

N°40
Printemps
2024

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Un paysage comestible

RETOUR SUR

La 7^e édition
du Carré
des Jardiniers

PORTRAIT DE CHANTIER

Le Pavillon
Biodiversitaire fait
dialoguer les plantes
avec les pierres

AVIS DE PRO

Stéphane Allali,
la transition
radicale de
Daniel Poussier SAS



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

LA MEILLEURE FAÇON
DE S'ENTOURER

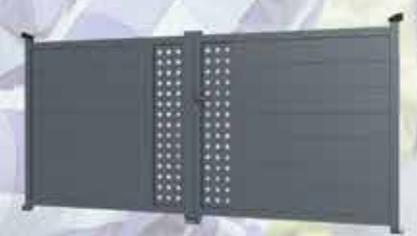
Clôture



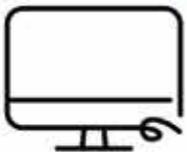
Grillage



Portail



ESPACE PRO



Commande en ligne



Stock magasin



Paielement différé

100€ HT offert
à la première commande
dès 1000€ HT



NOUVEAU

www.districtos.com



Laurent Bizot,

Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Le bon, le beau, le nourricier



Les jardins sont de plus en plus perçus comme polyvalents. Dans le domaine public comme privé, on attend désormais des espaces naturels qu'ils favorisent la biodiversité, qu'ils inspirent bien-être et émerveillement à leurs usagers, mais aussi qu'ils nous alimentent, au sens véritablement « nourricier » du terme.

Et si le fait de cultiver son potager ou ses fruitiers n'a rien d'avant-gardiste, c'est voir en revanche ces espaces prendre peu à peu leurs aises dans l'espace public qui est remarquable. C'est pourquoi le dossier de ce numéro leur est consacré.

Selon les spécialistes des tendances du paysage, les citoyens responsabilisés sont d'ailleurs de plus en plus acteurs de leur bonne santé dans les rues comme chez eux, et exigeants avec les entreprises, dont ils réclament l'exemplarité sur le plan environnemental.

En bonne santé, notre secteur l'est aussi, et l'on retiendra ce chiffre positif du baromètre du second semestre 2023 : une augmentation de 5 % du CA de nos entreprises, tous marchés confondus. Un indicateur de dynamisme malgré un contexte économique difficile pour les ménages et un marché de l'immobilier quasiment à l'arrêt.

Nous restons toutefois préoccupés par le ralentissement de la commande publique. La hausse de 3,5% au 2nd semestre ne doit pas occulter le manque d'identification de la profession par les maîtres d'ouvrage, que nous continuons à déplorer. Végétalisation du bâti, des cours d'école, débitumisation des surfaces, intégration de parcelles nourricières en ville : nos entreprises sont pleinement légitimes à le faire.

Par conséquent, l'Unep restera mobilisée pour que cette identification devienne systématique sur les nouveaux projets, ce qui passe également par un meilleur dialogue avec les collectivités.

Il s'agira, par la même occasion, de trouver une solution à l'allongement constaté des délais de paiement qui crée des tensions sur la trésorerie de nos entreprises.

Car c'est à elles qu'incombe d'agir sur le bon, le beau et le nourricier : un triptyque gagnant pour voir l'avenir en vert ! »



Dans ce numéro



26

Objectif recyclage !
Engagez-vous pour une collecte des pots horticoles adaptée à vos besoins.



49

Le végétal, outil d'adaptation de la ville

63

12 jours de découvertes et d'échanges au pays du Soleil Levant



Photo de couverture :
Nantes Paysages Nourriciers
© Ville de Nantes - Stephan Menoret
Photo Laurent Bizot p 3 : © Lionel Lagrange

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques à ne pas manquer !

25 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

35 SUR LES RÉSEAUX

Découvrez les comptes et podcasts à suivre

40 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

45 RETOUR SUR...

Le concours de reconnaissance des végétaux 2023

La journée professionnelle sur la palette végétale urbaine

Le Carré des Jardiniers 2023

Parlons paysage !

Rencontres entreprises-formateurs en Pays de la Loire

Le voyage d'études au Japon

66 VIE DE LA PROFESSION

Ambassadrices du paysage

Extension du nouvel accord formation paysage

L'ELCA «prête à décoller»



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Laurent Bizot • Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, A. Bonnigal, P. Darnet, G. Espic, F. Furtin, C. Gendron, A. Guillon, L. Parouche Dumas, C. Stephan • Ont participé à ce numéro : M. Biville-Bindelli, C. Reulier, M.D. Dubois, V. Tournilhac • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction : Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence Z2B - f.scuiller@agencez2b.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

76 DOSSIER

La ville nourricière

Quand les écosystèmes nourriciers intègrent le paysage urbain

88 AVIS DE PRO

Société Daniel Poussier

Stéphane Allali fait le pari radical de l'écologie et de la décarbonation

96 ZOOM SUR

Jean Mus

L'émotion au service de la nature



76

Trop chou, le massif !
Les espaces verts
se mettent en culture

S'INSPIRER

102 TENDANCES

Le jardin de demain

vers une nouvelle clientèle

110 PALETTE VÉGÉTALE

La flore sauvage,

Une alliée à haut potentiel !

118 LA PAROLE À...

Anne Cabrol

Une rencontre entre art et paysage

126 INITIATIVES JARDIN

Troyes

Ville pionnière dans la gestion du patrimoine végétal

134 PORTAIT DE CHANTIER

Le pavillon Biodiversitaire

Mêler l'art du paysage et du murailier

102

Les millenials veulent renouer
avec la nature et se montrent
plus exigeants sur le choix
des professionnels



134

La construction
en pierre sèche
intègre la nature
au bâti



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES

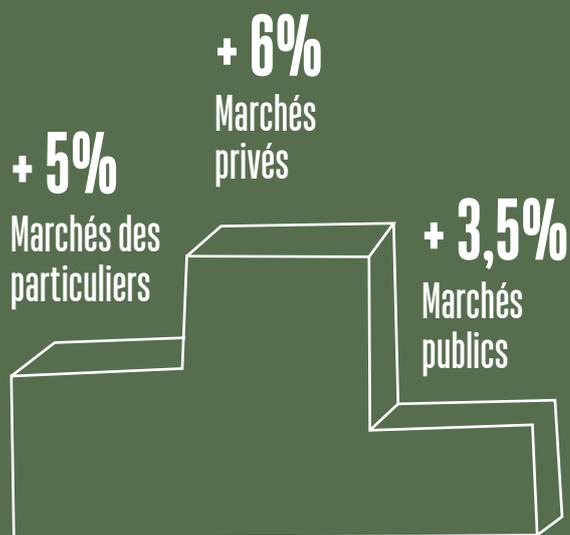
Pour découvrir le détail
du baromètre semestriel
et de ses analyses,
rendez-vous sur :
lesentreprisesdupaysage.fr



Le baromètre Unep des
entreprises du paysage
révèle pour le second
semestre 2023 :

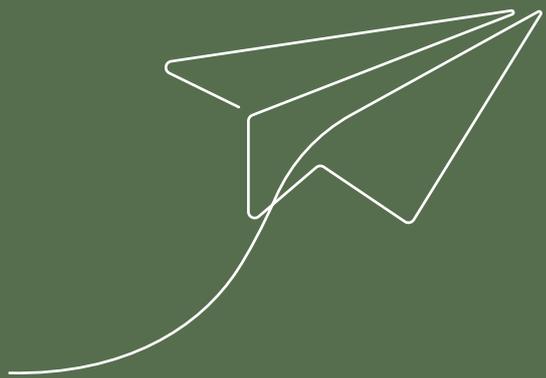
+5%

de croissance du chiffre d'affaires



**Soit +4 % de CA sur l'année
entière, alors que l'Insee
annonce une croissance
nationale de 0,9 % pour
2023.**

Source : Baromètre du paysage
Second semestre 2023 comparé au second semestre 2022



+16,5%

**de faux
d'embauche**

44% | 33%

CDI

CDD

Dont 61% d'ouvriers
et 29% d'ouvriers qualifiés

33% d'apprentis
ou alternants

69% des entreprises
souhaitent embaucher
dans les six mois

Mais 49% des entreprises
qui souhaitent embaucher
n'y parviennent pas

TOP 10

des préoccupations des
entreprises du paysage

- 1** Difficultés d'embauche de main-d'œuvre qualifiée (29 %)
- 2** Conjoncture, maintien de l'activité (17 %)
- 3** Hausse de prix des matières premières (14 %)
- 4** Climat (13 %)
- 5** Augmentation des charges (9 %)
- 6** Maintien de la trésorerie (6 %)
- 7** Stabilisation du personnel (5 %)
- 8** Carnet de commandes (5 %)
- 9** Défauts et retards de paiement (4 %)
- 10** Baisse du pouvoir d'achat (4 %)



Pure
la douce sensation de nager
dans un lac de montagne !



LA PLUS BELLE DES INNOVATIONS

Carré Bleu a créé PURE, une piscine source essentielle de bien-être. Son eau limpide, libre de toute chimie, procure des sensations inédites. PURE s'inscrit dans une démarche naturelle résolument saine et vertueuse. Sa conception écoresponsable et son approche bas carbone offrent le meilleur à la personne comme à la planète. Qui ne rêverait pas de nager à l'état pur dans la plus belle des eaux ? Carré Bleu, créateur de bleu. piscines-carrebleu.fr





Du 2 au 4 décembre 2024

51^e congrès de l'Unep, au soleil

Un incontournable de l'île,
le jardin botanique Mascarin
© iStock

Après un congrès anniversaire à Deauville en 2022, les adhérents de l'Unep sont invités à participer cette année à un rassemblement exceptionnel à La Réunion.

Une île remarquable, notamment par sa biodiversité.

Territoire volcanique au climat tropical, La Réunion se voit qualifiée d'un terme qui ne manquera pas d'intéresser les professionnels du paysage, celui d'île-laboratoire. Parfois surnommée « l'île intense », elle offre en effet une grande variété de climats et de paysages – forêts sèches ou humides, plages, sommets culminant à plus de trois mille mètres –, mais aussi un multiculturalisme remarquable.

Venue d'Afrique, d'Asie, d'Europe, d'Inde, de Madagascar, sa population se caractérise par son métissage et sa culture plurielle, portée par la danse, la musique et la langue créoles. Pour Laurent Bizot, président de l'Unep, et Florence Schupp, présidente de l'Unep Outre-mer, y tenir ce 51^e congrès était une évidence. À lieu exceptionnel, programme exceptionnel : celui-ci taillera évidemment une part de choix aux excursions.

Au programme

Le premier jour, le musée Stella Matutina de Saint-Leu accueillera une causerie-conférence animée par Nicolas Barniche, guide conférencier sur l'île et passionné d'histoire. Après cette introduction, les adhérents participeront à l'assemblée générale de l'Unep. Le lendemain aura lieu la visite du Mascarin, superbe jardin botanique où les participants découvriront une collection de plantes endémiques unique au monde ainsi



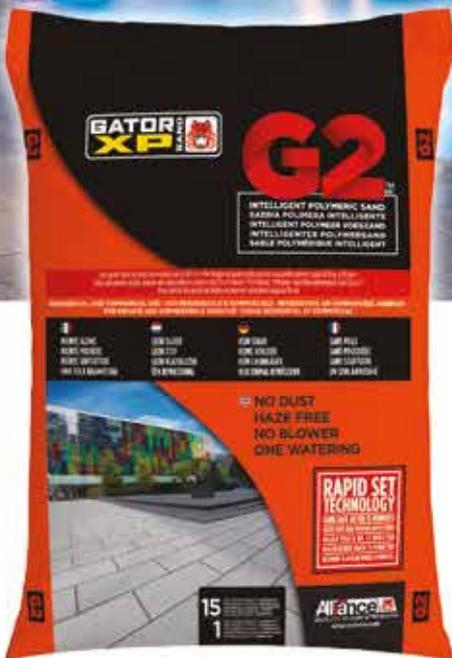
qu'une riche variété de caféiers, fruitiers tropicaux, palmiers, orchidées et fougères... Le dernier jour sera consacré à l'exploration du mythique Piton de la Fournaise. Tradition de convivialité oblige, les soirées qui clôtureront ces journées se dérouleront en musique, dans une atmosphère de fête aux couleurs locales.

L'objectif de ce 51^e Congrès est donc d'offrir à tous une occasion de découvrir les multiples richesses de cette île à la végétation exubérante, où règne une vraie tradition d'hospitalité. Pour optimiser le déplacement, les participants auront en outre la possibilité de prolonger leur séjour.

Le nombre de places est limité, et les inscriptions possibles jusqu'en juin.

Modalités, détails et inscription sur :

→ www.congresunep.fr



SABLE POLYMÉRIQUE INTELLIGENT

SABLE POLYMÉRIQUE POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL

Pour joints de pavés jusqu'à 10 cm de largeur sur base drainante



GRIS ARDOISE

BEIGE

IVOIRE

NOIR

GARANTIE LIMITÉE
15 ANS
POUR USAGE RÉSIDENTIEL

**TECHNOLOGIE
PRISE RAPIDE**
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES

SANS VOILE • SANS POUSSIÈRE
SANS SOUFFLEUR • UN SEUL ARROSAGE
RÉSISTANT À LA PLUIE APRÈS 15 MINUTES



SABLE DE JOINTOIEMENT PERMÉABLE POUR USAGE RÉSIDENTIEL ET COMMERCIAL



Applications piétonnes résidentielles et commerciales

- Carreaux de porcelaine de plus de 3 cm d'épaisseur
- Pierres naturelles
- Pierres reconstituées
- Pavés en béton imbriqués

Stationnements résidentiels

- Pavés de béton imbriqués

NOIR

ARGENT

GRIS

BEIGE

GARANTIE LIMITÉE
5 ANS

Visitez-nous à
AllianceGator.com/europe/fr/

Alliance
LA QUALITÉ... NOTRE DEVISE



CONCOURS

Concoutez aux Victoires !



Cérémonie de remise des prix des Victoires du Paysage 2022

© Bongrand-sensation !

Les inscriptions pour la 9^e édition des Victoires du Paysage sont ouvertes, et la date limite de dépôt des candidatures a été fixée au 20 mai prochain. C'est l'occasion de faire valoir vos compétences dans des projets publics ou privés.

À l'initiative de VALHOR, l'interprofession de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage, ce concours s'adresse aux professionnels ayant participé à la réalisation d'un aménagement paysager, que celui-ci soit public ou privé. Si seuls les maîtres d'ouvrage candidatent, tous les intervenants du projet réalisé sont récompensés au même titre. Les dossiers retenus sont en effet ceux qui ont fait appel à un paysagiste-concepteur, à une ou plusieurs entreprises du paysage pour la mise en œuvre, à un ou plusieurs producteurs de plantes pour la fourniture de végétaux.

L'objectif est clairement annoncé : mettre en lumière les maîtres d'ouvrage exemplaires qui ont recours aux professionnels du paysage. Il s'agit donc de motiver ces maîtres d'ouvrage à s'inscrire aux Victoires, pour que toute une filière soit valorisée.

Ce concours ayant lieu tous les deux ans, les projets pour la session de 2024 doivent avoir été achevés entre le 1^{er} janvier 2019 et le 31 décembre 2022.

Après clôture des candidatures le 20 mai, un jury de professionnels se déplacera pour les visites techniques de juillet à septembre, puis un grand jury finalisera les sélections. Le palmarès sera dévoilé le 11 décembre prochain, lors d'une soirée festive. Soyez acteurs reconnus du paysage, participez à ce concours collectif aux côtés des maîtres d'ouvrage.



Inscriptions avant le 20 mai

Toutes les informations précises et très explicites sur la constitution des dossiers à présenter sont à retrouver sur :

→ www.lesvictoiresdupaysage.com/concours/
où l'on peut également télécharger le règlement du concours.

Le réaménagement du forum Montreynaud, Grand prix des Victoires du Paysage 2022
© Karolina Samborska

JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Rencontres du paysage urbain



Lyon, plantations en ville
© Ville de Lyon



Jeudi 13 juin
Théâtre de la Ville,
Valence (26)

Mur d'eau et mur végétal
© B. Boudassou

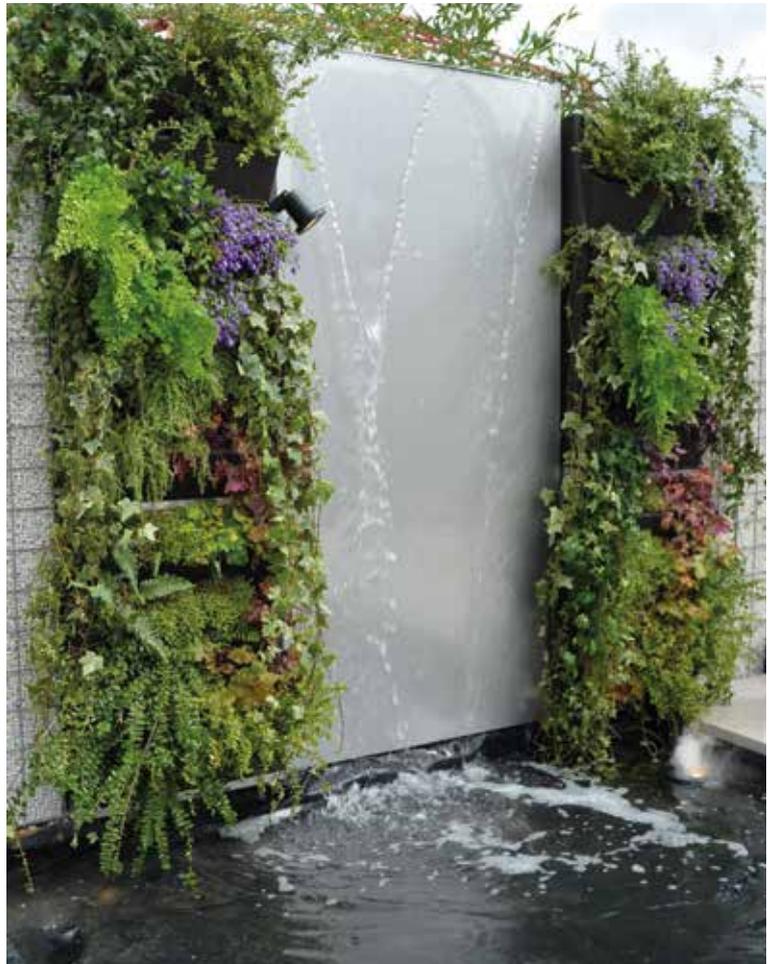
Organisée par la délégation régionale Unep Auvergne-Rhône-Alpes, cette journée d'échanges entre professionnels propose un focus sur le thème désormais récurrent qu'est « l'eau et le végétal en ville ». Le bon usage de l'eau est-il compatible avec les projets de verdissement urbain ? Les restrictions d'arrosage en période de sécheresse posent question, car le végétal fait partie du cycle de l'eau et ne pas l'arroser entraîne une rupture dans le cycle qui n'est alors plus efficient, ni pour le rafraîchissement de la ville ni pour les pluies.

Pour en discuter, et réussir à concrétiser le « rêve vert » : Samuel Bonvoisin viendra parler de l'hydrologie régénérative, une table ronde réunira différents acteurs et professionnels du paysage, puis l'après-midi sera consacré à la visite de trois aménagements verts de la ville de Valence.

Venez nombreux, cette journée est l'occasion de rencontres et retours d'expériences indispensables pour avancer et de mieux adapter nos territoires au changement climatique.

Une billetterie sera bientôt mise en ligne. Pour toutes questions, merci de contacter Laetitia Partouche Dumas, déléguée régionale Unep Aura :

ldumas@unep-fr.org



NOUVELLE PERCHE

F3020

/

À LA **HAUTEUR**
DE TOUS VOS TRAVAUX.

DISPONIBLES
EN LOCATION



02016152145

F3020

L'OUTIL ÉLECTROPORATIF DES PROFESSIONNELS

NOUVEAU !
BATTERIE
AMOVIBLE

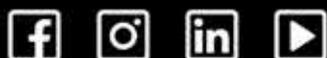
Technologie
BLUETOOTH®



Sécateur **F3020** avec
têtes de coupe
interchangeables



INFACO®



www.infaco.com

Une idée fixe : vous satisfaire

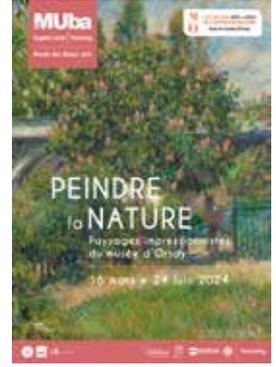
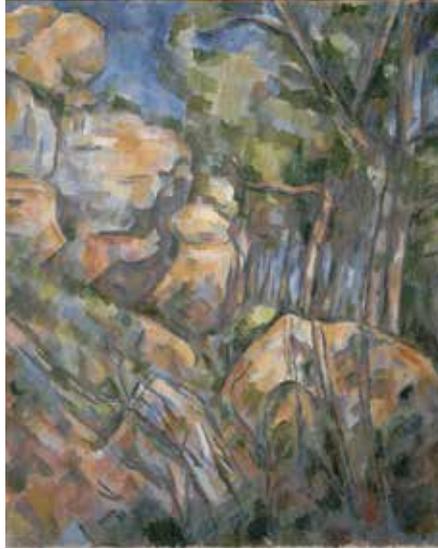
RENDEZ-VOUS

EXPOSITION

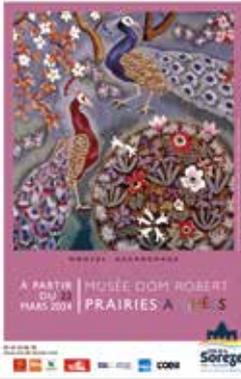
Peindre la nature

Cette année 2024, la célébration des 150 ans de l'Impressionnisme donnera matière à de très nombreuses animations, ateliers, conférences et à des expositions itinérantes ou montées spécifiquement pour des lieux emblématiques de ce courant de peinture. Parmi elles, celle du MUba à Tourcoing, qui présentera 60 paysages impressionnistes du Musée d'Orsay. Monet, Pissaro, Sisley, Renoir, Seurat... ils y sont tous rassemblés, en cinq époques marquantes.

Paul Cézanne,
Rochers près des grottes au-dessus de Château-Noir
© RMN-Grand Palais-musée d'Orsay



Du 16 mars au 24 juin,
MUba, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing (59)
→ www.muba-tourcoing.fr



EXPOSITIONS

Prairies animées Collections Pierre Fabre

Du 2 avril au 6 octobre,
Cité de Sorèze (81)
→ www.cite-de-soreze.com

Dom Robert, tapisserie *Une de mai*

L'ensemble architectural de la Cité de Sorèze comprend deux lieux emblématiques, où deux parcours de visite se conjuguent : l'Abbaye-école, et le musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle. Toute la belle saison, plusieurs expositions s'y invitent, avec pour fil rouge la passion du végétal. On pourra y

croiser les collections de Pierre Fabre, en lien avec les verreries d'Émile Gallé, René Lalique ou Daum, les dessins et les tapisseries des Prairies animées de Dom Robert, l'œuvre de Carole Chebron *C'est pas coton!*, une forêt de métal, laine et coton, qui évoque à la fois la culture et la transformation de la matière.

EXPOSITION-VENTE

Fête des roses

Quelles roses résistent au climat de la Côte d'Azur? Lesquelles offrent le plus de qualités pour aménager les jardins publics et privés avec des coloris qui tiennent, la robustesse et la résistance requises en plein soleil? La fête des roses de la Villa Ephrussi, installée dans ce

magnifique site historique doté de neuf jardins remarquables, mettra en valeur des dizaines de variétés au milieu d'animations célébrant cette reine des fleurs.

Les 4 et 5 mai,
Villa Ephrussi de Rothschild (06)
→ www.villa-efhrussi.com



Ensemble, créons de nouveaux espaces à vivre, élégants, durables et intemporels



Maîtrise d'ouvrage : Ville de Reims, Direction des Espaces Verts Maîtrise d'oeuvre : Jaqueline Osty & Associés ; TPFI ; Agence Encore Heureux



Découvrez et
demandez notre
NOUVEAU catalogue
Mobilier Urbain



HUSSON International s.a.
+33 3 89 47 56 56 - husson@husson.eu
www.husson.eu





FSI ÉQUIPEMENTS POUR
L'ENVIRONNEMENT

ZAC du Chêne, 28 Rue des Tisserands
72610 Arçonnay
Tél. 02 33 31 84 65

ARÇONNAY | ST-ETIENNE | REIMS | TOULOUSE

www.fsi-franskan.com



Débroussailleuse
de pente
LV 600



Rogneuse de souches
B 38



Nacelle araignée
LEGUAN L190



Broyeur de branches
TP 175 PTO



Rogneuse de souches
T 27



Broyeur de branches
TP 175 MOBIL STAGE V

SPÉCIALISTE DES
BROYEURS DE BRANCHES, ROGNEUSES DE SOUCHES ET
DÉBROUSSAILLEUSES DE PENTE
DEPUIS PLUS DE 30 ANS



Les 4 et 5 mai,
Village de Barbizon (77)

EXPOSITION-VENTE

Fête des parcs et jardins de Barbizon

Pour sa 3^e édition, cette manifestation créée par la commune met l'accent sur son environnement proche, à savoir la forêt de Fontainebleau, avec le thème « Parcourir l'arbre ». Georges Feterman, président de l'association A.R.B.R.E.S en sera le parrain, le paysagiste Hugues Peuvergne expliquera comment construire des cabanes dans les arbres sans impacter ces derniers et



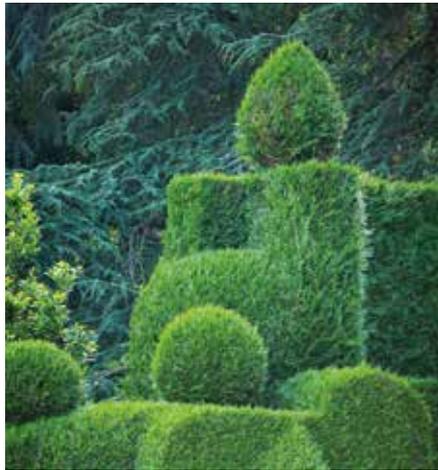
Le bienveillant
Peinture de Joss Blanchard

Béatrice Rizzo, experte en arboriculture urbaine, donnera des conseils sur les soins à leur apporter.

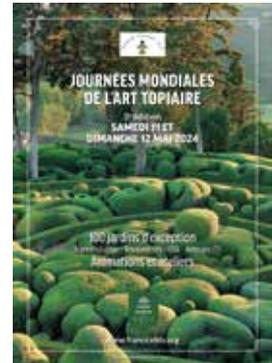
JOURNÉES D'INFORMATION

Journées mondiales de l'art topiaire

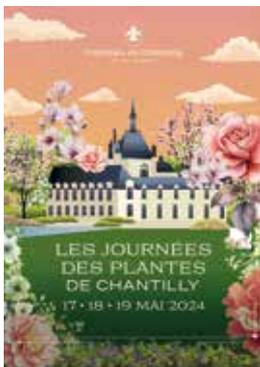
À l'occasion de ces journées consacrées à toutes les facettes de l'art topiaire, ainsi qu'aux techniques de taille et palette végétale associées, 100 jardins d'exception répartis dans le monde ouvriront leurs portes et proposeront des animations. En France, ce seront par exemple les Jardins du Prieuré de Vauboin, de La Ballue, de La Javelière, de Bournazel ou encore de Marqueyssac qui feront découvrir cet art.



© AKCMedia



Les 11 et 12 mai
Jardins en France
→ www.france.ebts.org



Les 17, 18 et 19 mai
Château de Chantilly (60)
→ www.chateaudechantilly.fr

EXPOSITION-VENTE

Journées des plantes de Chantilly

Nouvelle édition de printemps pour ce rendez-vous incontournable, et nouvelle thématique sur les parfums au jardin, en résonance avec les magnolias dont la plupart des espèces sont odorantes. En partenariat avec le CCVS, la collection nationale de magnolias de la ville de Nantes sera présentée pour mettre à l'honneur cette famille d'arbustes aux qualités indéniables. Caducs, persistants, pour petits ou grands jardins, botaniques ou hybrides supportant mieux les sols à tendance calcaire et la sécheresse, la palette sera des plus larges.





Du 13 au 26 mai
Le Tangram, Évreux (27)
 et région de l'Eure
 → www.letangram.com

FESTIVAL MULTIDISCIPLINAIRE

Les anthroposcènes

La scène nationale du Tangram à Évreux organise un grand festival sur le thème de l'eau. En plus des conférences, expositions artistiques et spectacles, de très nombreuses sorties sur le terrain, guidées par des paysagistes, architectes et écologues, permettront de découvrir les zones humides, les mares et promenades le long des rivières, en explorant leur biodiversité. Explications et questions sur leurs aménagements anciens ou nouveaux et leur gestion animeront les discussions.



Jorge Quilaqueo, représentant du peuple racine Mapuche, invité du festival ©DR

Durant la visite de La Serre et des jardins d'Ara seront aussi présentées des techniques résilientes et des variétés adaptées à la sécheresse.



Illustration des jeux d'eau ©DR

EXPOSITION VÉGÉTALE

13^e Florales internationales

Organisées tous les cinq ans, ces Florales sont un fantastique show où les fleurs et les plantes de toutes catégories sont valorisées par les créations paysagères, comme d'immenses bouquets montrant les infinies possibilités d'utilisation du végétal. Cette fois, le show aura pour cadre exceptionnel le Logis de la Chabotterie en Vendée.

En clin d'œil aux prochains JO de Paris, les créations florales s'inspireront des jeux de toutes sortes : jeux de fleurs, d'eau, de couleurs, de volumes mais aussi de l'esprit, de l'effort ou de l'enfance. Des animations proposées en permanence et un spectacle chaque soir compléteront cette fête répartie dans les jardins et prairies du site. Ce cadre naturel sera un écrin propice à mêler art, nature et folies éphémères inspirantes.



Du 17 au 26 mai
Logis de la Chabotterie
 (85)
 → www.en-vendee.com

RENDEZ-VOUS

À VOIR, À SAVOIR



AUTOPORTÉES BUFFALO ESSENCE ÉCO-DURABLES



- Zéro émission de particules fines
- Pot catalytique monté de série
- 100 ou 124 cm de coupe
- Bennage en hauteur jusqu'à 1,80m
- Transmission hydraulique
- Tonte avec ramassage, mulching et fauchage

GARANTIE
2 ANS
EN USAGE PRO



DÉMO GRATUITE
SUR DEMANDE
WWW.ETESIA.FR

ETESIA
Performant par nature

EXPOSITION-VENTE

Journées des plantes d'Albertas

Pendant trois jours, les plantes s'exposent sous toutes leurs formes dans ce lieu iconique des Bouches-du-Rhône, grâce à 180 professionnels mobilisés pour les présenter aux visiteurs.

Au programme : plantes rares, mobilier de jardin, outils, fontaines, ferronneries, engrais naturels... ainsi que des ateliers et conseils avisés de la part des pépiniéristes, paysagistes et associations.

Classés à l'inventaire des monuments historiques, les Jardins d'Albertas offrent également une immersion dans un parc privé du XVII^e siècle, qui a été restauré selon les plans d'origine, regorgeant de statues et bassins, avec une grotte de fraîcheur typique de cette époque de l'art des jardins. Cette année, une nouvelle campagne de restauration visera à protéger les sources qui alimentent les jardins et fontaineries.



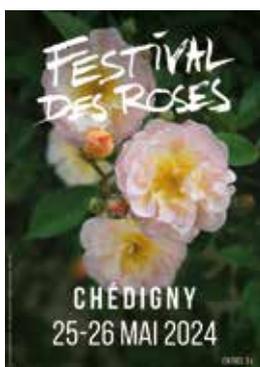
Du 24 au 26 mai

**Domaine d'Albertas,
Bouc-Bel-Air (13)**

→ www.jardinsalbertas.com



© CO2 Communication



EXPOSITION-VENTE

Festival des roses

Tout le village se mobilise chaque année afin d'accueillir les visiteurs attirés par le charme des roses qui fleurissent les rues. Ce festival rassemble aussi des roséristes qui exposent au milieu des peintres. Il est la promesse de croiser toutes sortes de passionnés des jardins, et de la rose en particulier, dont les variétés ne se comptent plus tant les hybridations sont chaque fois porteuses de nouveautés et d'amélioration pour cette plante aux multiples visages.

Les 25 et 26 mai
Village de Chédigny (37)
→ www.chedigny.fr



© Christophe GAYE CG



**Du 30 mai au 2 juin,
Mercredi des pros
le 29 mai**

**Parc de la Villa Windsor,
4 route du Champ-
d'Entraînement, bois de
Boulogne, Paris (75)**

→ www.jardinsjardin.com

SALON

Jardins, jardin

Changement de lieu pour les 20 ans de ce salon dédié aux jardins citadins : il invitera à la déambulation dans le parc de la Villa Windsor, située dans le bois de Boulogne, aux portes de la capitale. Mais son ADN perdure, puisque cette session 2024 sera consacrée aux « Natures cultivées ».

Cette thématique mettra à l'honneur toutes les cultures : végétales et urbaines, sans oublier l'aspect culturel de l'art des jardins. Les dimensions symboliques, esthétiques et écologiques formeront un fil rouge décliné au gré des créations éphémères proposées comme à chaque session, pour offrir un nouveau regard sur les mises en œuvre et la diversité des solutions possibles en ville. Il est aujourd'hui indispensable de transformer la

citée en havre de verdure, grâce aux jardins de tous styles et tous types, qu'ils soient au sol, en hauteur, sur les toits ou sur les murs.

L'art de composer avec le vivant s'illustrera au travers de 30 jardins, terrasses et balcons éphémères, sources d'inspiration pour les visiteurs. Ce festival d'idées et de talents sera récompensé par plusieurs prix afin que les compétences de la filière soient de mieux en mieux reconnues. Paysagistes-concepteurs, jardiniers, pépiniéristes et producteurs contribuent à la richesse de toutes les natures cultivées : ils seront ici réunis. Le mercredi des pros leur est d'ailleurs réservé, afin de continuer à motiver de fructueuses rencontres professionnelles, conférences et job dating.

Le Parc et la Villa Windsor,
lieux chargés d'histoire dans l'écrin du bois de Boulogne
© DR





Le Jardin-cocon, 2023
création Prevosteau Paysagistes
© Bénédicte Boudassou

Partenaire de la manifestation depuis de nombreuses années, l'Unep s'impliquera davantage encore dans cette édition, en organisant deux conférences, et en sponsorisant trois créations, dont celle d'Antoine de Lavalette, Maître jardinier 2023, ainsi que le prix de la Création paysagère et le Grand prix du Petit jardin urbain. Le cahier des charges de ce dernier est d'ailleurs élaboré par le comité technique de la fédération.

L'Unep a aussi souhaité créer une émulation au sein des entreprises du paysage pour que celles qui veulent faire connaître leurs compétences puissent le faire dans le cadre de ce prix : tous les adhérents ont été invités à participer, dans la limite des places disponibles, sur une superficie de 12 m². L'Unep et le directoire de Jardins, Jardin ont passé un accord pour que les surfaces d'exposition soient offertes à titre gracieux, et ainsi valoriser collectivement le métier de paysagiste. Cette implication importante renforce les actions menées pour mettre le végétal au cœur des projets, motiver l'économie circulaire, favoriser les sols vivants et rendre plus visibles les femmes et les hommes qui œuvrent dans la filière du paysage et de la nature en ville.

Petit jardin de poésie, 2023
création de Stéphane Fritsch
© Bénédicte Boudassou





Les 31 mai, 1er et 2 juin

Partout en France

→ www.rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr

www.rendezvousauxjardins.culture.gouv.fr

ÉVÈNEMENT

Rendez-vous aux jardins

Entendez-vous le chant des oiseaux, celui de l'eau et le coassement des grenouilles dans votre jardin ? Ou le bruissement des feuillages ? Les centaines de jardins ouverts à la visite pendant ces trois jours ont travaillé sur la thématique des cinq sens pour donner des idées d'aménagement, provoquer des surprises et toujours mettre à l'honneur les bienfaits de la nature sur nos esprits.

C'est aussi l'occasion d'arpenter encore les grands jardins français qui se renouvellent, notamment en bord de Loire comme ceux de Chambord, de Chenonceau, de Villandry et d'en profiter pour visiter les expositions artistiques qui y sont hébergées, par exemple celle de Marc Nucera, « Colosses » qui anime le Jardin du Soleil à Villandry.



Ferme familiale de Gustave Courbet

© DR

EXPOSITION-VENTE

Fête des jardiniers du Lude

Art de vivre, plantes d'exception produites par des pépiniéristes de talent et Prix J.P Redouté du livre de jardin rythmeront les deux journées de cette fête conviviale.

Une soixantaine d'exposants se répartiront sur la grande terrasse du château, entre le potager et la roseraie qu'il sera opportun de parcourir

puisque la rose « Château du Lude » sera également baptisée lors de l'événement. Les nombreux ateliers organisés permettront de se former au plessage, au greffage, à la taille ou à la connaissance des plantes médicinales.



Les 1er et 2 juin

Château du Lude (72)

→ www.lelude.com



KOBELCO



SK75SR



SK140SRLC

Les ultra compactes à 360° !

SK75SR / SK140SRLC

POIDS :
9 000 À 18 000 KG



PUISSANCE
MOTEUR :
73 À 117 CH



CONTREPOIDS
ADDITIONNELS :
300 À 1 000 KG



TRANSLATION
INDEPENDANTE



GARANTIE 3 ANS OU
3 000 HEURES AU 1ER
TERME ATTEINT*



TRÈS FAIBLE
NUISANCE
SONORE



* Pièces de rechange, main d'œuvre et déplacement inclus



Built for Perfectionists™

KOBELCO CONSTRUCTION MACHINERY EUROPE B.V.

contactfrance@kobelco.com
www.kobelco-europe.com



VOTRE PARTENAIRE en *jardinage*

Click PRO

Découvrez nos innovations
Le concept Polet Click-PRO combine la qualité des outils forgés à la main de Polet Traditional à la facilité d'utilisation d'un système de clics.



UN SEUL MANCHE POUR TOUS LES TRAVAUX

- 140 CM
- 150 CM
- NOUVEAU!** 150 CM
- 150 CM FIBRE 3001
- 170 CM
- 170 CM

Polygator

BÊCHES COUPE-RACINE D'ARBRES
CREUSER & SCIER



DÉSHERBEUR À GAZON DE PAPY



f i y t i n p
@poletqualityproducts
www.outils-polet.fr

Une appli pour réduire l'usage des pesticides

Baco, outil de conseil agroécologique

Pour faire face aux défis des transitions agroécologique et numérique, ASTREDHOR a développé un nouvel outil professionnel : l'application Baco. Constatant une utilisation encore trop importante de produits de synthèse, incompatible avec la préservation des milieux et de la biodiversité, l'Institut des professionnels du végétal souhaite ainsi réduire l'usage des pesticides dans les systèmes horticoles, par un conseil optimisé où les leviers de biocontrôle sont majeurs.

De nouvelles fonctionnalités à destination des acteurs du paysage seront opérationnelles dès juillet 2024. Dans le cadre d'espaces composés d'une palette végétale complexe, avec une grande diversité de situations sanitaires à gérer, la cartographie des lieux permettra de réaliser des diagnostics précis à l'échelle d'une zone ou des espèces plantées, puis d'émettre des préconisations. L'outil permettra également de réaliser des suivis, il garantira ainsi la traçabilité des observations et des interventions, assurant un gain de temps et de fiabilité aux gestionnaires de ces espaces.

→ www.astredhor.fr



Interface de diagnostic des espèces cultivées © UMT FioriMed



Diagnostic et préconisations sur potées de cyclamen © ASTREDHOR



Trouver facilement un producteur

Un annuaire digital

Les producteurs labellisés Fleurs de France sont toujours plus nombreux à chaque édition de Paysalia. Il devenait important de remplacer le catalogue papier, pour gagner en efficacité et faciliter l'identification de ces producteurs par les visiteurs du salon.

Excellence Végétale, en partenariat avec Verdir, a donc conçu un annuaire digital. L'objectif de cet annuaire, gratuit pour les entreprises du paysage, est de permettre à l'ensemble des professionnels de la filière d'obtenir rapidement des informations sur les producteurs présents sur le salon, telles que leurs gammes et leurs spécificités.



Reliée à la base de données d'Excellence Végétale, l'application contient également toutes les informations de contact, reste à jour en permanence et sera active jusqu'à la prochaine édition. Des filtres par département, label ou encore famille de produits, complétés d'une carte, facilitent la recherche. Compte tenu du succès qu'il a rencontré, l'annuaire digital sera également développé pour apporter un service identique lors du Salon du Végétal 2024.

→ www.listeprodevent.fr

Collecte et recyclage des pots horticoles professionnels



Créer une filière de collecte et recyclage propre aux pots horticoles professionnels en polypropylène est un projet de longue date. En 2024 il se concrétise, le conseil d'administration de VALHOR ayant décidé de lancer sa phase opérationnelle.



Après un chantier, les contenants plastiques à recycler sont souvent très nombreux
© VALHOR

À l'initiative de cette création : l'interprofession de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage VALHOR, l'éco-organisme A.D.I.VALOR, 8 fédérations professionnelles dont l'Unep et la FFP (Fédération Française du Paysage), avec le soutien du réseau Chambres d'agriculture France.

Cette filière volontaire, créée par et pour les professionnels du végétal et conçue pour bénéficier au plus grand nombre d'entre eux, répond notamment aux difficultés de terrain des entreprises du paysage soucieuses de leurs démarches RSE. Moyennant le paiement d'une écocontribution, indispensable pour faire fonctionner ce nouveau dispositif, par les entreprises qui mettent pour la première fois en marché sur le territoire français des plantes en pot à usage professionnel, les entreprises du paysage concernées pourront

rejoindre le système de Responsabilité Elargie du Producteur (REP) volontaire A.D.I.VALOR, et bénéficier d'une garantie de collecte des pots usagés en polypropylène devenus déchets. Ces pots seront ainsi recyclés, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui (ils sont soit incinérés, soit enfouis).

L'objectif est de lancer la première collecte à partir d'avril 2024. Pour ce faire, VALHOR appelle les professionnels souhaitant devenir points de collecte – c'est-à-dire devenir des sites où les prestataires d'A.D.I.VALOR viendront collecter les pots stockés - à répondre à la campagne de conventionnement lancée par A.D.I.VALOR. En effet, afin de densifier le maillage territorial des points de collecte et garantir l'efficacité de la collecte sur le territoire national, VALHOR et A.D.I.VALOR invitent les entreprises volontaires et disposant d'un emplacement de stockage à se manifester.

La mobilisation des entreprises du paysage est indispensable





Récupération des pots en pépinière et surface de vente

© VALHOR



Scannez le QR code pour accéder à la lettre d'engagement



Qui est concerné ?

Il existe différents cas de figure pour les entreprises du paysage, selon que leurs fournisseurs de plantes en pot à usage professionnel sont établis en France, dans l'Union européenne, ou en dehors, et si elles travaillent déjà ou pas avec un collecteur pour leurs déchets plastiques. Pour répondre à toutes les interrogations, VALHOR a mis en place une FAQ dédiée et reste disponible pour répondre à toute question complémentaire.

→ www.valhor.fr/actualites/recyclage-des-pots-horticoles-professionnels-usages-valhor-repond-a-vos-questions.

Pourquoi avoir choisi de travailler avec A.D.I.VALOR ?

A.D.I.VALOR est un éco-organisme volontaire reconnu par les pouvoirs publics, en charge depuis plus de 20 ans de la collecte et du recyclage des déchets de l'agrofourniture : bidons, big bags, films plastiques, ficelles et filets, gaines souples d'irrigation, etc.

L'expertise et le caractère non lucratif de l'activité de cet éco-organisme, proche de nos métiers, garantissent aux entreprises de la filière du végétal :

1. Un barème d'écocontributions optimisé grâce à une maîtrise des coûts
2. Une collecte des pots professionnels en polypropylène spécifique et adaptée aux contraintes des métiers du végétal
3. Le recyclage effectif des pots usagés qui seront collectés
4. Une solution de collecte qui couvre toute la France métropolitaine

Engagés aux côtés des fabricants de pots

Début 2023, huit fabricants de pots français et européens se sont engagés en faveur de l'écoconception et du recyclage des poteries horticoles, aux côtés de VALHOR. Qu'en est-il, un an plus tard, des effets de cette charte nationale ?



Mikaël Mercier
© VALHOR - Sylvain Barthélémy

Pour Mikaël Mercier, pilote du groupe de travail « Écoconception et recyclage des pots horticoles » de VALHOR, « notre filière ne serait pas ce qu'elle est sans ces emballages. Mais notre filière ne serait pas à la hauteur des défis environnementaux si elle ne s'occupait pas aussi de ces emballages. » C'est dans cet esprit que VALHOR, les professionnels du végétal et les fabricants de pots doivent unir leurs efforts et tendre vers une démarche vertueuse.

« Un an après sa signature, les premiers effets de la Charte d'engagement sont là », poursuit Mikaël Mercier. « La proportion de pots horticoles ménagers contenant du noir de carbone donc non détectables en centres de tri a très significativement reculé, certaines gammes en polystyrène sont remplacées par du polypropylène... Cette démarche doit garantir le recyclage d'un maximum de pots plastiques. En 2024, nous devons tous poursuivre nos efforts aux côtés des plasturgistes signataires. Cela passe par la commande de pots plastiques qui répondent aux exigences de la Charte, mais aussi par le recours à des solutions alternatives au plastique dès que cela est possible. L'écoconception de nos produits doit être au cœur de notre réflexion. »

FORMATION

Agir pour la biodiversité

L'équipe pédagogique et scientifique du Muséum national d'Histoire naturelle lance une nouvelle formation pour comprendre et intégrer les enjeux de biodiversité dans une démarche de développement durable.

Deux sessions de 12 heures seront organisées au Jardin des Plantes de Paris. Outre le personnel des établissements publics, cette formation est également ouverte aux responsables et employés des départements RSE ou développement durable des entreprises, sans prérequis. Elle rappellera les bases du changement global en cours, et portera à la fois sur la compréhension de l'impact de l'activité sur la biodiversité, les méthodes de calcul, les solutions fondées sur la nature et les actions à envisager pour intégrer la question de la biodiversité dans la démarche RSE.

Les 16 et 17 mai, 30 et 31 mai

Muséum, Jardin des Plantes, Paris (75).

Candidatures en ligne sur :

→ apps.mnhn.fr/ecandidat-fc/



MEILLAND
ROSES & CREATION

Rosier paysager Pink CHANTILLY® Meilevire
FACILITÉ • RESISTANCE • FLORIBONDITÉ

Découvrez nos rosiers paysagers Service PRO pro@meillandrichardier.com 04.78.34.00.34

FLEURS DE FRANCE



Les terrasses de prêles du jardin d'Anthony Bazin, lauréat des petites superficies © DR

CONCOURS

Jardins secrets

Pour sa première édition, le concours « Jardins secrets » a remporté un vif succès auprès du public lors de la remise des prix en mars dernier. Destiné à valoriser le dynamisme et l'investissement personnel des jardiniers amateurs, il met l'accent sur les jardins privés d'agrément. En cela, il corrobore le fait que la transition écologique ne peut se faire sans la participation du grand public, dont les jardins privés représentent les trois quarts des surfaces jardinées.

Organisé par la Société Nationale d'Horticulture de France et prévu selon un rythme biennal, il vient compléter le concours traditionnel des potagers. En plus du prix Lucie et Roland Gombault – parents de Vincent Gombault, mécène de l'opération – quatre catégories le composent selon les superficies cultivées : jardin de ville de moins de 1000 m², de moins de 1500 m², de 1500 à 5000 m², de plus de 5000 m². En contrepartie, les propriétaires des jardins primés s'engagent à les ouvrir de façon occasionnelle au public et à partager leurs expériences et conseils.



Le Mas du Pré de Patrick Genty, prix des mécènes © DR

JARDINS SECRETS

Palmarès 2023

Dans la Vienne, le Mas du Pré de Patrick Genty (Verrières) a remporté le prix des mécènes grâce au design des différents espaces et à la diversité végétale.

En Ardèche, le jardin de Bésignoles (Privas) d'Anthony Bazin est le lauréat des petites superficies, avec un jardin clos urbain de 300 m², protégé des vents et planté de près de 650 espèces, parmi lesquelles une grande partie sont exotiques.

Dans le Finistère, le jardin de Georges Méar (Brest) et son aspect japonisant avec des arbustes taillés en niwaki ont convaincu le jury pour le prix des moyennes surfaces. Son originalité réside dans l'utilisation d'espèces uniquement de terre de bruyère, adaptées au climat local.

Monique et Louis Quéré, à Pordic (Côtes-d'Armor) ont eux remporté un prix pour leur jardin très fleuri de 4500 m² autour d'un bâtiment datant du XVIII^e.

Enfin, le prix du jardin de plus de 5000 m² a été décerné dans l'Aveyron, au Parc-arboretum de la Barthe (Brommat), planté et entretenu par son propriétaire Bernard Gagnant, qui met un point d'honneur à répertorier et étiqueter toutes les espèces.



Le prochain concours est ouvert à tous, les sélections auront lieu au printemps 2025, avant les visites de terrain. Renseignements et candidatures sur les sites de la SNHF :

→ www.snhf.org/concours-jardins-secrets/



Le Parc-arboretum de la Barthe, de Bernard Gagnant, prix des plus grandes surfaces
© DR



Le jardin de Georges Méar au printemps, prix des moyennes surfaces
© DR



Monique et Louis Quéré ont séduit le jury avec un jardin très fleuri
© DR

VÉRIF'EPI

EFFICACE PRATIQUE INNOVANT

GÉREZ & CONTRÔLEZ VOTRE MATÉRIEL
EN QUELQUES CLICS



www.verif-epi.com



AQUA FORTE®

BASSINS DE BAINNADE NATURELS

PROFESSIONAL WATER PRODUCTS

BASSINS KOÏ
ÉTANGS
fontaines

BASSINS de BAINNADE

5

TYOLOGIES
de BASSINS NATURELS

& tous les équipements
nécessaires à leur création.

Choisissez celui qui correspond le plus aux attentes de votre client et appuyez-vous sur notre expertise & notre expérience pour concevoir un environnement à la hauteur des plus hautes exigences esthétiques & environnementales.

Retrouvez

LA GAMME DES ÉQUIPEMENTS

AQUAFORTE®

dans nos **21** AGENCES

réservées aux professionnels

Coordonnées sur
pro.fluidra.com

Pour toute QUESTION

tdupre@fluidra.fr

ou DOCUMENTATION

marketing@fluidra.fr



FLUIDRA



Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

Jardinement vôtre

compte Instagram d'Isabelle

C'est en véritable passionnée de jardinage qu'Isabelle partage depuis 2017 ses conseils de création et d'entretien d'un jardin d'ornement sur Instagram.

Son terrain de jeu ? Son propre jardin situé en Île-de-France, d'une surface de 200 mètres carrés, et son potager. En temps réel, elle décrit ses associations harmonieuses de plantes, de fleurs et de couleurs. Des créations aux mille nuances, mais tout en sobriété. Jouant avec les hauteurs et les volumes des vivaces, elle compose et teste différentes ambiances au jardin, des scènes en terrasse, des compositions en pots, des murets en pierre sèche, des bassins, ainsi que des solutions de recyclage pour différents matériaux.

→ @jardinementvotre

Pourquoi la suivre ?

Pour le suivi en temps réel de ses créations, le ton très pédagogique de ses posts et le foisonnement d'idées. Inspirant !



© Jardinementvotre

e-paysages

le blog de Corinne Estel



Paysagiste-conseil en ligne, Corinne Estel se définit comme « éco-paysagiste ».

Sélectionnant autant que possible des matériaux naturels et écologiques pour l'aménagement d'un jardin, elle donne ses conseils et méthodes d'entretien sur son blog, notamment sur la phytoépuration, un processus naturel de traitement des eaux usées recourant aux plantes et aux micro-organismes. Création de ce système d'assainissement, plantes à privilégier, entretien... ses articles sont riches de bons conseils. Tout y est expliqué de A à Z pour utiliser cette méthode qui purifie efficacement les eaux grises, tout en préservant l'environnement.

→ www.e-paysages.fr/blog-paysagiste/

Pourquoi la suivre ?

Parce que ses billets permettent de comprendre la phyto-épuration et de continuer à s'informer sur cette technique d'avenir.



© Entreprise Terréo

« La main verte »



l'émission radiophonique d'Alain Baraton

Puits de science et amoureux des plantes, Alain Baraton, jardinier en chef du Domaine national de Trianon et du Grand Parc de Versailles, donne ses conseils aiguisés sur le jardinage et la plantation, chaque samedi et dimanche à 7 h 19 sur France Inter.

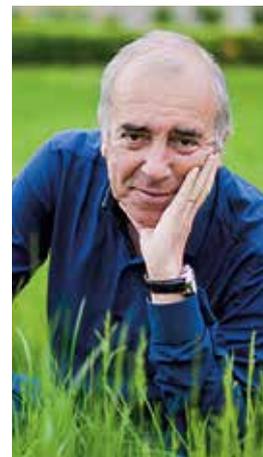
Les émissions sont également disponibles en podcast. Pendant quatre minutes, en lien avec l'actualité, il aborde avec passion et précision une grande variété de sujets autour de son domaine de prédilection, les jardins et la nature. De l'histoire du paysage aux grands botanistes, en passant par les plantes rares ou mal-aimées... il y en a pour tous les goûts !

Oiseaux, petits mammifères et insectes ne sont pas oubliés. En fin d'émission, Alain Baraton répond avec générosité aux questions des auditeurs.

→ radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-main-verte

Pourquoi le suivre ?

Pour l'extraordinaire diversité des sujets abordés, en particulier l'histoire des jardins et des plantes.



© Astrid di Crollanza / Flammarion

le.permaculteur

compte Instagram de Goran Puig

Maraîcher en permaculture dans la Drôme, à Romans-sur-Isère, Goran Puig, 21 ans, est un véritable autodidacte dans ce domaine qui « cartonne » sur les réseaux sociaux. Dans ses petites vidéos sur Instagram (et aussi sur TikTok), qui réunissent des millions de vues et d'abonnés, il casse les codes en vulgarisant les techniques de jardinage et de permaculture. Ainsi, ses conseils et astuces sur le compost, les fondamentaux du potager ou encore le bouturage se font accessibles à tous, en particulier aux novices et aux jeunes.

→ @le.permaculteur

Pourquoi le suivre ?

Pour ses vidéos inspirantes au style accrocheur dans la forme, idéal pour attirer les jeunes dans le domaine du paysage.



© Goran Puig

**making
hard work
easier**

probst
handling equipment

La manutention professionnelle

VACUUM-POWER-HANDY VPH

Appareil de pose manuel autonome et robuste, pour les matériaux non poreux: granit ou béton à résistance élevée d'un poids maximum de 150 kg. Fonctionnement avec batterie 12V. Platine d'aspiration incluse.



Pince pour pose de marches TSZ-UNI

La pince mécanique polyvalente, elle est non seulement adaptée aux bordures granit, mais convient aussi pour la préhension de tous les éléments d'espaces verts avec une excavatrice ou une chargeuse. Il suffit de l'accrocher à une chaîne de levage.



EASYGRIP EXG Pince de manutention

La EASYGRIP EXG est une pince mécanique conçue pour manipuler des éléments en béton parallèles, plans et non coniques, par ex. des bordures de plate-bande, des plaques de positionnement, des marches massives et des bordures.

FLEXMARKER-KIT FMK

Système complet pour concevoir et marquer des courbes en toute liberté, sans rupture optique, de façon simple et efficace.



Probst SARL

21 chemin des Dames - F-57370 PHALSBOURG
+33 3 87 07 19 52, info@probst-handling.fr



PODCAST

Alert'bioagresseurs

Fruit du partenariat entre l'Unep et Platform Garden, la série « Alert'Bioagresseurs », lancée en 2023, est en passe de devenir un incontournable pour les professionnels du paysage.



prédisposition, mais aussi maîtriser les stratégies de gestion ainsi que les méthodes de lutte les plus efficaces. Cette série a vocation à enrichir les connaissances des entrepreneurs du paysage et leurs collaborateurs de façon significative, afin de protéger plus efficacement les espaces verts.

Voici un aperçu des thèmes abordés en 2024, susceptible d'évoluer en fonction de l'actualité sur le terrain :

- Février : Processionnaires du pin, Pyrale du buis, Chancres sur fruitiers.
- Mars : Anthracoses, Psylles, Noctuelle des gazons.
- Avril : Processionnaires du Chêne, Cochenille du Fusain, Otiorynques.
- Mai : Tenthredes, Charançon des agaves et palmiers, Tipule sur gazon.
- Juin : Mineuse du marronnier, Pucerons, Cochenille tortue du pin.
- Juillet : Tigre du platane, Rouilles, Dangers du Datura.
- Septembre : Hannetons sur gazons.
- Octobre : Moniliose, Cochenille du lierre.
- Novembre : Champignons xylophages, Grand capricorne du chêne.
- Décembre : Cochenille des agrumes et plantes d'intérieur.

À noter enfin que le SVP Bioagresseurs de l'Unep est également disponible via l'application PLATFORM.GARDEN pour interroger directement Barbara Dekeyser depuis un smartphone. Le service est gratuit, réservé aux adhérents de l'Unep.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr/base-documentaire/les-podcasts-alertbioagresseurs/

Il s'agit d'un rendez-vous mensuel adressé à tous ceux qui souhaitent s'informer et monter en compétences sur les bioagresseurs. Le principe est simple : un nouvel épisode est diffusé chaque début de mois, disponible sur l'application PLATFORM.GARDEN et sur le site de l'Unep, puis sur les plus grandes plateformes de podcasts comme Spotify, Deezer ou Google Podcast.

Sous la guidance experte de Barbara Dekeyser, entrepreneure du paysage, ingénieure en protection des plantes et référente de l'Unep en la matière, chaque épisode est une mine d'informations précieuses sur les bioagresseurs du moment. L'objectif est d'apprendre à les identifier, comprendre leurs facteurs de





Intelligence intégrée.

Programmateur RC2

Un contrôle puissant, même à distance.

Avec le **programmateur RC2 de Rain Bird**, tout est intégré. Sous son couvercle, il est prêt à contrôler un système d'arrosage à 8 zones avec connectivité Wi-Fi. Tout, depuis notre technologie Quick Pair jusqu'aux modèles de calendriers qui chargent les programmes les plus utilisés, accélère et facilite le paramétrage. Étant donné que vous pouvez gérer plusieurs sites où que vous vous trouviez, vous recevrez des alertes en temps réel pour une facilité d'utilisation que vous et vos clients apprécierez. Il est temps de travailler plus intelligemment et d'offrir à vos clients la technologie qu'ils recherchent.

Rendez-vous à l'adresse RainBird.com/RC2 pour en savoir plus!



RAIN BIRD®

FEUILLES À FEUILLES



Découvrez notre sélection de pépites

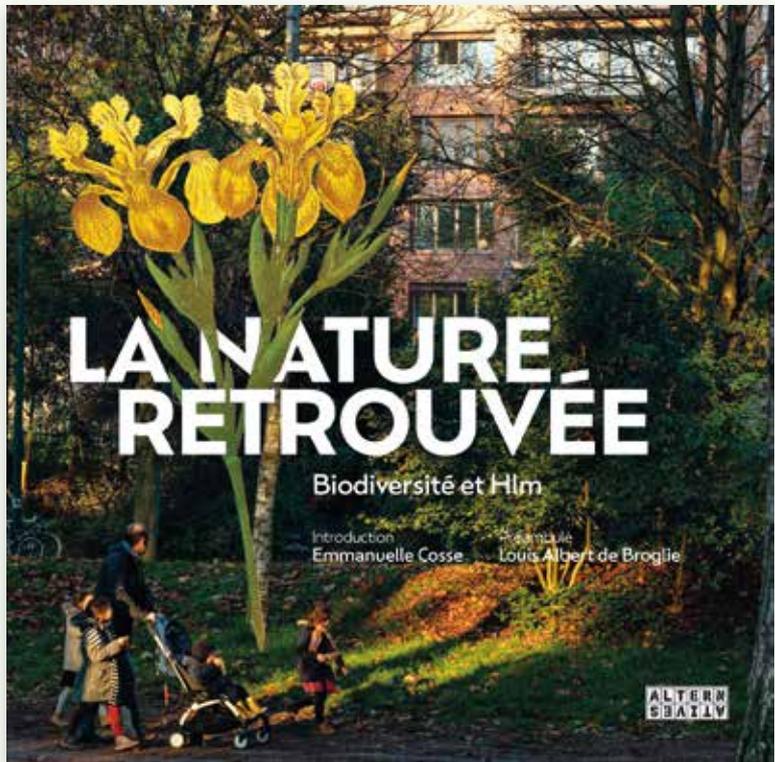
Les plantes bio-indicatrices



Le sol reste le support de tout jardin, toute plantation de pleine terre, et ce livre lui est pleinement consacré. Ses caractères physiques et chimiques peuvent se découvrir avec des prélèvements mais un bon nombre de plantes aident aussi à mieux le connaître. Même si cette science n'est pas exacte, elle se base sur de très nombreuses observations : certaines plantes sauvages se retrouvent la plupart du temps dans les mêmes types de sol, même dans des contextes différents. Qualifiées de bio-indicatrices, elles se révèlent alors utiles au jardinier.

Jean-Michel Groult
Éditions Ulmer,
120 pages, 17,90 €

Coup de cœur La nature retrouvée



Questionnés, de nombreux intervenants issus de la filière du paysage et des institutions abordent ici les différents visages des jardins collectifs qui se sont éparpillés au pied des HLM au fil du temps. À la fois historiques et pédagogiques, ces récits se concentrent autour de thématiques liées à l'eau, à la biodiversité, aux enjeux environnementaux et sociaux. Ils dévoilent les initiatives menées pour réintroduire un supplément de nature dans les programmes de construction de l'habitat social. Pour que cette

donnée nécessaire aujourd'hui devienne la norme et améliore véritablement la vie des usagers.

Collectif
Éditions Alternatives,
128 pages, 20 €

Pâtisserie végétale



Le végétal s'invite partout, même dans la pâtisserie! Ce constat ravit les papilles des jardiniers les plus exigeants, mais aussi des végétariens puisqu'il n'y a aucun ingrédient d'origine animale. Savourer les plantes en toutes occasions permet de leur redonner la place qu'elles n'auraient jamais dû quitter. Pierre Hermé, pâtissier-chocolatier reconnu dans le monde entier, explore cette voie nouvelle avec Linda Vongdara, formatrice en pâtisserie végétale, pour un livre de recettes à quatre mains qui sublime les fruits et de revisite les grands classiques de la gourmandise.

Pierre Hermé, Linda Vongdara
Éditions Solar, 264 pages, 39 €

Un jardin sauvage et coloré



Réensauvager le jardin, l'idée est dans tous les esprits, mais comment s'y prendre pour rendre les lieux esthétiques, quels végétaux utiliser, et quel entretien prévoir? Avant tout, l'auteur rappelle ce qu'est une plante indigène, le rôle des vagabondes, des couvre-sols spontanés et du sol. Elle donne ensuite des idées d'aménagement et dresse le portrait de quelques sauvages de nos régions. Les informations transmises sont de qualité, les notions faciles à s'approprier grâce à un langage accessible au plus grand nombre.

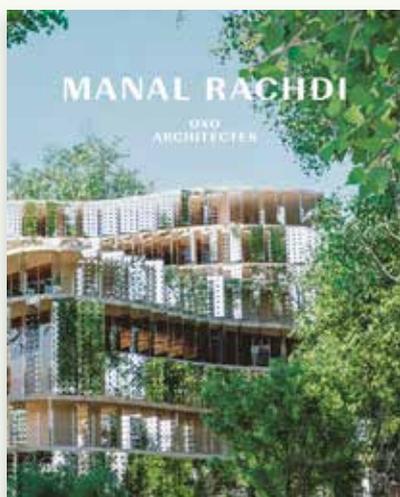
Simone Kern
Éditions Delachaux et Niestlé,
128 pages, 19,90 €

Inventaire des petites bêtes des montagnes

Idéal pour les adeptes de randonnées estivales, cet ouvrage recense autant l'entomofaune que les oiseaux et rapaces, les lézards et serpents, les amphibiens et la grande cohorte des mammifères comprenant aussi les moutons domestiques qui entretiennent les alpages en broutant tout au long de la saison. Les dessins sont magnifiques, les textes courts mais instructifs et l'on repère immédiatement comment ces animaux se nourrissent et quels sont leurs prédateurs. Un beau livre à consulter avant de partir explorer ce qu'il reste encore de nature sauvage.



François Lasserre
Éditions Hoëbeke,
214 pages, 27 €



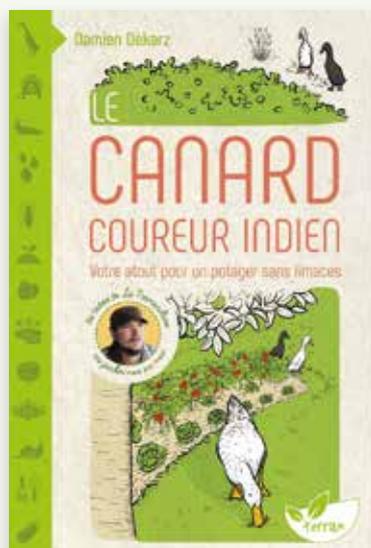
Manal Rachdi, Oxo Architectes

L'architecture contemporaine s'approprie de plus en plus la notion de nature en ville, c'est ce que démontre ce livre de l'agence Oxo Architectes, fondée par Manal Rachdi, pour qui la ville de demain sera nécessairement naturelle. Les projets intègrent des terrasses, murs et toits végétalisés ou forêts intérieures afin de créer des systèmes architecturaux transformant les pratiques urbaines. Seize d'entre eux sont présentés, parmi lesquels L'arbre de vie (Créteil),

Mille arbres (Paris) et l'Arbre blanc (Montpellier). Logements, commerces ou campus, les bâtiments apparaissent pour certains comme des paysages habités.

Collectif, sous la direction de David Rosenberg
Éditions Skira,
176 pages, 39 €

Le canard coureur indien

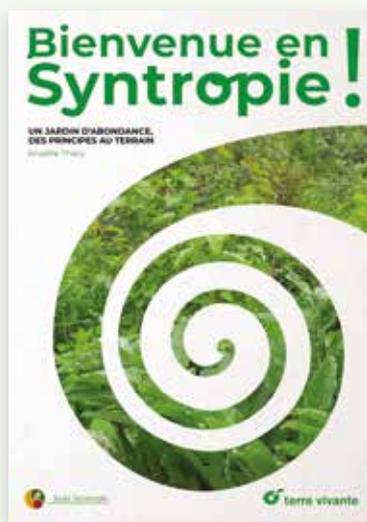


Ils dévorent les limaces, escargots, chenilles, doryphores, piérides au verger et au potager sans (presque) abîmer les plantes. Vivant en groupe, ces canards seraient-ils la solution miracle pour nous débarrasser des ravageurs ? C'est la question que pose l'auteur, en expliquant tous les avantages et inconvénients de les adopter au jardin. Car cela ne s'improvise pas. Superficie de terrain, nombre d'individus, maladies, cohabitation avec d'autres animaux, création de la mare, prédateurs, récolte des œufs pondus par les canes, nettoyage des fientes, parcours... tout est passé en revue.

Damien Dekarz
Éditions Terran,
176 pages, 15 €

Bienvenue en syntropie !

À l'origine pépiniériste, l'autrice s'est formée à l'agroforesterie syntropique afin d'expérimenter l'adaptation résiliente aux changements climatiques, dans un contexte de cultures alimentaires.

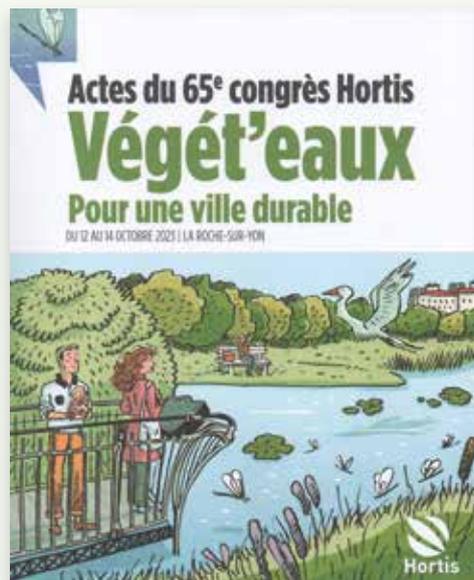


Elle propose, avec photos, schémas et retours d'expérience, la création de scénarios où la dynamique des écosystèmes se suffit à elle-même. Mais qu'est-ce que la syntropie ? C'est la succession de la production et de la biomasse conduisant à un jardin-forêt vivrier : plus on plante, plus le sol est riche, plus des microclimats se créent, et moins on arrose car le jardin résiste alors aux chaleurs extrêmes. !

Anaëlle Théry
Co-édition Terre vivante
Joala Syntropie,
160 pages, 23 €

Végét'eaux, actes du 65^e congrès Hortis

Ceux qui n'ont pas pu assister au congrès Hortis de l'an passé pourront se rattraper avec cette lecture instructive. L'eau, les végétaux adaptés aux cultures urbaines et la nature en ville ont formé le fil rouge de ces journées de rencontres qui ont eu lieu à La Roche-sur-Yon, commune très impliquée dans l'aménagement paysager et la transition écologique. Le riche programme de conférences et de visites se retrouve ici en résumé, pour rappeler les questions clés qui ont été soulevées et annoncer le prochain congrès qui se tiendra à la Saline Royale d'Arc-et-Senans en octobre 2024.



Collectif
Hortis, 80 pages

La taille des arbres d'ornement

Architecture - Anatomie - Techniques



2^e édition entièrement revue et mise à jour

Christophe Drénou

Partant du principe que la taille ne doit pas être systématique mais doit résulter d'une démarche méthodique, l'auteur propose des raisonnements adaptés à la diversité des cas rencontrés sur le terrain ainsi qu'un vocabulaire simplifié. Ce guide comprend 34 analyses de cas concrets et un glossaire de près de 250 termes. Cette nouvelle édition intègre les dernières connaissances en architecture et anatomie végétales, avec la collaboration de spécialistes du monde entier. Largement illustré de photos et de dessins techniques, c'est l'outil indispensable de tous ceux dont l'arbre est le métier ou la passion.

320 pages, format 16 x 24 cm.

29 €*

* plus frais de port

La taille des arbres d'ornement

Architecture - Anatomie - Techniques

2^e édition

Christophe Drénou



En complément



Évaluer la vitalité des arbres
Guide d'utilisation de la méthode ARCHI
Christophe Drénou

Nouveauté

Évaluer la vitalité des arbres

Guide d'utilisation de la méthode ARCHI

Christophe Drénou

A RCHI est une méthode de diagnostic visuel de la vitalité des arbres. Ce guide de poche en rappelle les principes et décrit les critères nécessaires pour chaque partie de l'arbre. Il comprend 8 clés de détermination pour les principales essences, feuillues et résineuses. Très pratique et largement illustré, il est l'outil indispensable de tous ceux qui aiment les arbres et travaillent pour eux. Ce guide de poche est une annexe du livre La taille des arbres d'ornement, 2^e édition du même auteur.

64 pages, format 10,5 x 14,8 cm.

7 €*

* plus frais de port



Commande en ligne sur librairie.cnpf.fr

Contact : idf-librairie@cnpf.fr



LA GAMME COMPACTE CAT®

MINI PELLES



17 modèles
Poids : de 980 kg à 10 180 kg



Conception

- Cabine basculante
- Châssis extensible
- Lame flottante



Performance

- Système Load Sensing paramétrable
- Moniteur LCD personnalisable
- Haut débit hydraulique



Confort de travail

- Conduite au Joystick
- Régulateur de vitesse
- Climatisation
- Bluetooth



CHARGEUSES



6 modèles
Poids : de 5 600 kg à 9 840 kg

En savoir plus



0 801 01 01 04 Service & après-vente gratuits

CONCOURS 2023 AU SALON PAYSALIA

Reconnaissance des végétaux



Concours National de
Reconnaissance
des Végétaux 2023

Depuis 2011, tous les deux ans, le Concours National de Reconnaissance des Végétaux reflète la montée en compétence de la filière française du végétal. Rencontre avec un duo étudiant-enseignante qui a fait des étincelles...

Il y avait au départ 624 jeunes dans toute la France à concourir lors des épreuves régionales, répartis en trois catégories : « Aménagements paysagers » (AP), « Productions horticoles » (PH) et « Distribution-Commerce-Vente » (DCV).

En 2023, lors de la finale organisée au salon Paysalia, 58 lauréats régionaux et 20 professionnels se sont défiés au cours d'épreuves désormais bien rôdées.

Ce concours d'excellence – le 7^e depuis sa création – permet aux apprenants de se démarquer par leur connaissance du végétal, indispensable à leur pratique future. Et à toute une filière de réaffirmer par la même occasion les fondamentaux de ces métiers où le vivant joue un rôle prédominant.

Redonner au végétal la place qu'il mérite

Ouvert aux jeunes en formation (du CAP au BTS) et aux professionnels, ce concours sensibilise tous les acteurs de la filière à l'importance de l'identification des végétaux, de leurs spécificités et de leur place au sein des créations paysagères. Ce domaine est en effet une véritable source de valorisation pour les jeunes, encourageant l'excellence et la rigueur dans ce savoir, tant recherchées par les entreprises du paysage.



Épreuves CNRV 2023
© Alexandre Bourgois
VALHOR

À Lyon, les finalistes ont dû reconnaître 20 à 40 plantes en 60 ou 90 minutes selon leur niveau, puis les nommer en respectant la nomenclature botanique : famille, genre, espèce, cultivar, nom commun.

Les candidats de niveau 4 (Bac, BP) et 5 (BTS) ont également été interrogés sur des notions complémentaires, relatives par exemple à la morphologie végétale, l'impact sur la biodiversité, l'usage des plantes...

Parmi les 25 lauréats, Loan Josse, 19 ans, étudiant en BTS Aménagements paysagers au Lycée Saint-Illan, en Bretagne, est arrivé premier dans sa catégorie (Niveau 5).

Il était accompagné de Florence Turpin, son enseignante en Aménagements paysagers. Parce que la passion du végétal passe aussi par la transmission des savoirs.

Ouvert aux jeunes en formation (du CAP au BTS) et aux professionnels, ce concours sensibilise tous les acteurs de la filière à l'importance de l'identification des végétaux

Les lauréats 2023, catégorie Aménagements paysagers :

Niveau 3 (CAP, BEP, BPAA et équivalents)

1. Georgiana Moiceanu, CFPPA Aix-Valabre-Marseille (13)
2. Adam El Mayel, LEGTA Campus Vert d'Azur (06)
3. Ex-aequo Cécile Ledoux, CFA/CFPPA Bougainville (77) et Maxime Wagner, CFPPA Campus Vert d'Azur (06)

Niveau 4 (Bac, BP et équivalents)

1. Alcide Barre, CFA du Doubs-Chateaufarine (25)
2. Hugo Rolquin, CFA Tours-Fondettes (37)
3. Loris Caillaud, MFR-CFA Mareuil/Lay (85)

Niveau 5 (BTS et équivalents)

1. Loan Josse, Lycée Saint-Illan (22)
2. Lénaïc Cairon, Campus métiers nature de Coutances (50)
3. Manon Ramadier, Institut Agro-Rennes-Angers (49)

Tous les résultats sont à retrouver sur le site de Valhor



Les lauréats en Aménagements paysagers de niveau 5 aux côtés de Laurent Bizot

Loan Josse

« J'ai participé à ce concours pour obtenir une reconnaissance de mes compétences en végétal. Cela permet de mieux intégrer ensuite le milieu professionnel. Et puis cela met en valeur les plantes, qui sont un peu délaissées par les jeunes, peut-être à cause de tous ces noms latins à mémoriser ! J'ai beaucoup appris en préparant ce concours, un grand nombre de plantes et leurs caractéristiques, leur milieu, leur exposition ou leur taille. On n'a jamais fini de tout apprendre sur le végétal ! J'ai également rencontré des professionnels lors du salon où se déroulait la finale, ce qui est très enrichissant. Ce concours requiert une bonne mémoire. Il faut également être passionné et aimer se lancer des défis. La connaissance des plantes est primordiale pour le métier de paysagiste, c'est la base. D'ailleurs, après ma licence en gestion de chantier, je souhaiterais créer mon entreprise spécialisée dans le végétal, pour intégrer plus de naturel dans les jardins ».



Les lauréats en Aménagements paysagers de niveau 4

Florence Turpin

« J'ai accompagné bénévolement Loan Josse et Loïc Turpin, tous deux en classe de BTS dans les catégories aménagements paysagers et productions horticoles. En dehors des horaires de cours, nous avons parcouru le parc de l'école de Saint-Illan, qui permet de découvrir la diversité de la palette végétale sur plusieurs hectares. Observer finement les plantes sur le terrain est essentiel pour ce concours. Cela demande un engagement de la part des candidats et démontre leur motivation. Au-delà d'être une ligne remarquable sur leur CV qui montre leurs compétences acquises sur le végétal, les élèves passionnés qui participent et s'engagent ont la conviction que les plantes sont indispensables dans nos espaces privés, urbains ou du grand paysage, car essentielles à notre bien-être. Plus on connaît de végétaux, plus on va pouvoir proposer des aménagements singuliers, qui s'adapteront au climat, au sol, au milieu et à l'attente des clients ou des maîtres d'ouvrage. La démarche principale consiste à proposer les bonnes plantes pour le bon endroit. Cela demande du temps et de la créativité. Les élèves candidats à ce concours ont une belle longueur d'avance, indispensable à toute entreprise du paysage ».

→ www.valhor.fr

→ www.facebook.com/ConcoursNationalReconnaissanceVegetaux

ConcoursNationalReconnaissanceVegetaux



GREENCABLE®

VÉGÉTALISATION

Modulaire, le système GREENCABLE® permet de créer des **supports de plantes** horizontaux, verticaux ou en diagonale sur tout support. Vous pouvez ainsi **facilement créer un mur végétal**, végétaliser une structure, ou tout simplement créer un support de plantes grimpantes. Un moyen naturel et durable d'habiller les murs en milieu urbain.



Un support en câble facile à monter

Les plots sont reliés entre eux par du câble sans système de tension autre qu'une tension manuelle.



- Temps de pose réduit
- S'adapte à tous les supports
- Liberté de création
- DURABLE - ÉCONOMIQUE



Votre devis GREENCABLE® dans la journée

Contactez-nous !



www.carlstahl-cotejardin.fr

03 88 18 47 08

cote-jardin@carlstahl.fr

PERIMESH®

SYSTÈME DE CLÔTURE EN ACIER INOXYDABLE

- Modulaire
- Maille transparente
- Liberté de création
- Installation simple et aisée
- DURABLE & INTEMPOREL



SERRURE SPÉCIALE PISCINE

La fermeture à double verrouillage garantit une sécurité optimale pour l'accès aux piscines.



PERIMESH® est un système de clôture design et modulaire en acier inoxydable en kit. Une solution esthétique, de haute qualité, **perenne** dans le temps. Fondée sur le concept du filet inox X-TEND® reconnu pour sa structure en maille transparente, cette clôture s'intègre parfaitement à l'architecture tout en délimitant clairement les espaces.

Que ce soit comme séparateur, clôture de jardin, de parc ou pour sécuriser un point d'eau, **PERIMESH® s'intègre de manière harmonieuse**. C'est une manière unique de créer une clôture esthétique sur-mesure.



Fixation par scellement dans le béton, ou fixation platine sur béton. Un système breveté maintient le filet entre les poteaux.

Paysagiste
n'est pas
un jeu
d'enfant



La paye
non plus

**Libérez-vous des complexités de la paye
en la déléguant à un expert**

- ✓ Traitement et envoi des **bulletins de paye**
- ✓ Établissement et validation des **déclarations sociales**
- ✓ Accompagnement de la **vie du salarié**

Emargence

Laëtitia Jeannin-Naltet
T. : 01 58 36 17 39
E. : l.jeannin-naltet@emargence.fr

141 avenue de Wagram
75017 Paris
T. : 01 53 19 00 00



emargence.fr

**JOURNÉE PROFESSIONNELLE 2024
SUR LA PALETTE VÉGÉTALE URBAINE**

Le végétal pour l'avenir des villes

© Mélanie Biville Bindelli



Associer différentes strates végétales (Lyon, 7^e arrondissement)
© Frédéric Ségur-AVP

Professionnels du végétal et du paysage se sont réunis à Paris pour échanger et réfléchir à une question cruciale : pour contrer les effets du dérèglement climatique, le végétal peut-il être un outil d'adaptation de la ville ?

L'association des producteurs de végétaux, VERDIR, a organisé le 6 février dernier sa journée professionnelle annuelle dédiée à la palette végétale urbaine. L'interprofession VALHOR s'est jointe à elle, démontrant à quel point le sujet mobilise l'ensemble de la filière. En ouverture de la journée, Michel Leborgne, référent pépinière au sein de VERDIR, s'est réjoui de la présence des paysagistes, désormais confrontés à une problématique commune à celle des pépiniéristes producteurs. En effet, les choix de mise en culture faits aujourd'hui par ces derniers doivent permettre aux aménageurs de la ville d'atteindre des objectifs stratégiques pour l'avenir des communes. Plusieurs intervenants se sont succédé pour partager leur expertise. Parmi eux, Fergus Garret, responsable du jardin de Great Dixter en Angleterre, qui a expliqué en quoi la diversité végétale est la base inaliénable des services rendus par l'entomofaune, dont elle favorise en outre la conservation. Martial Haeffelin, chercheur au CNRS, a quant à lui précisé les conditions physiques à venir, à l'échelle du microclimat urbain. L'ingénieur agronome Samuel Bonvoisin a rappelé la place capitale tenue par les plantes au cœur du cycle de l'eau. L'entomologiste Johanna Villenave-Chasset a pour sa part relié palette végétale et biodiversité fonctionnelle. Des échanges orchestrés par Frédéric Ségur, ingénieur-conseil et dirigeant d'Arbre, Ville & Paysage, à qui il incombait de poser les bases de la réflexion commune.



Confort thermique amélioré sous les arbres, jusqu'à -9°UTCI
Lyon 3^e arrondissement
© Frédéric Ségur-AVP

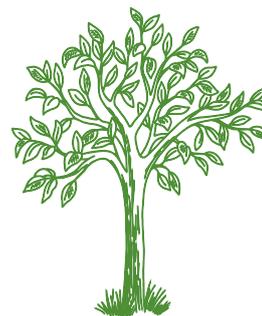
L'ombre d'un arbre peut diminuer la température ressentie de 9 à 10 degrés

Les enjeux de la renaturation des villes

Selon Frédéric Ségur, deux problématiques doivent être distinguées en ville : la problématique diurne, caractérisée par la chaleur et la notion de confort thermique, et la problématique nocturne, laquelle est liée à l'effet d'îlot de chaleur généré par la restitution de la chaleur accumulée en surface. Or la végétation peut agir sur les deux volets. Le jour, la lutte contre les vagues de chaleur s'opère de manière locale : l'ombre d'un arbre peut diminuer la température ressentie jusqu'à 9 à 10 degrés. Mais pour un effet bénéfique, il faut agir à une échelle plus importante : la convergence des actions menées sur le domaine public et sur le domaine privé est alors essentielle et requiert l'engagement de tous.

« La végétation peut agir sur deux problématiques en ville : le confort thermique dans la journée et l'abaissement des températures la nuit »

Frédéric Ségur,
ingénieur-conseil
et dirigeant d'Arbre, Ville & Paysage



Renaturer la ville nécessite donc de travailler à différentes échelles. Les grands projets ne sont en effet pas assez nombreux ni assez fréquents pour répondre à l'urgence. Il est alors indispensable de travailler sur de multiples microprojets et d'intervenir de manière massive sur le domaine privé, lequel représente près de 80 % de la surface des villes. Il faut cependant veiller à concilier quantité et qualité : quantité pour transformer efficacement la ville, mais aussi qualité de plantation et d'entretien, puisque seul un bon développement des végétaux permet d'obtenir les services attendus.

Le programme AMARES*, porté par Plante & Cité, a établi que le changement climatique n'était pas la cause principale de la mortalité des arbres, mais plutôt le révélateur de mauvaises pratiques ou de mauvais choix effectués ces dernières années. Tous les acteurs de la filière du paysage ont une responsabilité dans la réussite ou l'échec de la plantation. Ils doivent donc travailler conjointement, avec un objectif de réussite à long terme, en s'appliquant à faire dialoguer conception et gestion, pour relier écologie et économie. La mise en œuvre de ces actions doit en effet rester soutenable pour les collectivités qui géreront cette « nature en plus ».

*AMARES : Apprendre de la Mortalité des Arbres pour adapter les stratégies de plantation



La dynamique des paysages

Frédéric Ségur a rappelé combien les paysages ont changé en France depuis 15 000 ans, subissant de nombreux épisodes de rafraîchissement et de réchauffement, avec des variations de 4 à 5 degrés, aux impacts forts. Les écosystèmes sont dynamiques, et non statiques : on observe un phénomène de migration des végétaux associé aux phases d'évolution du climat. Certaines espèces ont d'ailleurs disparu en Europe de l'Ouest au quaternaire parce qu'elles ne sont pas parvenues à faire cette migration climatique, arrêtées par des barrières naturelles telles que les massifs montagneux. Une migration « assistée » existe aussi depuis l'arrivée de l'Homme. Cette dernière va devenir de plus en plus nécessaire avec l'accélération du réchauffement, car la majorité des végétaux, et notamment des ligneux, seront dans l'incapacité de migrer aussi vite qu'il le faudrait. Sans oublier qu'en ville, avec l'effet d'îlot de chaleur, le problème est encore amplifié.

L'adaptation des plantes au site

Il existe bien sûr de nombreuses incertitudes, personne ne peut dire quelles essences survivront demain. Ainsi, plutôt que d'établir des listes de végétaux, il faut travailler sur des méthodes d'action et revenir aux fondamentaux du paysage : connaissance du site de plantation, connaissance du potentiel et de la nature du sol dans lequel on plante, connaissance du potentiel de récupération et de stockage de l'eau, connaissance de l'autoécologie des plantes.

La priorité doit être donnée à la recherche de l'optimum écologique. Il faut donc bouleverser la hiérarchie des critères de choix des espèces. Le critère prioritaire est celui de l'adaptation de l'espèce au site de plantation : conditions de sol, disponibilité en eau et climat local. Si on ne s'assure pas de la capacité de reprise et de développement des végétaux, ils ne rendront aucun des services attendus tels que le stockage de carbone et l'amélioration de la qualité de l'air. La question du développement est d'autant plus importante en ville pour l'optimisation de l'effet d'ombrage recherché.

Relier conception et gestion, écologie et économie (Mail de Fontenay, Lyon 7^e arrondissement)
© Frédéric Ségur-AVP

Pour la recherche de l'optimum écologique, il faut bouleverser la hiérarchie des critères de choix des espèces. Le critère prioritaire est celui de l'adaptation de l'espèce au site de plantation.



ZAC des Girondins
(Lyon 7^e arrondissement)
© Frédéric Ségur-AVP

Des paysages composés de strates végétales diversifiées permettront non seulement de régénérer les cycles de l'eau douce, mais aussi d'accueillir les insectes.

La diversité des plantations

La tendance actuelle, évoquée par l'ensemble des intervenants, consiste à travailler sur la diversité sous toutes ses formes : diversité des essences, diversité des strates de végétation, mais aussi de l'âge des végétaux avec lesquels on réalise les projets. De nombreuses réalisations montrent que lorsqu'on mixe les petits arbres et les grands, après 20 ou 30 ans, les arbres d'avenir sont souvent les petits qui ont dépassé les grands. Cependant, travailler avec des arbres plus matures permet souvent de répondre à l'attente des habitants et des élus quant au paysage de court terme. Il faut donc savoir composer avec les deux. La diversité des formes est également importante, le modèle de mosaïque doit pouvoir être adapté aux projets urbains. En effet, il y a moins de rafraîchissement nocturne sous une canopée continue (effet couvercle) que sous une canopée discontinue. La diversité génétique permet quant à elle d'obtenir des populations de végétaux plus résistantes aux aléas climatiques ou sanitaires.

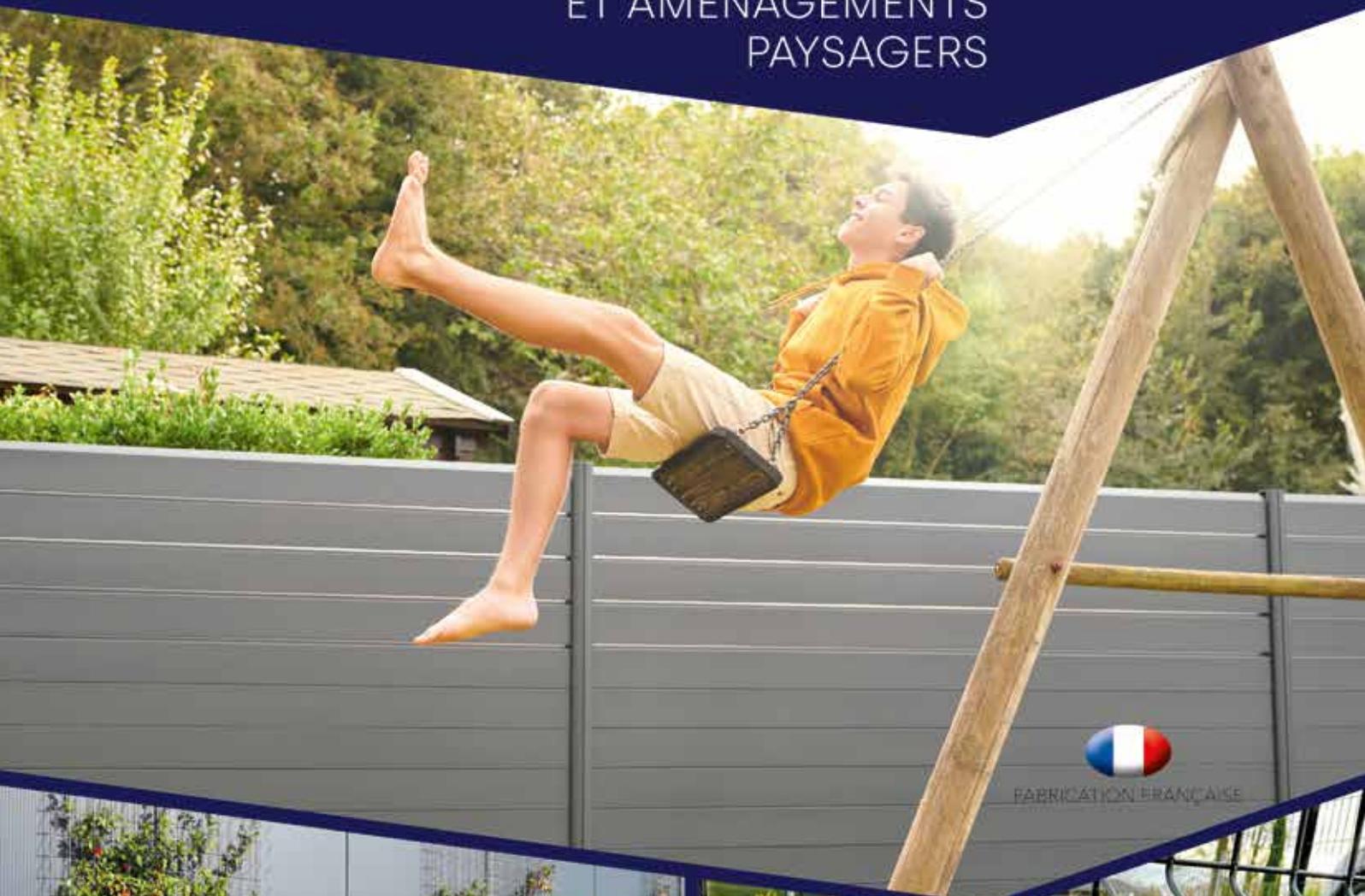
Le végétal, de multiples bénéfiques

Le végétal est donc un outil d'adaptation, permettant de répondre à l'enjeu crucial de l'habitabilité de la ville, en améliorant le confort thermique le jour et en limitant l'effet d'îlot de chaleur la nuit. Il répond également à de nombreuses autres préoccupations, de santé et de maintien de la biodiversité notamment. Concevoir des paysages composés de strates végétales diversifiées permettra également de régénérer les cycles de l'eau douce, pour la rendre disponible pour tous, humains et non-humains. Ces paysages assureront le gîte et le couvert aux insectes, lesquels représentent près de 65 % de la diversité du monde vivant et rendent eux aussi de nombreux services. L'ensemble des acteurs doit par conséquent travailler conjointement pour créer les paysages urbains résilients de demain, sans négliger leur entretien et leur gestion, car la livraison d'un projet n'est que le début de l'aventure pour un espace végétalisé !

→ www.verdir.fr

→ www.sites.google.com/view/arbres-ville-paysage/accueil

SPÉCIALISTE DES CLÔTURES ET AMÉNAGEMENTS PAYSAGERS



FABRICATION FRANÇAISE



Lambert Clôtures

BIEN VOUS ENTOURER

6 agences commerciales

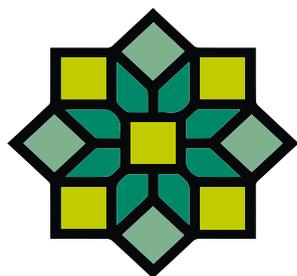
Nantes, Rennes, Vannes, Caen,
Le Mans et Île de France.
Livraisons toute France.

www.lambert-clotures.com
contact@lambert-clotures.com
Tél : 02 52 32 41 75

DISTRIBUER
ET INNOVER
DEPUIS
55 ANS

Rejoignez-nous sur





CARRÉ DES JARDINIERS | 2023

Biodiver'cité : comment habiter la ville de demain ?

Ils étaient quatre finalistes à proposer aux visiteurs de Paysalia leur interprétation personnelle du thème de cette édition. Une expérience très formatrice et ultra valorisante pour ces jeunes professionnels de talent.



L'im.pas.si.sage»
d'Antoine de Lavalette
L'arrivée dans cette impasse
pas si sage a de quoi dérouter
le visiteur
© Cathy Reulier



L'im.pas.si.sage,
une création évolutive
pleine de surprises
© Océane Dussauge

C'était en décembre dernier, à Lyon. Après plusieurs jours de montage, le public a pu découvrir les quatre jardins encore en lice sur ce thème d'actualité : « Biodiver'cité : comment habiter la ville de demain ? ». Pour conclure l'édition 2023, le jury a choisi de consacrer Antoine De Lavalette nouveau Maître jardinier. Le jury étudiant a quant à lui attribué son coup de cœur au jardin de Matthieu Carla. Travail sur dalle béton, œil sur la montre, afflux massif de visiteurs... autant de conditions très différentes de celles de la pratique quotidienne, auxquelles chaque équipe s'était soigneusement préparée. Retour sur un concours hors norme, où les prétendants au titre ont donné le meilleur d'eux-mêmes.



Les visiteurs pouvaient faire un voeu et accrocher leur ruban à l'une des branches
© Bénédicte Boudassou

« L'im.pas.si.sage »

Antoine De Lavalette

Maître jardinier 2023

Retour d'expérience

Avec deux projets marathon – le Festival Toulouse Innovante et Durable 2023 d'abord, le Carré des Jardiniers ensuite –, l'année 2023 a été intense pour Antoine et son équipe : « Ce genre de projet requiert un mélange de préparation intensive, notamment sur les aspects de coordination et de négociation avec les fournisseurs, puis de montage rapide et de capacité à s'adapter à la dernière minute. L'important, c'est de garder confiance », explique-t-il.

Laissant la part belle aux plantes, son jardin a requis peu d'infrastructure et assez peu de matériel. « J'avais en revanche fait de multiples visites chez les pépiniéristes, demandé des photos et vidéos pour surveiller l'évolution des couleurs et des tailles des plantes réservées.

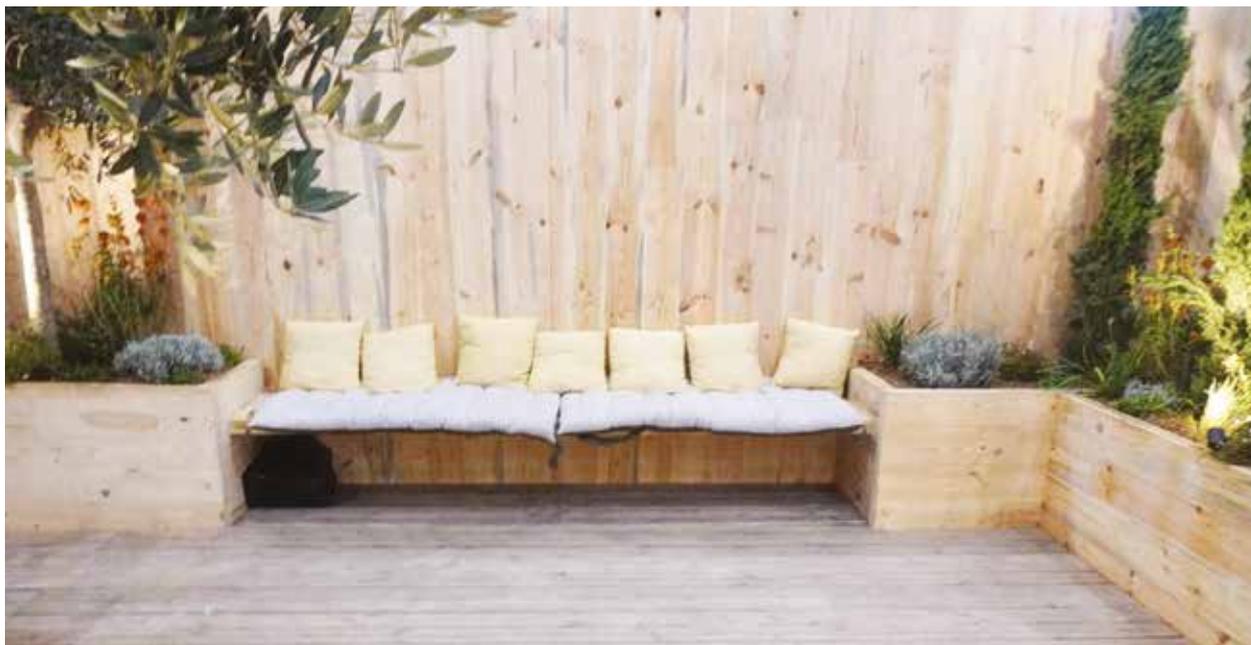
L'anticipation nous a donné une grande sérénité le jour J. J'aime le parallèle avec le film Ocean's Eleven : chaque membre de l'équipe, spécialiste en son domaine, joue son rôle et fait fonctionner ses méninges pour que le plan se déroule sans accroc ».

Au-delà du titre de Maître jardinier, Antoine gardera un excellent souvenir du déroulé du concours. « J'ai eu l'impression qu'ensemble, nous écrivions une histoire, que les visiteurs se sont ensuite appropriée, chacun à leur manière, en découvrant le jardin. » La victoire a été pour lui un partage avant tout, car sa participation au concours et la conception de « L'im.pas.si.sage » sont le fruit d'une succession de rencontres et de discussions déterminantes avec ses collaborateurs et partenaires. « Clairement, dans cette aventure, le succès repose sur la complémentarité des compétences de l'équipe qui m'a entouré ! », conclut le cogérant de Nature & Création.

→ www.nature-creation.com

« J'ai eu l'impression qu'ensemble, nous écrivions une histoire, que les visiteurs se sont ensuite appropriée, chacun à leur manière, en découvrant le jardin. »

Antoine de Lavalette



Aménagement d'un toit-terrasse
© Bénédicte Boudassou



© Bénédicte Boudassou

« Jardin suspendu »

Matthieu Carla

Prix coup de cœur du jury étudiant 2023

« Pour nous, dire demain, c'est s'adresser aux jeunes et leur transmettre nos savoir-faire. »

Matthieu Carla

Un poumon vert en devenir. C'est ainsi que Matthieu Carla a imaginé son jardin, en intégrant le végétal « à tous les étages ». Accueilli par une fresque sur l'un des murs externes, le visiteur avait face à lui un espace très ouvert où étaient célébrées la diversité des sensations et l'adaptation aux différents espaces, restreints pour les besoins du concours – ce qui est aussi (trop) souvent le cas dans la réalité. D'où l'aménagement à la verticale, symbolisé par la simulation d'un toit-terrasse, mais aussi le potager suspendu. En effet, le jardin citadin selon Matthieu est aussi esthétique que nourricier et rassembleur. Petite forêt, espace fontaine ou pergola pour la convivialité : étaient réunies ici toutes les aménités de la nature aménagée, dans sa diversité. Le petit plus original : un « pavage » en culs de bouteilles, symbolisant la contribution de citoyens engagés dans le recyclage.

Retour d'expérience

Mathieu évoque lui aussi un montage « réglé comme du papier à musique » et réalisé par une équipe bien entraînée. La bonne humeur, il a tenu à l'entretenir tout le temps du montage : « Nous avons apporté notre personnalité sur les concours.

Nous sommes tous des pros, tous là pour concourir, mais nous avons à cœur de le faire avec les valeurs du sport tel qu'on le pratique dans le sud-ouest. » Sous-entendu avec chaleur, ferveur et fair-play.

À l'issue de ce chantier court mais intense, Matthieu a la sensation que son équipe a appris à optimiser les déplacements et à gagner en efficacité sur les petits gestes. Mais ce qu'il retient surtout, c'est la valeur symbolique du prix remporté : « Notre jardin s'adressait plus particulièrement aux jeunes, sensibilisés aux enjeux de la transition écologique et conscients de leur rôle en tant que professionnels. Ce coup de cœur étudiant, nous le voulions. Ce n'est pas un prix secondaire et nous tenons à le valoriser. Les jeunes se sont projetés dans notre jardin, beaucoup nous ont dit que l'avenir souhaitable, c'était celui-ci. Leurs retours en masse et en direct ont été très gratifiants. »

Pour le premier semestre 2024 et dans le prolongement du concours, Les Jardins de Matthieu prévoient un tour de France des écoles : « Pour nous, dire "demain", c'est s'adresser à ces jeunes et leur transmettre nos savoir-faire. »

→ www.lesjardinsdemathieu.fr

« La vi'll'e de demain »

Simon Freitag

Objectifs : apaiser le rythme effréné de nos vies, remettre la nature au centre de nos préoccupations. Avant toute chose, c'est la bibliothèque, symbole de savoir, qui a attiré les regards. Car pour Simon Freitag, l'être humain bâtira d'autant mieux l'avenir qu'il apprendra de son passé. Puis, en empruntant une allée inspirée d'un clavier de piano, on a commencé à circuler dans ce jardin ouvert et accueillant. Des plantes odorantes affleuraient sous des grilles évoquant des bouches de métro, comme pour éradiquer les émanations de la ville. Une ville pourvue d'îlots de fraîcheur, matérialisés par une pergola végétale et une toiture végétalisée installée sur des immeubles en verre coloré. Simon avait planté son jardin d'une végétation à la fois exubérante et simple : jasmains, romarins, thyms, fougères, helxine, sedum. Un espace vivant qui respecte les rythmes naturels des végétaux comme ceux des usagers, figurés par des mannequins en osier, véritables œuvres d'art végétales.

Retour d'expérience

Depuis la Moselle et après un chargement sous la neige, 3 semi-remorques ont été nécessaires pour acheminer les végétaux, l'infrastructure et le matériel. Pour Simon, le travail des formes et des matières visait à montrer la pluridisciplinarité du paysage. C'est pourquoi il a fait appel à de nombreux artisans pour le travail du verre, de la pierre, du bois ou de la ferronnerie d'art.

« Si c'était à refaire, je ne changerais rien au jardin lui-même », explique-t-il. « La difficulté a été de composer avec l'environnement du hall, comme cet élément de 8 mètres de haut dépassant d'un stand voisin ou ce food truck qui s'est invité à proximité, que nous avons dissimulé avec des arbres achetés en pépinière à la dernière minute. Malgré ces aléas, l'équipe surmotivée a réussi à canaliser son stress. » Pour Simon, il était surtout important que les visiteurs notent la précision du geste et l'attention portée aux détails. « Avoir participé au Carré des Jardiniers apporte une crédibilité supplémentaire, un surcroît de confiance de la part des clients, une nouvelle corde à notre arc. »



Les mannequins en osier, figures en mouvement, chacune à son rythme
© Océane Dussauge



Ode aux vertus apaisantes de l'eau de pluie qui ruissèle des toits et remplit le plan d'eau
© Cathy Reulier

Simon défend par ailleurs l'idée que le paysage ne se résume pas à la création et à l'entretien. C'est pourquoi La Couleur des jardins organise des ateliers de cuisine, de poterie, des dégustations de vin et des afterworks. « Nous avons à cœur de développer tout ce qui favorise le lien social, intergénérationnel, autour du jardin. Nous avons toujours voulu sortir du cadre, et nous continuerons. »

→ www.lacouleurdesjardins.fr

« Nous avons à cœur de développer tout ce qui favorise le lien social, intergénérationnel, autour du jardin. »

Simon Freitag



La structure en bois monumentale, écran du vivant
© Océane Dussauge

« Ce concours m'a permis de réaliser que j'avais autant besoin de concevoir que d'exécuter. »

Vincent Grunewald

« L'Entre Deux Bruits »

Vincent Grunewald

La promesse de ce jardin, c'est la possibilité d'un ressourcement à l'abri du tumulte de la ville, bien qu'au cœur de celle-ci. De l'extérieur, on a été d'abord frappés par le mur antibruit, « qui stocke du carbone plutôt que d'en émettre », selon les mots de Vincent Grunewald : un support au street art, aux affiches placardées et autre panier de basket. Une fois au cœur de l'écrin, le visiteur a découvert la majesté d'une grande structure en bois dominant le jardin. À l'intérieur, le spectacle rassurant du vivant préservé, lent et ininterrompu en l'absence d'intervention humaine. Charge au promeneur d'affûter ses sens pour débusquer la trace de la petite faune, écouter le chant des oiseaux, sentir. Romarin, fraisier, myrte, origan, achillées, sédums, euphorbes, iris, pistachiers lentisques, argousiers... Ce jardin-cocon incarne pour Vincent une forme de sobriété heureuse où triomphe cette œuvre d'art en bois,

véritable phare dans la ville pour guider les usagers en quête de nature sauvage.

Retour d'expérience

Le montage du jardin de Vincent a nécessité une grande technicité. « Nous étions dans une sorte de bulle où chacun savait ce qu'il avait à faire. Et malgré la fatigue, nous avons vraiment pris du bon temps, l'ambiance était excellente. » Vincent garde le sourire et pourtant, lui et son équipe ont fait face à un aléa de taille, la perte d'une partie des marchandises, la veille, tombée d'une remorque sur un rond-point : sur les 10 modules commandés, 5 n'ont jamais été livrés à Eurexpo parce que trop endommagés. Il a fallu remplacer des pans de murs par du végétal, en faisant en sorte que cette adaptation forcée ne porte préjudice ni au concept ni au rendu final. L'un des murs, livré mais cassé au moment de la pose, a ainsi vu sa grande fissure remplie de mousse et de sedum : une solution astucieuse, en harmonie totale avec l'effet brut recherché.

« À titre personnel, ce concours m'a permis de réaliser que j'avais autant besoin de concevoir que d'exécuter et trouver des solutions », rapporte Vincent, le seul finaliste à travailler en qualité d'indépendant. « Cette expérience m'a permis d'élargir mon réseau de partenaires et de fournisseurs. » Et de renforcer son sentiment de légitimité grâce à l'attitude des visiteurs et leurs commentaires positifs : « Beaucoup de gens sont restés assis longtemps dans notre jardin, les yeux fermés dans ce hall d'exposition bondé. Un artisan m'a dit qu'il était sorti de mon jardin avec le besoin d'y re-renter aussitôt, que c'était cette vision de la nature qu'il avait envie de trouver en ville. Ça m'a beaucoup touché. » Avec l'entreprise CHEVAL Paysages qui a co-porté ce projet, Vincent travaille actuellement à la réinstallation des éléments en extérieur et la reproduction du jardin dans une nouvelle ville.

→ www.vincent-grunewald.fr



Le mur antibruit, rempart au tumulte environnant
© Cathy Reulier

Un jardin tout en courbes, propice au ressourcement
© Océane Dussauge

10%
DE RÉDUCTION

**Vive le
printemps!**


COLLSTROP
Wood for a better garden

PROFITEZ DE LA PROMO -10%
DU 21 MARS AU 21 AVRIL 2024

Collstrop, fabricant belge de bois de jardin sans soucis, fête le début du printemps avec cette promo de 10% valable sur toute la gamme : palissades, carports, treillis, portails et tout un assortiment de profilés en bois durable. Plus d'infos via le code QR.



Collstrop - Industrielaan 5 - B8790 Waregem - info@collstrop.be - collstrop.be

RENCONTRES ENTREPRISES-FORMATEURS



Parlons paysage !



En renfort des initiatives proposées jusque-là dans les Pays de la Loire sur le thème de la formation, un nouveau format d'échanges a été testé avec succès, dans le but de renforcer les liens entre formateurs et entreprises d'accueil.



Modernisation d'un jardin à la française chez un particulier, chantier réalisé à la Mothe-Achard (85) par l'entreprise M Paysage © Unep PDL

C'était une première. Du 5 au 22 février dernier, l'Unep Pays de la Loire, sous la présidence d'Alain Martineau, et en collaboration avec la DRAAF et le conseil régional, a mis en place une initiative appelée « Parlons Paysage ». Plusieurs jours durant, 11 entreprises du paysage de la région, adhérentes de l'Unep, ont accueilli 60 formateurs afin d'échanger autour de la formation des apprenants paysagistes. Objectifs : améliorer le dialogue, mieux comprendre les attentes et les enjeux de chacun, et plus généralement valoriser les métiers auprès des apprenants.

Pour ce faire, chacune des 11 entreprises avait choisi d'articuler les discussions autour d'un thème en particulier, comme la taille des arbustes, le service à la personne en petits travaux de jardinage, les travaux de génie écologique, ou la fidélisation des collaborateurs.

Un facteur de réussite primordial...

Si les entreprises du paysage de cette région connaissent un dynamisme économique remarquable (voir chiffres clés ci-contre), le dialogue entre enseignants et entreprises n'en demeure pas moins nécessaire pour préserver cette conjoncture positive sur le long terme. Les Pays de la Loire sont en effet riches de paysages variés, allant du front côtier aux plaines agricoles, en passant par les plateaux bocagers. Des connaissances très transverses y sont donc requises en matière de sols, de palette végétale et de biodiversité. Autant d'impératifs pour réussir la transition écologique dans la durée, ce qui implique nécessairement une formation technique à la fois solide et complète des apprenants.

Or une formation réussie est non seulement une formation qui répond à tous les besoins des entreprises, mais qui confirme aussi aux apprenants leur souhait d'entrer et d'évoluer dans le secteur du paysage. Lors des échanges, les entreprises ont d'ailleurs pu présenter leurs actions RH favorisant l'intégration et la fidélisation de leurs collaborateurs.

En plus du contenu de l'enseignement, l'important est donc de donner envie, en soignant la qualité d'accueil de l'apprenant et en insistant sur son rôle capital dans la

transition écologique, l'adaptation des villes et des territoires aux effets du changement climatique. « Il faut faciliter l'entrée dans la vie active des jeunes qui se destinent à nos métiers verts, en leur donnant davantage de clés pour mieux comprendre les enjeux actuels des entreprises du paysage », a complété Vincent Jozelon, président de la Commission régionale emploi-formation de l'Unep Pays de la Loire, après cette première session réussie.

... abordé de plusieurs façons

Depuis plusieurs années déjà, la délégation régionale de l'Unep Pays de la Loire mène de nombreuses actions de coopération entre les différentes parties prenantes, comme l'organisation des Rencontres régionales école-entreprise à Nantes en octobre dernier, ou la participation à des initiatives telles que l'Orientibus, un outil d'aide à l'orientation destiné en priorité aux jeunes ligériens scolarisés, au collège et au lycée, aux étudiants, aux apprentis ainsi qu'à leurs familles et aux jeunes suivis par les Missions locales. L'Unep Pays de la Loire intervient par ailleurs régulièrement lors de salons d'orientation. En créant un espace unique de discussion entre formateurs et entreprises, « Parlons Paysage » vient donc renforcer un dispositif déjà conséquent.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

Chiffres du paysage en Pays de la Loire entre 2021 et 2022

30%

de croissance du chiffre d'affaires

10%

d'entreprises en plus

1900

emplois créés sur 2 ans



« Il faut faciliter l'entrée dans la vie active des jeunes qui se destinent à nos métiers verts, en leur donnant davantage de clés pour mieux comprendre les enjeux actuels des entreprises du paysage »

Vincent Jozelon,
président de la
Commission régionale
emploi-formation
de l'Unep
Pays de la Loire





ALKERN



PAVÉS SIGNATURE

NOUVEAUTÉ

TRANSFORMEZ VOTRE EXTÉRIEUR EN UN LIEU UNIQUE AVEC LES PAVÉS SIGNATURE

Ces pavés en béton ont été pensés et dessinés pour se fondre dans un décor élégant et raffiné.

Les 3 nuances proposées subliment les harmonies d'ambre doré, d'onyx nuancé et de terre ombrée disponibles en version vieillie et classique.

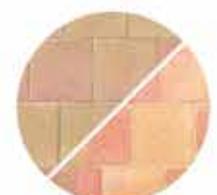
2 Finitions 3 Coloris  Monoformat : 15,2 x 15,2 x 6 cm



Terre ombrée
Classique / Vieillie



Onyx nuancé
Classique / Vieillie



Ambre doré
Classique / Vieillie

 Résistant au gel

 Antidérapant

 Carrossables véhicules légers

 Pose facilitée grâce aux écarteurs pour des joints calibrés (écarteurs positionnés sur 2 côtés)

 Coloris nuancés inédits et naturels pour un rendu original

LES + PRODUIT



ALKERN
www.alkern.fr



NOVEMBRE 2023

Le voyage d'études au Japon



Organisé en novembre 2023, ce voyage au pays du Soleil Levant s'est déroulé entre étonnement et émerveillement. L'occasion de se confronter à une approche de la nature différente de celle que nous connaissons en Europe.



Jardin Yuushien

Réservés aux adhérents de l'Unep et leurs accompagnants, les voyages d'études sont organisés selon un rythme bisannuel. Celui programmé au Japon a été perturbé ces dernières années par la crise sanitaire et ses conséquences sur la fermeture des frontières. Cette destination a toutefois suscité un tel enthousiasme qu'il a fallu scinder les participants en 2 groupes de presque 50 personnes. Des professionnels venus de toute la France, issus de toutes les catégories d'entreprises du paysage.

Quant à la saison, c'est l'automne qui avait recueilli les suffrages. Les arbres explorent alors toute la palette des teintes chaudes allant du rouge au jaune, en passant par l'orangé. On pense notamment aux érables du Japon et au ginkgo, arbre symbole de longévité.

Le programme a permis, 12 jours durant, de concilier découverte de sites incontournables et visite de pépites paysagères plus éloignées des sentiers battus. Le tout dans une excellente ambiance, enrichissante sur le plan humain et propice aux échanges du point de vue professionnel.

**12 jours
de découverte,
d'échanges
conviviaux et
professionnels**

« Nous avons vu un jardinier repiquer de la mousse dans un parc avec une grande délicatesse. Il nous a expliqué que plusieurs variétés de mousse sont cultivées en fonction de leur destination. En France, les gens aiment la nature, au Japon, c'est une dévotion. Tout le monde est rentré émerveillé de ce voyage. »
 Laurence Fournier

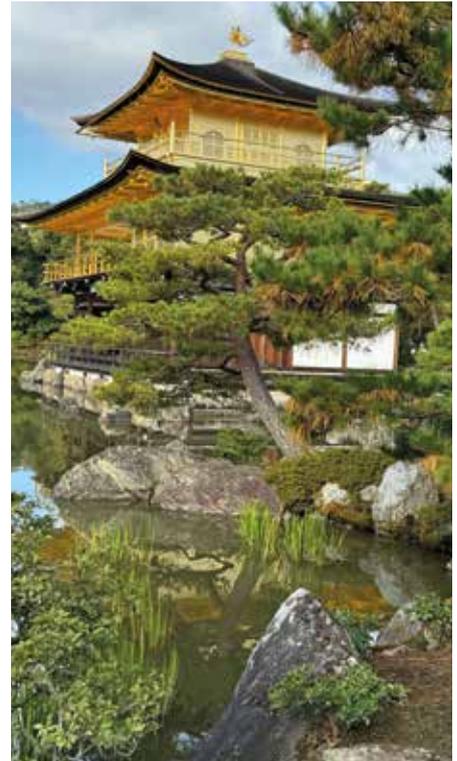
Entre tradition et modernité

Après un atterrissage à Osaka, la première partie du séjour s'est axée sur le versant traditionnel du Japon, avec la visite du Jardin Isuien de Nara puis du Koko-en dans la ville de Himeiji, composé de neuf jardins différents établis sur un site archéologique. Utilisant comme modèle les techniques de jardinage de la période Edo, le Koko-en reproduit à merveille l'atmosphère d'antan. Chaque visite de temple a ainsi été agrémentée de la découverte d'un magnifique jardin attenant, comme celle du temple Ryoan-ji à Kyoto, avec son célèbre jardin zen.

Cette partie du séjour s'est conclue à Tokyo, immersion dans un environnement à la pointe de la modernité architecturale et technologique. Ce qui n'exclut pas le culte du savoir-faire ancestral puisque les participants ont pu découvrir par exemple le jardin-musée de Bonsaïs Shunka, et rencontrer le Maître bonsaï des lieux.

Paysagiste à Paris, adhérente Unep et membre bénévole du groupe d'organiseurs, Laurence Fournier raconte : « Voyager au Japon, c'est voyager sur une autre planète. Entre Kyoto et Tokyo, mais aussi la campagne que nous avons traversée, ce sont trois mondes complètement différents, unis toutefois par un même respect de la nature et dans un perfectionnisme époustoufflant. »

Le jardin-musée d'Adachi



Kyoto, Golden Pavillion

La promenade du regard

Au musée d'art Adachi, à l'ouest d'Osaka, hommage est rendu à l'art moderne et surtout au savoir-faire ancestral du Japon en matière de jardins grâce à son espace vert extérieur, véritable œuvre artistique. Mais le visiteur n'y déambule pas, il l'observe, comme un tableau vivant, depuis les grandes baies vitrées et les terrasses du musée.

Ce dernier dispose en outre de quatre collections de tableaux correspondant aux quatre saisons : ainsi les peintures changent au fil des saisons, pour s'harmoniser avec le jardin. Ou plutôt les jardins, puisque le visiteur découvre tour à tour le paysage sec, le jardin de mousses, le jardin de pins et graviers blancs, le jardin à l'étang, la cascade Kikaku et le jardin de la maison de thé Juryu-an. Autant de visites contemplatives... où l'expression « toucher avec les yeux » prend tout son sens.



Jardin zen

Un rapport à la nature quasi sacré

En ville, les maisons individuelles ont généralement de très petits jardins où tout est maîtrisé, comme dans les parcs publics. Il y a d'une part une quête esthétique : « Un jardinier nous a expliqué passer trois jours pour tailler un seul pin, et ce deux fois par an. » Et d'autre part une nécessité : « Du fait du manque de place et du risque sismique, les Japonais ne peuvent pas laisser les plantes prendre leur essor naturel », explique Laurence. « L'entretien assidu est donc en partie lié à des contraintes. La nature est très intégrée et surveillée, pour éviter par exemple qu'un arbre ne tombe sur une habitation en cas de secousse. »

Ce niveau d'exigence dans l'entretien a beaucoup frappé les esprits, notamment face à certains massifs d'où aucune fleur ni feuille ne dépasse. Pour la collectivité, ce perfectionnisme a un coût, mais le Japon peut aussi compter sur sa population : dans les communes, des bénévoles entretiennent les bas-côtés ; dans les jardins publics, il n'y a jamais aucun déchet sur le sol – alors que les poubelles ont été supprimées ! – pas plus qu'il n'y a de feuilles mortes, même en automne.



Le jardin-musée de Bonsaïs Shunka à Tokyo

« Les Japonais pensent et vivent la nature différemment de nous, ils n'ont pas les mêmes échelles de valeurs, un goût esthétique certain et une haute exigence hygiénique. C'est un autre rapport au temps, à l'espace », conclut Laurence. « Nous avons vu un jardinier repiquer de la mousse dans un parc avec une grande délicatesse. Il nous a expliqué que plusieurs variétés de mousse sont cultivées en fonction de leur destination. En France, les gens aiment la nature, au Japon, c'est une dévotion. Tout le monde est rentré émerveillé de ce voyage. »

À noter : la destination du prochain voyage sera l'Afrique du Sud.

→ www.lesentreprisedupaysage.fr



Toutes les photos de cet article ont été fournies par Laurence Fournier.

PORTRAITS

Ambassadrices du paysage



En décembre dernier, l'Unep a présenté les 13 porte-parole qui parleront de leur métier-passion sur les réseaux.

Rencontre avec deux jeunes femmes résolues à prouver qu'elles ont toute leur place dans le secteur !



Gaëlle Jonquet

En apprentissage chez Vert d'hier création (76)

BTS Aménagements Paysagers - Campus Hortithèque Naturapôle

Grâce à son oncle qui travaille pour les espaces verts de la commune de Nointot, Gaëlle y a fait son stage de 3^e qui a confirmé l'évidence : elle ne se voyait pas choisir un autre domaine d'activités que le paysage. Depuis toute petite, elle est tout le temps dehors. Travailler dans un bureau, pourquoi pas, mais pas en continu : besoin d'être au contact de la nature et « d'utiliser ses 10 doigts pour accomplir des choses ».

Après un bac pro, elle a attaqué sa dernière année de BTS, la 5^e en alternance. Et vient d'accepter l'offre d'embauche de son entreprise.

Elle compte pour le moment continuer à prendre ses marques et gagner en assurance. Ensuite, deux options : la création d'entreprise, mais aussi, pourquoi pas, devenir formatrice.

Quelle est l'activité qui vous intéresse le plus dans ce métier ?

Gaëlle Jonquet : En réalité, j'aime tout, même si c'est la création qui me passionne vraiment. Partir de zéro, comprendre ce qui va plaire aux clients et leur donner envie de passer du temps dans leur jardin. Ce contact avec les clients qui voient ensuite leur chantier avancer petit à petit est très agréable. Mon entreprise travaille avec les particuliers mais aussi avec les mairies ou les entreprises privées dans les cas d'appel d'offres. J'aime beaucoup cette variété de situations, en plus de l'utilité de notre travail.

Pourquoi avoir candidaté en tant qu'Ambassadrice du paysage ?

GJ : Ça a été très impulsif. Je suis tombée sur l'annonce sur les réseaux sociaux de l'Unep et me suis dit : « Pourquoi pas, après tout ? ». Je suis passionnée par mon métier, j'ai envie d'en parler. C'est un moyen de faire passer des messages et de montrer ce qu'est vraiment notre quotidien, de casser les clichés d'un métier qu'on réduit encore au fait de désherber, tondre et tailler des haies : ça fait partie du métier mais cela ne le résume pas ! Je veux montrer tout ce qui passe entre l'idée et la réalisation.

Y a-t-il un message qui vous tient particulièrement à cœur ?

GJ : Ma priorité, c'est de promouvoir la place des femmes dans le métier, parce qu'il y en a trop peu.

Or toutes celles que j'ai pu rencontrer jusque-là ont eu un doute à un moment donné. Est-ce que je suis vraiment à ma place ? Est-ce que je dois continuer ? Pour ma part, j'ai commencé à 15 ans, et j'ai vite démontré que j'étais capable, moi aussi, de pousser une brouette ou de conduire une mini-pelle ! Il faut balayer les idées reçues sur la force physique. Mais comme je le constate au sein du groupe des ambassadeurs, qui est mixte, il y a une vraie ouverture au sein de notre génération : la présence de filles n'est pas un sujet, au contraire, c'est naturel. Et puis dans l'ensemble, le paysage connaît une évolution positive avec, par exemple, la valorisation de l'eau et des déchets. J'ai donc envie de croire que tout est en place pour se diriger vers un avenir meilleur.



Pour les suivre :

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

#welovepaysage

→ www.instagram.com/gaelle_jonquille/

→ www.instagram.com/anais_ljz_

→ www.instagram.com/lesentreprisesdupaysage_unep/



Anaïs Lejuez

Élève en terminale
bac pro professionnel,
aménagement paysager
Lycée agricole de
Coutances (50)

Ses parents ne travaillent pas dans le secteur. Mais quand sa famille a fait construire une maison en Normandie alors qu'elle avait une dizaine d'années, elle a aidé son père à créer le jardin, à niveler, à planter, engazonner, construire le poulailler. C'est ce qui lui a donné le goût du paysage et des jardins.

Aujourd'hui en terminale en aménagement paysager, elle aimerait d'abord enchaîner avec un BTS, acquérir une base solide sur la méthode et les bonnes pratiques pour travailler ensuite en bureau d'études.

Quelle vision de votre métier futur avez-vous envie de partager ?

Anaïs Lejuez : Ce qui m'intéresse le plus pour le moment, c'est de réfléchir à la façon dont un jardin peut évoluer en respectant l'environnement, en réaménageant l'existant, tout en le rendant agréable à vivre et à voir. Un exercice complexe, que nous avons eu l'occasion de faire en classe et qui m'a beaucoup plu. J'aime l'idée de corriger les erreurs du passé, comme celle d'avoir oublié l'arbre en ville. Au-delà de l'impact des métiers du paysage sur la biodiversité, il faut d'abord encourager les générations futures à choisir cette filière, à condition, selon moi, que ce soit une vraie passion. À celles et ceux qui s'engageraient dans ces études, je dirais en plus qu'il faut avoir l'esprit d'équipe, savoir communiquer, ne pas avoir peur de demander des conseils parce que c'est la base mais aussi savoir se débrouiller et travailler en autonomie. Et avoir envie de toucher un peu à tous les domaines puisque le paysage est très diversifié, du travail du bois au métal, en passant par les végétaux.

C'est quoi, être une jeune femme dans ce milieu en 2024 ?

AJ : Dans mon lycée, sur les 3 classes de bac pro, nous ne sommes que 4 filles sur un effectif d'une soixantaine d'élèves. Dans ma classe de terminale... on est 2. Ça ne peut aller que de mieux en mieux, puisque les regards changent, mais ça prendra du temps. Je vais pour ma part participer aux portes ouvertes de mon lycée : c'est important pour moi de représenter les filles à cette occasion. Je vais essayer d'en convaincre un maximum de venir dans ce métier !

Quels arguments utiliserez-vous ?

AJ : J'ai l'impression que les femmes ont un regard différent sur les projets, elles ne font pas tête baissée, ce qu'on peut reprocher parfois aux hommes. J'ai pu m'en rendre compte lors de mes stages, des chantiers-école, ou lors du concours de patio organisé par mon lycée. C'est là que j'ai dû essayer de raisonner une classe de 20 garçons qui avaient tendance à mettre déjà les mains dans la terre alors que nous n'avions encore rien décidé... Et si on essaie de tenir ce rôle parce qu'on estime avoir quelque chose à apporter, il faut rester ferme. D'ailleurs notre professeure d'aménagement est une femme qui sait se faire respecter dans cet univers masculin, c'est un bon exemple à suivre. De toute façon, la diversité ne peut être que bénéfique.

Ensemble, Construisons l'avenir



Autonomie 8 heures

Chargement 6 heures (200V : chargeur embarqué) / 2 heures (400V : chargeur externe)

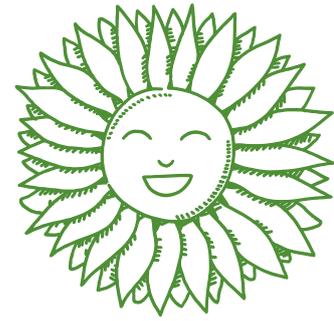


100 % électrique, zéro émission, réduction sonore



Géolocalisation Takeuchi Fleet Management

Extension du nouvel accord formation du Paysage



Après plus d'un an de négociations, le nouvel accord de branche signé au cours de l'automne 2023 par 4 organisations syndicales sur 5 est sur le point d'être étendu par le ministère de l'Agriculture.

L'objectif de cet accord est de faire gagner les entreprises du paysage en attractivité, pour faciliter le recrutement d'abord, et faire en sorte que ces collaborateurs restent dans le secteur du paysage, où ils seront dûment formés aux problématiques actuelles.

Si cet accord bénéficie du « socle » de l'accord national en agriculture signé en 2022, il prévoit en plus des dispositions spécifiques au paysage. Particulièrement structuré et lisible, le texte reprend les fondamentaux du droit du travail et de la formation, avant d'exposer les dernières avancées en la matière. Tour d'horizon des principales évolutions du texte.

Une rémunération plus attractive

Pour faire en sorte que les jeunes en alternance se dirigent préférentiellement vers le paysage (et non vers le BTP par exemple), la rémunération est évidemment un levier.

Contrats d'apprentissage

si l'accord interbranches agricole et celui du paysage sont alignés la première année et sur la tranche d'âge des 16-17 ans, l'accord paysage prévoit dans certains cas un pourcentage plus élevé du SMIC, jusqu'à 3 points de plus (voir détails ci-dessous).

Contrats de professionnalisation

comparé au pourcentage du salaire de référence prévu par l'accord interbranches, celui du paysage propose une hausse de 5 points, quels que soient le diplôme, le titre ou le niveau du salarié, jusqu'aux 25 ans révolus du jeune (voir détails).

Évolution de la rémunération des contrats d'apprentissage selon l'âge

| | De 16 à 17 ans % du salaire minimum de croissance | | De 18 à 20 ans % du salaire minimum de croissance | | De 21 à 25 ans % du salaire minimum de croissance ou du salaire minimum conventionnel correspondant à l'emploi occupé (si supérieur) | | + de 26 ans % du salaire minimum de croissance ou du salaire minimum conventionnel correspondant à l'emploi occupé (si supérieur) | |
|------------------------|--|---------------------|--|---------------------|---|---------------------|--|---------------------|
| | Accord Inter-branches agricoles 2022 | Accord PAYSAGE 2024 | Accord Inter-branches agricoles 2022 | Accord PAYSAGE 2024 | Accord Inter-branches agricoles 2022 | Accord PAYSAGE 2024 | Accord Inter-branches agricoles 2022 | Accord PAYSAGE 2024 |
| 1 ^{ère} année | 27 % | 27 % | 50 % | 50 % | 53 % | 53 % | 100 % | |
| 2 ^e année | 39 % | 39 % | 57 % | 60 % | 61 % | 63 % | | |
| 3 ^e année | 55 % | 55 % | 67 % | 70 % | 78 % | 78 % | | |

Évolution de la rémunération des contrats de professionnalisation

| | - de 21 ans | | De 21 à 25 ans | | De 26 ans ou + | |
|---|----------------------------|---------------------|----------------------------|---------------------|---|---------------------|
| | Accord Inter-branches 2022 | Accord PAYSAGE 2024 | Accord Inter-branches 2022 | Accord PAYSAGE 2024 | Accord Inter-branches 2022 | Accord PAYSAGE 2024 |
| Diplôme ou titre non professionnel de niveau 4 Diplôme ou titre professionnel inférieur au niveau 4 | 55 % | 60 % | 70 % | 75 % | 100 % du SMIC ou 85 % du salaire minimum conventionnel de branche (si plus favorable) | |
| Diplôme de l'enseignement supérieur de tous niveaux Diplôme ou titre professionnel égal ou supérieur au niveau 4 | 65 % | 70 % | 80 % | 85 % | | |

Plus de souplesse

Depuis 2014, en plus de l'entretien individuel qui a lieu une fois par an avec le collaborateur, la loi prévoit un « entretien professionnel » pour le suivi spécifique des sujets de formation, d'augmentation de rémunération, et de promotion professionnelle. Obligatoire, celui-ci devait jusque-là avoir lieu tous les 2 ans. Pour gagner en souplesse et prendre en compte la mise en place de certains dispositifs sur le temps long, le nouvel accord permettra d'allonger cette périodicité à 3 ans.



Une politique de formation mieux pilotée

Collectée par l'opérateur de compétences Ociat, une cotisation conventionnelle supplémentaire, à hauteur de 0,10 % de la masse salariale brute, sera collectée fin février 2025.

Entièrement dédiée au secteur du paysage, elle permettra aux entreprises de + de 50 salariés de bénéficier de financements complémentaires. La « Section professionnelle paysage », organisme paritaire du paysage, définira les axes de formation en fonction des priorités. Et c'est une commission financière également spécifique au paysage qui gèrera ce fonds.

Le nouvel accord met en place un abondement du CPF (Compte professionnel de formation) au niveau de la branche, qui peut s'ajouter à celui des employeurs, pour des formations relevant des thématiques à fort enjeu d'avenir pour la profession comme la biodiversité, l'encadrement de proximité, la conception des espaces verts...

Marie-Hélène Jouanet, vice-présidente de l'Unep et présidente de la Section professionnelle paysage, rappelle qu'« à l'échelon régional, il appartient aux professionnels du paysage de faire remonter leurs besoins au niveau des CREF* pour qu'ils soient pris en compte par la section professionnelle. »

* Commission régionale emploi formation

Le changement accompagné

L'année 2024 est à considérer comme une phase de réorganisation et d'information, pour que le dispositif soit pleinement efficace en 2025. Webinaires, formations en actualité sociale, fiches dédiées dans la base documentaire... l'Unep travaille actuellement sur des outils pédagogiques pour faciliter l'assimilation de ces changements en entreprise et pour faire en sorte qu'employeurs et salariés connaissent leurs droits et devoirs.

Les fonds gérés par la commission financière auprès d'Ociat seront exclusivement dédiés aux ressortissants du paysage. L'opérateur proposera sa propre communication à l'ensemble des entreprises et salariés concernés.

L'intégralité de la conférence tenue à ce sujet lors du salon Paysalia est disponible en rediffusion

sur le site de l'Unep, dans la rubrique « base documentaire ».

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.ociat.fr

L'ENTRETIEN
VOUS CONNAISSEZ?
NOUS **AUSSI** MAIS POUR
RECRUTER!



DES PROFILS QUALIFIÉS
PAYSAGISTE | JARDINIER
TECHNICIEN DES ESPACES VERTS
ÉLAGUEUR | TECHNICIEN BE | ETC



AGENCE
CENON

 5 avenue Jean zay
33150 Cenon

 **05 64 31 31 35**



AGENCE
MÉRIGNAC

 444 Avenue de Verdun
33700 Merignac

 **05 32 00 00 12**



 SOLEM

NOUVEAU
VILLA

PROGRAMMATEUR D'ARROSAGE
OUTDOOR - SECTEUR



-  4/6/9/12 stations
-  Transfo intégré
-  Coque de protection

solem-irrigation.com

L'ELCA, « prête à décoller »

Ready to Grow. Ainsi a été baptisé le plan annuel de l'ELCA pour 2024. Une volonté affichée de croissance pour cette association, en réponse à l'évolution des attentes sociétales en France comme chez nos voisins européens.



À l'occasion de la diffusion de son plan annuel et du vote du budget, Henrik Bos, actuel président de l'Association européenne des entrepreneurs paysagistes, a rappelé qu'après avoir déployé tant d'efforts pour sensibiliser le public aux bienfaits de la nature au regard des défis climatiques, de la biodiversité et de la santé, le rôle des entreprises du paysage est enfin reconnu. « Le Green Deal européen, avec ses initiatives et réglementations sous-jacentes, donnera à ce rôle des perspectives supplémentaires dans la période à venir.

L'interaction entre le niveau européen/international et le niveau national/local gagnera en importance », a affirmé le Finlandais. Une tendance qui fera de l'ELCA une plateforme interactive encore plus pertinente pour les organisations professionnelles nationales et les entrepreneurs qu'elles représentent, en tablant notamment sur la mutualisation des expériences et des moyens d'influence.

En tant que coalition, l'ELCA, qui compte actuellement 22 membres nationaux et 4 membres associés, a d'ailleurs vocation à en intégrer de nouveaux cette année.



Henrik Bos,
actuel président de l'ELCA



La prochaine excursion de l'ELCA aura lieu à Brno, capitale de Moravie-du-Sud
© iStock - Leonid Andronov

Influencer à l'échelle mondiale

2024 est une année d'élections européennes, donc l'occasion de faire entendre aux différentes têtes de liste la voix des professionnels du paysage, pour que celle-ci porte au Parlement et jusqu'à la Commission européenne. En plus du lobbying réactif qui se concentrera sur le programme de travail de la prochaine Commission, l'ELCA exerce un lobbying proactif en coopération avec l'Alliance SoGreen, composée d'associations européennes de pépiniéristes, de paysagistes-concepteurs, d'architectes d'intérieur, de constructeurs de toits végétalisés, de façades vertes et de bassins de baignade naturelle. Une excursion pour les prochains députés européens sera par exemple organisée à Bruxelles, dans le cadre de projets écologiques urbains. Pour créer une « voix verte forte », l'ELCA travaille par ailleurs sur un réseau international dont l'une des actions consistera à traduire les objectifs de développement durable des Nations Unies en une boîte à outils à destination des entreprises.

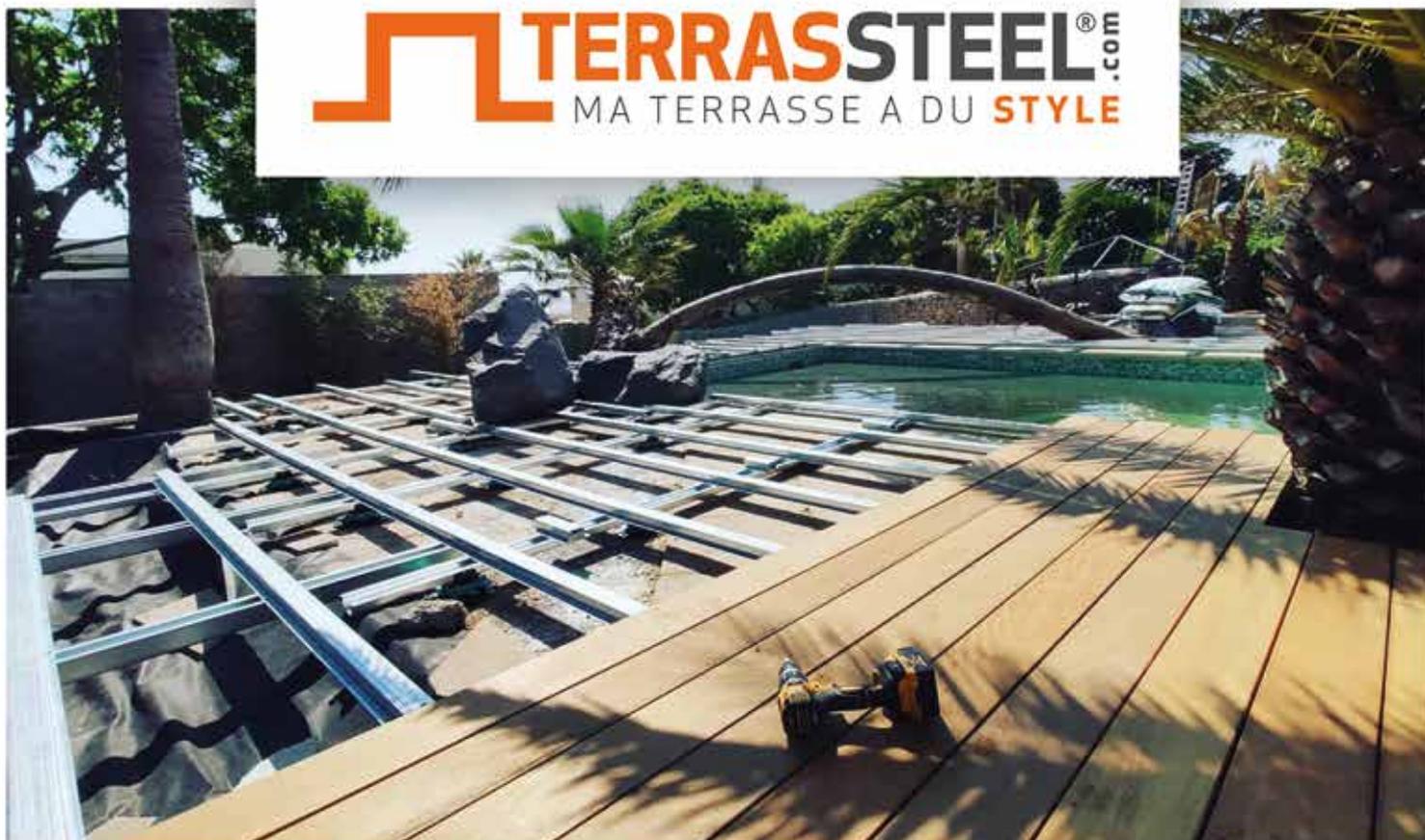


Favoriser les échanges et la formation

À l'heure actuelle, la Commission des entreprises au sein de l'ELCA compte 182 membres. Un nombre voué à augmenter afin de faire bénéficier au plus grand nombre ce qui tient de la tradition pour l'association, à savoir les excursions professionnelles, appréciées pour l'échange d'expériences et les rencontres de collègues venus d'autres pays. En 2024, deux excursions sont prévues, l'une à Brno (République tchèque) l'autre à Utrecht (Pays-Bas), ainsi qu'une programmation de sessions en ligne.

L'ELCA continuera à faciliter l'échange d'étudiants et de travailleurs dans le cadre de stages et d'apprentissage. En outre, elle travaillera à la mise en œuvre d'un programme et d'un réseau européen de formation professionnelle, dans lequel coopéreront les entreprises et les écoles, ainsi qu'un outil portant sur l'utilisation de techniques virtuelles innovantes dans le secteur du paysage et du jardinage. Des projets qui devraient se concrétiser en octobre 2024.

À suivre sur
→ www.elca.info



UNE **STRUCTURE UNIQUE** QUI S'ADAPTE À TOUS TERRAINS ET REVÊTEMENTS



BOIS



CÉRAMIQUE



COMPOSITE



Suivez nous sur les réseaux sociaux
#terrassteel



NOS TECHNOLOGIES HAUT
 DE GAMME, POUR LES PROS DE
 L'AMÉNAGEMENT EXTÉRIEUR

DEVENEZ INSTALLATEUR AGRÉÉ



ESTIMEZ VOS PROJETS
 VIA LE CALCULATEUR SUR

www.terrassteel.com



NOUVEAUTÉ | GAMME JARDIN



NOS PRODUITS DÉDIÉS À
 L'AMÉNAGEMENT DU JARDIN,
 POUR ÉTOFFER L'OFFRE DE NOS
 PARTENAIRES INSTALLATEURS

DÉCOUVREZ NOS PRODUITS SUR VTEC.FR

9, avenue du Ginèbre - Z.A. Les Solades - 66600 RIVESALTES - FRANCE

Tél. 04 68 54 60 68 - info@terrassteel.com



La ville nourricière

L'engouement pour les écosystèmes nourriciers va croissant ces dernières années, le phénomène allant bien au-delà du simple plaisir de cueillir quelques fruits. Comment peut-on l'intégrer aux projets d'aménagements paysagers et modeler ce nouveau visage de la ville de demain ?

Dossier réalisé par Mélanie Biville Bindelli



© Ville de Nantes

Les mairies des grandes villes françaises multiplient les initiatives. Ainsi les potagers, vergers et autres paysages comestibles voient le jour dans nombre d'entre elles depuis quelques années. Les projets d'agriculture urbaine fleurissent eux aussi, la volonté d'apporter de la nourriture au plus près des lieux de consommation n'a jamais été aussi forte.

Les urbains manifestent en effet leur besoin de se réapproprier leur alimentation et leur environnement, quelle que soit la surface dont ils disposent. La crise sanitaire du printemps 2020 semble avoir été l'élément déclencheur d'un phénomène alors encore discret, réveillant leur appétence pour le jardinage et l'extérieur.

Le besoin de produire soi-même s'est développé à tous les niveaux et dans tous les milieux. Chacun souhaite plus que jamais renouer avec une alimentation saine et locale, pour des raisons économiques, écologiques, ou encore politiques puisque ces jardins nourriciers, recevant l'adhésion des habitants, concourent à l'attractivité des communes. Sans oublier que ce sont avant tout des lieux de partage et de convivialité, répondant au besoin de lien social toujours plus prégnant dans nos cités.

◀ Aménagement d'un jardin comestible au sein de l'Hôtel Eklo à Bordeaux.
© Guillaume Popineau

Quand les villes mettent leurs espaces verts en culture

Quand Bordeaux, Lyon, Dijon ou encore Limoges redonnent à leurs jardins leur dimension nourricière depuis 2020, Nantes œuvre dans ce domaine depuis bien plus longtemps : ses premiers parcs potagers ont vu le jour au début des années 2000. Alors seul convaincu que l'aspect consommation in situ avait été négligé, Jacques Soignon – qui a officié à la tête de la Direction Nature & Jardins de la Ville de Nantes pendant 40 ans – croyait pourtant fermement au potentiel de ces projets. L'avenir lui a donné raison. Les jardiniers de la ville se sont beaucoup impliqués, gérant et maintenant ces espaces avec soin, y compris en hypercentre.



« La preuve est ainsi faite qu'il est possible de produire et de partager, avec la participation des habitants. Les espaces sont respectés, préservés, parfois même davantage que les espaces traditionnels situés à proximité. »

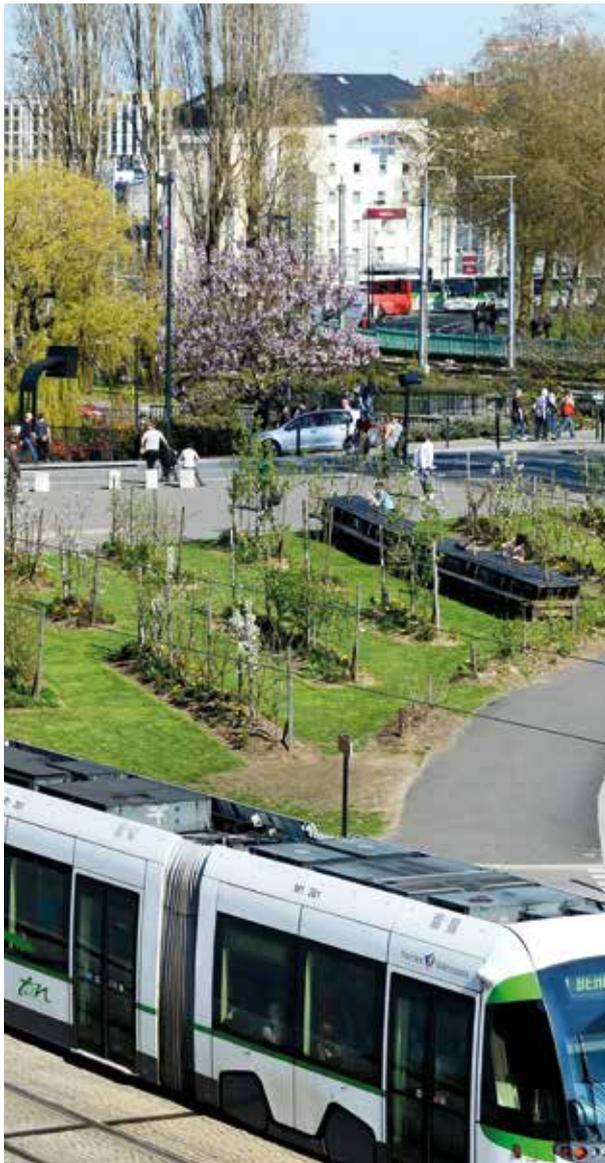
Jacques Soignon

Les stations gourmandes

Pour aller plus loin, Jacques Soignon a lancé en 2013 le projet des stations gourmandes. Il s'agissait alors de mettre à la disposition du public une production nourricière basée surtout sur des arbres fruitiers et petits fruits. Ces vergers urbains, réalisés dans de nombreux quartiers et cultivés par des jardiniers de la ville, existent toujours. « Ces stations se sont même étoffées de plantes aromatiques et de productions légumières ». La consommation sur place y est possible. Cependant, dans le cas de surfaces importantes, la récolte est réalisée avec l'aide d'associations locales et distribuée aux familles en difficulté. Quel que soit le type de projet, « cela ne peut être qu'un complément, bien sûr, l'autonomie alimentaire n'est pas possible à l'échelle d'une ville car les surfaces ne le permettent pas. Mais cela permet d'améliorer les choses, de stopper la dégradation de la situation ».



Station gourmande
Tramway-Busway
station Duchesse
Anne, centre ville
© Ville de Nantes





Cours Cambronne
© Ville de Nantes
Jean-Félix Fayolle

Les Paysages nourriciers

Lorsqu'il succède à Jacques Soignon au printemps 2020, Romaric Perrocheau est rapidement confronté à la tension générée par la crise sanitaire.

La pression ressentie dans les magasins et l'alerte donnée par les associations d'aide alimentaire conduisent la Direction Nature & Jardins, en lien avec le CCAS*, à lancer l'opération « Paysages nourriciers ». L'objectif était alors de planter des légumes en remplacement des annuelles, dans une cinquantaine de lieux de la ville. Pour renforcer rapidement les volumes, des cultures en plein champ ont complété l'opération.

22 tonnes de légumes ont ainsi été produites puis distribuées à des personnes en précarité alimentaire.

L'urgence passée, l'opération s'est structurée en 2021, en lien avec des associations d'agriculture urbaine, des centres socio-culturels, s'organisant ainsi autour de la culture en plein champ et de 25 potagers, dont 14 participatifs. L'action s'est pérennisée, permettant de produire 20 tonnes de légumes chaque année, véritable « coup de pouce au panier », affirme Vincent Le Gall, chargé de projet Paysages nourriciers. Elle a également pris une autre dimension : « Ce sont des lieux de vie, qui créent du lien social, apportent de la convivialité et permettent l'apprentissage ».

Des actions d'éducation à la santé et à la nature ont ainsi vu le jour. Un millier de scolaires sont accueillis tous les ans dans les potagers, observant le cycle des saisons, découvrant les plantes aromatiques ou encore participant à des ateliers de repiquage. Des repas partagés sont également organisés et, pour accompagner le geste de cuisiner les produits frais, la Direction Nature & Jardins a édité un livret de 60 pages de recettes et de conseils de jardinage. « Il faut s'assurer que les légumes vont être utiles, qu'ils ne seront pas rejetés au prétexte qu'ils sont mal connus, ou qu'on ne sait pas comment les cuisiner ».



Le temps du partage
© Ville de Nantes

Les potagers sont des lieux de vie, qui créent du lien social, apportent de la convivialité et permettent l'apprentissage



Des entreprises du paysage en première ligne

Si la ville de Nantes peut compter sur ses équipes, d'autres collectivités ne disposent pas des moyens humains ou techniques nécessaires à la réalisation et à l'entretien d'espaces nourriciers. Elles font alors appel aux services d'entreprises du paysage, telle la société AKEBIA, spécialisée dans la conception et la réalisation de paysages comestibles et de jardins potagers en ville.

Cette entreprise a été créée à Bordeaux fin 2016 par Guillaume Popineau, diplômé de l'Institut National d'Horticulture et de Paysage d'Angers, lequel concrétise ainsi sa passion pour les systèmes de production agricole alternatifs, découverts et expérimentés à Montréal. Une formation en agroécologie et sa participation à l'École d'été d'agriculture urbaine organisée par l'Université du Québec complètent ses connaissances. Il crée sa société avec la volonté de proposer à la fois un bureau d'études sur ces questions et la création puis l'entretien de ces espaces nourriciers.



Guillaume Popineau
© Antoine Montéard

« Il faut avoir la vision de ce qu'est une ferme, de son insertion dans un site urbain, et savoir accompagner le maraîcher dans son installation. »

Guillaume Popineau

Le Wagon Vert est la ferme urbaine d'AKEBIA. Située à Bègles, elle s'étend sur une surface de 1500 m². On y trouve une micro houblonnière, une serre de plants, un potager pédagogique et un rucher.

© AKEBIA



Pour appuyer ses activités, la société développe en 2021 sa propre ferme urbaine, sur un terrain mis à disposition par la mairie de Bègles (33). Elle dispose ainsi d'un potager expérimental et pédagogique, accueillant régulièrement des scolaires, et d'une serre pour la production des plants de légumes saisonniers qui sont installés dans les potagers de la métropole bordelaise, dont la société assure l'entretien.

Guillaume Popineau est entouré d'une équipe de six personnes, paysagistes concepteurs, jardiniers-paysagistes et ingénieurs agronomes. « La compétence agronomique est importante pour qui souhaite développer cette activité », affirme-t-il, notamment dans le cadre de projets complexes avec de la production pure, à l'image d'une de ses réalisations en cours : sa société accompagne les élus de Mérignac dans la création d'une ferme urbaine, destinée à alimenter les crèches de la ville. Pour ce type de demande, « il faut avoir la vision de ce qu'est une ferme, de son insertion dans un site urbain, et savoir accompagner le maraîcher dans son installation », assure-t-il. Mais de nombreux autres types de projets liés au paysage comestible existent, pour lesquels cette compétence n'est pas indispensable.





Potager d'entreprise sur le toit-terrasse du siège social de Cdiscount, à Bordeaux
© AKEBIA



En 2021, un potager éphémère a été créé sur les quais de Bordeaux avec des bottes de paille.
© AKEBIA

Dans les copropriétés

La question du paysage nourricier est désormais très souvent intégrée dans la conception des projets de promotion immobilière. Guillaume Popineau s'applique alors, autant que possible, à dépasser la demande des promoteurs, encore souvent réduite à la simple insertion de carrés potagers. Il explique qu'il faut « aller plus loin, avoir une vision globale pour créer un mini-écosystème qui a du sens » : penser à un cabanon pour stocker les outils, prévoir des arbres fruitiers, réserver un espace dédié aux plantes aromatiques qui seront mises en commun, ou encore semer une prairie fleurie pour attirer les pollinisateurs. Sans oublier d'intégrer une aire de compostage. « L'intérêt en milieu urbain est d'offrir un débouché pour la valorisation des biodéchets dont la quantité est importante », explique-t-il, car « il est plus simple de le faire à l'échelle d'une résidence. Le potager permet de collecter et de valoriser sur place plutôt que d'emmener les biodéchets sur une plateforme extérieure ». AKEBIA intervient dès le début du projet et assure la conception puis la réalisation des travaux. Et parce que la pédagogie est primordiale pour la pérennité de cet espace, mais aussi parce que cela permet de créer du lien entre les habitants qui se rencontrent au jardin, la prestation inclut l'animation d'un atelier, chaque mois, pendant un an.

Le bien-être au travail

La création de liens, les moments de partage et de convivialité illustrent souvent l'objectif essentiel de ces réalisations. Facteurs de bien-être au travail, les potagers et vergers fleurissent aussi dans les entreprises depuis quelques années. C'est ainsi que la société Cdiscount a fait appel à Guillaume Popineau pour réaménager une vaste surface du toit-terrasse de son siège social, situé à Bordeaux. Les miscanthus qui le couvraient ont été remplacés par un jardin nourricier de 250 m². Apport de compost, plantation de vivaces ou encore de haies comestibles ont permis de créer un véritable potager. Les salariés, qui appréciaient de se retrouver sur la terrasse pour leurs pauses, peuvent dorénavant agrémenter leur déjeuner des légumes, herbes aromatiques et fleurs comestibles produits sur place. Au fil des saisons, des ateliers réguliers permettent d'animer l'espace et de le faire renâître chaque printemps.

Des entreprises du paysage pour accompagner les particuliers

La pédagogie est également le maître-mot de l'écologue Helenne Martin-Quennehen. Lorsqu'en 2017 son conjoint et elle créent la société ViVERT, l'objectif affiché est de partager leur passion pour la nature et d'expliquer les bonnes pratiques de gestion des espaces verts, à la fois écologiques et responsables. L'entreprise, située à Chapet dans le département des Yvelines, conçoit, réalise et entretient des jardins comestibles pour une clientèle de particuliers, qu'elle accompagne ensuite lors d'ateliers de jardinage. Petit jardin, balcon ou terrasse, il existe une solution adaptée à chaque situation.

© ViVERT



« Il est indispensable de reconnecter les gens à la terre, au sol, support d'une myriade de vies mais trop souvent maltraité. Appréhender tout le cycle, le rôle de l'eau, des échanges gazeux, comment tout cela fonctionne, pour faire comprendre que lorsque tout est bien équilibré, le végétal remplit son rôle en apportant nourriture, plaisir et bien-être. »

Helenne Martin-Quennehen

© ViVERT



Plusieurs strates, pour différents usages

« Relation humaine et dialogue sont essentiels », affirme Helenne Martin-Quennehen. C'est ce qui lui permet de mettre en place des aménagements cohérents, en procédant par étapes, la première étant de donner envie d'aller dans le jardin en installant d'abord des plantes aromatiques et des plantes vivaces à fleurs comestibles. Selon elle, le nourricier doit être « satisfaisant et facile ». S'agissant le plus souvent de petites surfaces, elle commence par bien définir les zones en fonction des attentes de ses clients. « Aménager l'espace dédié à l'alimentaire au fond du jardin n'aurait pas de sens car il serait vite délaissé », explique-t-elle. Il s'agit ensuite de prendre en compte leurs goûts, bien entendu, mais aussi le temps qu'ils auront à consacrer à leur potager. Elle prévoit généralement un double usage pour chaque aménagement : comestible et ornemental bien souvent, ou encore comestible et ombrage, pour profiter de l'extérieur même lorsqu'il fait très chaud, grâce au feuillage des courges sur les structures de pergola. « Joindre l'esthétique et l'alimentaire donne envie aux clients de sortir, c'est un gage de réussite », affirme-t-elle.

Concevoir plusieurs strates permet aussi d'optimiser l'espace, tout en limitant l'entretien. En plantant par exemple des fraisiers comme couvre-sols au pied de haies fruitières. Cela permet également de convaincre les plus réticents : « Ce qui commence parfois par un test dans un petit coin du jardin prend alors de l'ampleur, se complète d'un composteur ou encore d'éléments pour la petite faune ». Une approche par ailleurs tout indiquée sur les balcons : même si, dans ce contexte, il ne peut s'agir que d'un appoint pour le plaisir et le bien-être, il faut bien déterminer ce que souhaite le client. Tomates cerises, plantes aromatiques ou encore fraisiers ne pourront être organisés que sur 2 à 3 étages au maximum.

© VIVERT



© VIVERT

Économies et écologie

Helenne Martin-Quennehen utilise également l'argument qu'elle qualifie « d'économique ». Lors du choix de la palette végétale, elle privilégie des productions qui vont se renouveler d'une année sur l'autre, des vivaces ou des annuelles qui se ressemment naturellement. Ainsi la dépense ne se fait que sur la première année, et avec un peu d'entretien, les potagers sont plus résilients. Elle essaie d'éduquer ses clients au « laisser-faire », même si cela implique que l'espace ne soit pas très beau pendant quelques semaines. Elle les incite également à récolter les graines de leurs plantes pour les ressemer l'année suivante. « Le souci de l'écologie et de la biodiversité prime chez les jeunes générations », remarque-t-elle. « Manger bio, avoir des fleurs pour la maison, attirer les oiseaux et les insectes ou encore les hérissons dans les haies les conduit facilement au paysage comestible ».

Verdia, éditeur végétal

En quête d'un projet porteur de sens et qui la rapproche de sa passion, l'herboristerie, Marie Moncel a repris la société Verdia en 2021. Après avoir travaillé six mois en jardinerie et chez les producteurs du réseau pour bien appréhender les métiers et la filière du végétal, elle s'est formée six autres mois en compagnie de son prédécesseur pour parfaire ses connaissances et faciliter la reprise.

Chez Verdia, une partie de l'activité est consacrée à la recherche de nouveaux végétaux pour enrichir l'offre. L'objectif est de trouver des végétaux résistants à la sécheresse, au gel et aux maladies, réduisant l'entretien au minimum, fleurissant ou fructifiant abondamment. Des plantes faciles à cultiver et sans traitements phytosanitaires. Lorsqu'ils sont identifiés, les végétaux sont testés dans le jardin d'essai et chez les producteurs agréés. S'ils passent cette phase avec succès, ils sont lancés et entrent alors dans la phase de marketing : la communication et la commercialisation constituent l'autre volet de l'activité.

La marque présente une offre végétale assez restreinte, cependant reconnue pour les valeurs qu'elle porte et répondant ainsi à la demande actuelle. Elle est représentée par un réseau de 60 producteurs, répartis sur le territoire national.



« La gamme Fruitality® est idéale dans le cadre de tous types d'aménagements paysagers tournés vers le nourricier, que ce soit chez un particulier, pour végétaliser une cour d'école, ou encore pour créer un verger en cœur de ville, un jardin nourricier ou une haie fruitière. C'est l'assurance de plantes qui s'épanouissent sans traitements phytosanitaires. »

Marie Moncel



Baie de mai, fruits du *Lonicera kamtschatica*
© VERDIA



Vigne de table, raisin blanc, récompensé par un Innovation Award à Paysalia 2023
© VERDIA

La gamme Fruitality®

Verdia édite 6 gammes de végétaux. Certains, tels que les Décorosiers® ou le lierre couvre-sol Bellecour®, sont déjà bien connus des paysagistes. Ces derniers le savent moins, mais une gamme de petits fruitiers a vu le jour il y a cinq ans : Fruitality®. Commercialisée à l'origine dans les jardinerie, à destination des particuliers, elle s'est rapidement élargie et a investi le secteur du paysage.

Fruitality® se compose aujourd'hui de 6 variétés de petits fruits et de fruitiers nains – donc de faible encombrement –, toutes issues de l'arboriculture fruitière de plein champ, par conséquent très résistantes et productives : cerisier et figuier nains, camérisier sans épines pouvant garnir une haie et dont les baies sont de haute valeur nutritive, Goji résistant à l'oïdium, framboisier sans épines et vigne de table ayant reçu un prix de l'innovation à Paysalia en 2023.

Cette palette étudiée avec soin mérite d'être mieux connue des entreprises du paysage. D'ailleurs, désireuse d'accompagner les paysagistes et les collectivités, Marie Moncel a réalisé et édité un guide du paysage. Conçu en collaboration avec des professionnels, celui-ci a été très apprécié lors de Paysalia. Il présente des solutions et donne des exemples de massifs « clé en main », avec leur composition et le schéma de plantation. L'un d'eux concerne la gamme Fruitality dans une cour d'école.

Pour retrouver ce guide :



Les Pépinières Chatelain, la transmission des savoirs

Lorsqu'il reprend la pépinière de Jean Carnet au Mesnil-Amelot (77) en 1998, Laurent Chatelain identifie rapidement un frein à la vente de ses arbres fruitiers. L'art de la taille des fruitiers et des formes palissées n'étant déjà plus dispensé dans les écoles, les professionnels du paysage préféraient ne pas en planter, jugeant leur entretien trop complexe. Il décide alors en 2005 de mettre en place des formations, à destination des professionnels comme des particuliers.

La taille des formes palissées s'opérant en trois interventions par an, trois sessions de stage sont proposées chaque année aux professionnels. Elles sont animées avec l'appui de Sylvain Drocourt, pomologue. Dispensée directement sur les parcelles, la formation à la première taille en vert se déroule en juin et celle qui concerne la seconde taille en vert, en septembre. Cette étape est primordiale pour réduire le volume foliaire, réduire la puissance du fruitier, éviter une taille trop forte en hiver et faciliter la reprise au printemps. Enfin, la formation à la taille d'hiver est organisée courant novembre, sous forme d'un cours-démonstration en serre froide. Deux sessions sont organisées sur la journée, pouvant accueillir chacune jusqu'à 20 personnes. En 2024, elles se dérouleront le 8 juin, puis autour du 12 septembre et du 21 novembre. Les inscriptions se font par email, ou en ligne sur le site internet de la pépinière.



Intervention de Sylvain Drocourt, de l'association des Croqueurs de pommes
© Thioux Noah



« La transmission des savoirs est dans notre ADN, c'est vital pour la pérennité des pépinières et je prévois également d'intervenir dans des écoles en 2024. »

Laurent Chatelain

L'association des Croqueurs de pommes

Tout comme Sylvain Drocourt, Laurent Chatelain est membre de l'association des Croqueurs de pommes. Ce statut se reflète dans son travail au quotidien. Dans son choix exigeant de porte-greffes, tout d'abord : contrairement à la plupart des producteurs, il privilégie les porte-greffes lents, à faible vigueur. « C'est très important car cela permet d'être dans la bonne dynamique de production fruitière. Nous produisons certes moins vite que nos concurrents, mais nous restons dans l'excellence ». Il considère également qu'il a un devoir de conservation des variétés. Ce qui l'amène à réaliser du greffage à façon, pour des entreprises du paysage par exemple : lorsqu'un contrat d'aménagement prévoit la sauvegarde des fruitiers préalablement présents sur un site, il prélève, greffe et restitue les plants. Il intervient également à la demande de particuliers, qui souhaiteraient « conserver le pommier du grand-père malgré la vente de la maison », par exemple. Laurent Chatelain fait également de la détermination de fruitier : dépassant les seuls critères de reconnaissance, l'INRA a pu séquencer des milliers de variétés de pommes grâce aux échantillons prélevés par les Croqueurs de l'association, déterminant ainsi la génétique et même l'historique de ces arbres fruitiers.



Stage de taille pour professionnels, novembre 2023
© Thioux Noah

Vers un nouveau modèle

Témoignage de la dynamique qui s'opère dans les grandes villes depuis quelques années, Guillaume Popineau, gérant de l'entreprise AKEBIA, est persuadé que le phénomène va encore prendre de l'ampleur, tant dans le domaine public que privé, et que les entreprises du paysage ont une véritable carte à jouer.

Il insiste toutefois sur la nécessité de relativiser la notion de productivité, qui ne doit pas être l'objectif premier. « Comme il est impossible de produire intra-muros en quantité suffisante pour tous les habitants d'une ville, il est préférable de créer du lien et de faire de la pédagogie. Le paysage comestible urbain fait le lien entre la ville et le monde agricole, il doit reconnecter les urbains au végétal, à la saisonnalité, et les amener à consommer mieux ». Le modèle économique doit être bien étudié lui aussi, car compte tenu de leur échelle, il reste difficile d'obtenir de la rentabilité sur des projets de production pure. Il faut laisser une place à l'activité de conseil et privilégier les projets qui ont du sens.

Le paysage comestible urbain fait le lien entre la ville et le monde agricole, il doit reconnecter les urbains au végétal, à la saisonnalité, et les amener à consommer mieux

Les entreprises et les collectivités doivent par ailleurs tenir compte de deux facteurs dont l'influence n'est pas négligeable sur les projets de paysages comestibles.

La pression foncière d'une part, due notamment à l'évolution des réglementations en matière d'urbanisme. D'autre part, la question des polluants et autres contaminants du sol, liée à l'historique d'usage des parcelles.

Ces dernières ne se prêteront pas toutes à des cultures nourricières. La dépollution des sols est certes une solution, mais elle demande de gros investissements. Trouver d'autres voies d'implantation des végétaux nourriciers sera du ressort des entreprises du paysage et de leur savoir-faire. Ces dernières pourront également s'appuyer sur le guide technique dédié à la conduite de projets fruitiers en ville, en cours d'élaboration par Plante & Cité, à paraître au printemps 2024. À suivre !

→ www.metropole.nantes.fr/paysages-nourriciers-2023

→ www.akebia-ecosystemes.fr

→ www.vivert-paysagiste.fr

→ www.fruitality.fr

→ www.pepinieres-chatelain.com



Suivez l'actualité de Kioti France sur facebook ou sur www.kiotifrance.fr

Kress



L'ÉNERGIE À EMPORTER POUR LA JOURNÉE



CATALOGUE 2024



Rechargez vos batteries
directement sur le chantier
CyberLite & CyberCapsule



8 MINUTE
CyberSystem

Le CyberSystem 8 minutes Kress est extrêmement rapide. Les batteries sont rechargées de 0 à 80 % en 5 minutes*, ou de 0 à 100 % en 8 minutes* seulement. Une durée de charge bien plus courte que les autres batteries.

Kress
Commercial

COLLECTION PAYSAGISTE 2024 - DISPONIBLE CHEZ NOS PARTENAIRES REVENDEURS

* Lors de la charge de batteries CyberPack Kress 4Ah ou 11Ah avec le chargeur CyberTank KA-C875E ou KA-C877E. Charge DC-DC, courant de charge nominal à température ambiante.





Stéphane Allali

Société Daniel Poussier La transition radicale

Depuis 2023, l'entreprise de paysage Daniel Poussier a amorcé un grand virage, impulsé par son bureau d'études, IN GREEN. Récit du dirigeant actuel d'une entreprise qui fait, aujourd'hui, le pari écologique de la décarbonation.

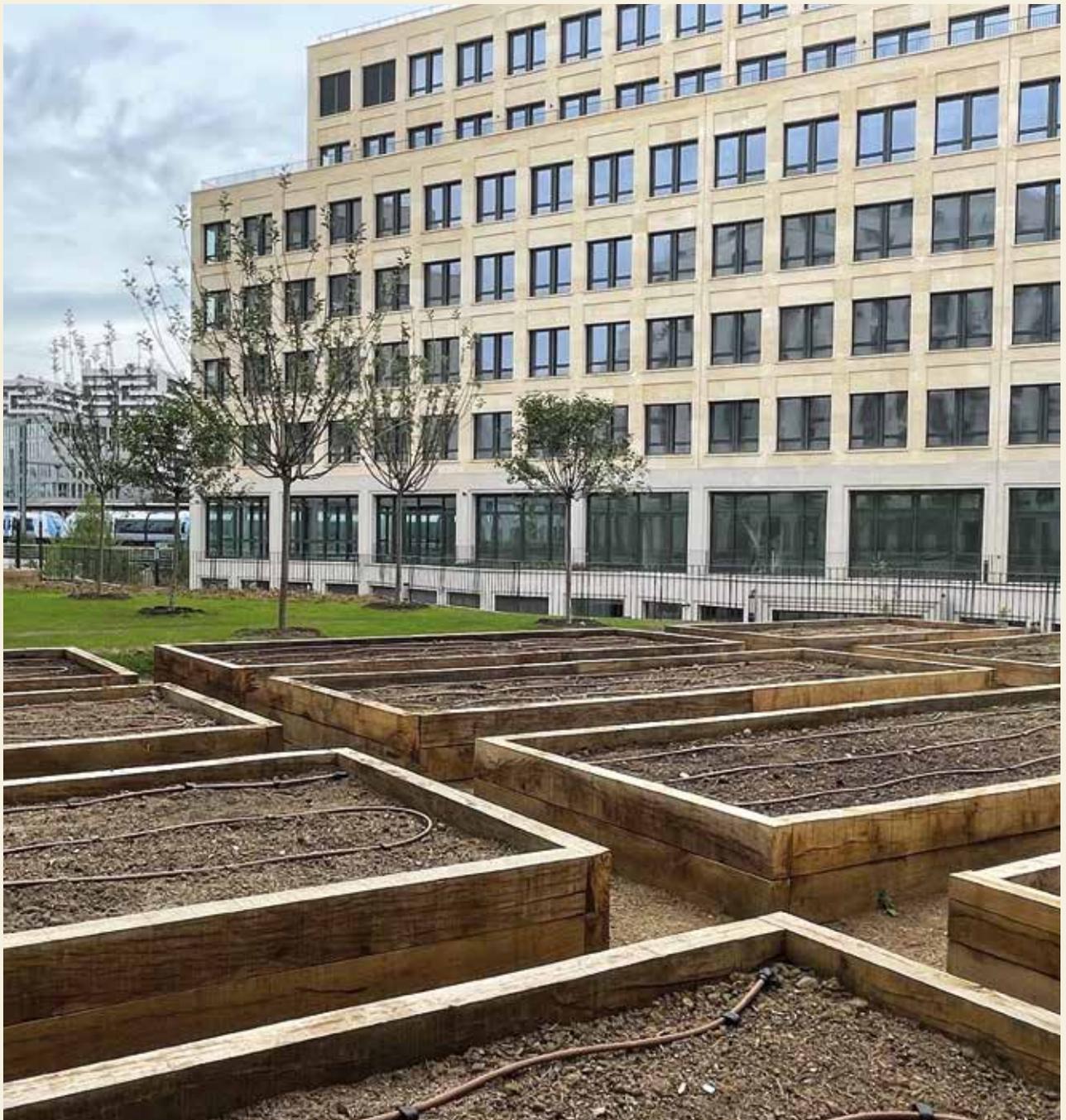
Comment cette transition a-t-elle commencé ?

Stéphane Allali : Depuis plusieurs années, je me rendais compte que notre secteur d'activité, supposé être « vert », ne l'était pas du tout. Daniel Poussier, l'entreprise que je dirige, ressemblait à beaucoup d'autres dans le milieu du paysage : un pôle création, un autre pour l'entretien. Nos machines étaient pour la plupart thermiques, nous importions nos végétaux de Hollande ou d'Italie et achetions des produits neufs manufacturés. De plus, la société, créée en 1975, s'était orientée en 2009 vers le domaine du BTP, conjuguant espaces verts et VRD. Nous participions à l'évacuation des terres et l'imperméabilisation des sols. Nous avons certes stoppé les pesticides en 2019, mais je réalisais que c'était bien loin d'être suffisant.

En décembre 2022, j'ai été contacté par Bpifrance*, en partenariat avec l'ADEME, pour intégrer l'accélérateur Décarbonation. Cet accélérateur a pour vocation de préparer les entreprises à atteindre les objectifs de 2050 sur le plan de la transition écologique. Intrigué par le fait qu'une banque s'intéresse à ces questions, j'y suis allé. Et j'ai pris une claque : j'ai rencontré des patrons de très gros groupes qui repensaient totalement leurs modèles entrepreneuriaux. J'ai senti alors qu'il fallait revoir profondément mon entreprise. Je me suis donc enfermé quinze jours chez moi, jusqu'à aboutir à un business plan plus vertueux. Et j'ai créé un bureau d'études indépendant, IN GREEN, pour mettre en place ces changements.

*Les Accélérateurs Bpifrance sont des programmes d'accompagnement intensifs et sur mesure, proposés aux entrepreneurs pour structurer leur entreprise en profondeur et booster le développement de leur activité.

Offrir aux résidents des bacs pédagogiques





Faire de l'espace d'accueil
d'un cabinet d'architecture
un lieu favorable à la biodiversité

Quelles sont vos actions pour décarboner l'entreprise ?

SA : Afin d'être acteurs de la transition, nous travaillons sur trois leviers : carbone, RSE, biodiversité. L'objectif premier est la décarbonation, ce qui signifie réduire nos émissions de GES (gaz à effet de serre) de 20% d'ici 2025 et de 80% d'ici 2033.

L'entreprise Daniel Poussier est basée à Villejuif, au sud de Paris. Nos locaux sont à Athis-Mons, au sud de l'aéroport d'Orly. Dans le cadre de notre plan de transition 2024-2025, nous avons repensé les déplacements afin de limiter les distances d'intervention. Nous arrêterons progressivement tous nos contrats d'entretien qui se situent trop loin de notre lieu d'implantation. Cela permet non seulement de réduire notre empreinte carbone, mais aussi nos coûts de fonctionnement et la pénibilité pour nos employés. Ces derniers passent en effet beaucoup de temps sur la route, souvent coincés dans les bouchons. Nous sommes également en train de stopper tous les chantiers avec des promoteurs qui ne correspondent plus à nos valeurs, notamment en matière de construction neuve.

À terme, nos employés interviendront à vélo triporteur : nous aurons besoin de moins de matériel car nous avons fait le choix de tout recycler sur place. Ces triporteurs auront la capacité de transporter un taille-haie, quatre sortes d'engrais, un sécateur, un broyeur électrique et un chargeur pour les outils.

Nous fonctionnerons par zones géographiques, autour de Thiais et de Sceaux. La distance maximale de chaque jardinier entre la base et le client est de 5 km. Ces bases seront équipées de pavillons pour que les équipes puissent se retrouver, manger, s'abriter et charger les triporteurs. Actuellement, nous travaillons avec 48 résidences HLM sur Sceaux et Malakoff. En une journée, une personne peut s'occuper de l'entretien de deux résidences.

Vous qualifiez votre modèle de « régénérateur d'espaces naturels ». C'est-à-dire ?

SA : Ce terme renvoie à un ensemble de choix, tant dans nos propositions que dans nos méthodes et nos moyens. Les jardins ont un réel pouvoir sur le climat. Pour créer notre modèle actuel, je me suis inspiré du livre *Jardins-Forêts* de Fabrice Desjours*, de sa méthode pour créer un espace protecteur et nourricier. Le jardin n'est pas seulement joli, il a une fonction vitale. Le but est de construire un milieu favorable à la biodiversité, mais ayant aussi une plus-value pour les habitants. On y trouve des plantes médicinales, des herbes aromatiques, des arbres fruitiers, ainsi qu'un composteur, un récupérateur d'eau et des coins ombragés.

Par ailleurs, depuis 2023, nous avons revu tous nos contrats d'entretien au sein des résidences. La plupart sont nos anciens clients, et qui apprécient notre nouveau mode de fonctionnement. Le contrat comprend aussi une animation pédagogique mensuelle de 2 h 30, avec un atelier et un goûter. Dans le cadre de la rénovation énergétique des bâtiments, nous accompagnons également les particuliers dans la réhabilitation de leur jardin car le végétal peut agir comme une barrière thermique! Les jardins sont construits sur des périodes de 4 à 5 ans. 20 % de la prestation est facturée au début de la mission, puis le reste de la création est intégré dans le contrat d'entretien. Ce qui donne des mensualités autour de 400 €. Le client est impliqué dès le début dans le processus de création : en somme, nous venons tous les mois créer son jardin avec lui.

Du côté des fournisseurs, nous travaillons principalement avec l'artisanat, en favorisant le réemploi et les circuits courts. Nous soutenons une pépinière de l'Association YouCare**. Nous avons l'usufruit du terrain où nous cultivons nos propres végétaux. Nous avons également un terrain en bordure de la forêt d'Orléans, sur lequel nous laissons la nature effectuer son travail : des chênes et charmes y poussent naturellement. Nos nouveaux jardins comprennent entre 40 et 50% de plantes indigènes issues de ces lieux de production.

Le virage de l'entreprise a-t-il suscité l'unanimité chez vos collaborateurs ?

SA : Honnêtement, j'ai perdu la moitié de mes collaborateurs : de 47, nous sommes passés à 23. Certains sont partis par peur du changement, d'autres ne souhaitaient pas modifier leurs habitudes... Je peux les comprendre : quitter le domaine du BTP pour se mettre au jardinage écologique, ça ne parle pas à tout le monde. Notre développement actuel devrait permettre de retrouver cet effectif initial d'une cinquantaine de personnes.

Notre nouveau mode de fonctionnement demande au jardinier une vraie connaissance des végétaux, du sol, des écosystèmes. J'ai donc dû repenser la formation de mes employés, pour qu'ils deviennent des experts. Une manière de redonner ses lettres de noblesse à notre métier.

J'ai également choisi de proposer à tous les anciens de passer formateurs (après un stage de formation) à partir de 52 ans, afin qu'ils puissent transmettre leurs savoir-faire à leur équipe. L'objectif est aussi d'aménager leurs horaires pour réduire la pénibilité, et de les accompagner ainsi jusqu'à la retraite. C'est pour moi un signe de respect pour tout ce qu'ils ont fait pour l'entreprise.

De plus, les collaborateurs sont aujourd'hui davantage associés aux décisions. L'entreprise est divisée en unités géographiques regroupant un certain nombre de personnes, formant chacune une société indépendante avec des parts dans l'entreprise. Cela me semble évident de donner des parts à une personne qui monte en compétence et qui s'investit. Je crois fermement qu'une entreprise appartient aux gens qui y travaillent.

*Un livre-guide est paru en 2019 sur ses expériences :

Jardins-forêts, un nouvel art de vivre et de produire, Terran éditions, 368 pages.

**L'association YouCare agit à l'international pour protéger la vie animale et la biodiversité.

Végétalisation d'une cour d'école à Villejuif





Transformation d'une résidence à Sceaux, ▲ avant et ▼ après chantier



Votre modèle est-il applicable à d'autres entreprises de paysage ?

SA : Oui, mais cela demande de changer notre vision du jardin et du métier de paysagiste. De toute façon, le changement est inévitable. La société tout entière est en train d'évoluer. Aujourd'hui 20 % des Français adhèrent aux actions en faveur de la transition écologique. Celle-ci va générer de plus en plus de parts de marché. Et je vous assure que dans les vingt prochaines années, il n'y aura pas assez d'entreprises pour tout le travail qu'il y aura à faire!

Je suis convaincu que les entreprises de paysage ont véritablement leur place dans la transition écologique. Ce sont elles qui peuvent aujourd'hui participer à la régénération de l'environnement et à la création d'une société plus durable pour nos enfants. Nos entreprises doivent être vertueuses, et c'est l'occasion de revaloriser notre métier.

Si vous n'êtes pas en transition, les banques vont tout simplement arrêter de vous suivre. Non seulement les banques sont prêtes à nous accompagner dans cette mutation, mais il existe aussi des subventions. Car la législation va dans le sens de ceux qui font ce pari.

Honnêtement, je ne me suis jamais autant senti concerné par mon travail que maintenant. J'ai trouvé une raison d'être.

C'est passionnant! Je réfléchis à tout ce qui pourrait être amélioré, optimisé. Tout est lié. Aujourd'hui, mon entreprise intéresse de plus en plus d'acteurs, dont des paysagistes-concepteurs.

Alors osez, expliquez aux autres ce que vous êtes en train de faire et pourquoi cela a du sens! Ils vous suivront. Rendez-vous en 2050... Je suis plein d'espoir.

DANIEL POUSSIER

3 mail Simone de Beauvoir - 94800 VILLEJUIF

→ www.danielpoussier.fr

contact@danielpoussier.fr



Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'entreprise Daniel Poussier.

Miser sur la pierre naturelle et la perméabilité des sols



**LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI
DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS**

www.vert-objectif.com

**SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL**

**MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI**

**EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS**

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim - Paris - 01 44 68 92 00

Vert l'objectif Toulouse - Toulouse - 05 34 25 35 25

Bordeaux interim - Bordeaux - 05 56 00 62 26

Vert l'objectif Bayonne - Bayonne - 05 59 29 19 94

Vert l'essentiel - Lyon - 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Montpellier - Montpellier - 06 81 67 50 17

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43

LOUEZ VOS MATÉRIELS ESPACES VERTS



Location de matériel
ÉLU SERVICE CLIENT DE L'ANNÉE 2024

➤ Préparation des sols, taille, entretien, coupe, broyage, transport,... Avec notre **large gamme dédiée aux espaces verts**, louez vos matériels, y compris de l'électrique, au fil des saisons !

Plus d'infos sur loxam.fr

LOXAM
Exigez plus de la location

* Catégorie Location de matériel - Étude BVA - Viséo CI - Plus d'infos sur escds.fr



Jean Mus

L'émotion au service de la nature



© Boizet Alpaca Andia

Le Président du jury du Carré des Jardiniers
ne laisse personne indifférent.
Concepteur de jardins de renommée internationale,
il porte sur la profession un regard avisé,
avec humour et formules qui font mouche.
Il nous livre ses pensées.

Jean Mus s'éveille au jardin dès l'enfance et tombe amoureux des plantes en suivant les pas de son père, chef jardinier de la villa Croisset. Il parcourt le pays de Grasse, puisant son inspiration auprès des parfumeurs et des artistes de la région, avant de partir à la découverte des paysages du monde entier. Revenant de chaque voyage plus riche de cultures, de sensations et de réflexions, il compose alors des jardins paysagers à l'identité méditerranéenne très forte, inspirés par la nature et ses éléments. Régulièrement sollicité dans le cadre de festivals, de concours et autres événements, il n'a de cesse de partager son savoir-faire et sa connaissance des paysages. Mais il aime aussi bousculer les idées reçues, toujours avec bienveillance et générosité, et dans un unique but : redonner leurs lettres de noblesse aux jardiniers.



Le minimalisme s'accorde très bien
aux pins parasols et à l'art de vivre en Méditerranée
© Philippe Perdereau



Les symphonies musicales sur les calades
participent au recueillement des eaux de pluie
© Philippe Perdereau

« Le véritable jardinier est un poète qui se lève tôt et se couche tard. Au milieu de la journée, il se repose, tout comme les plantes. »

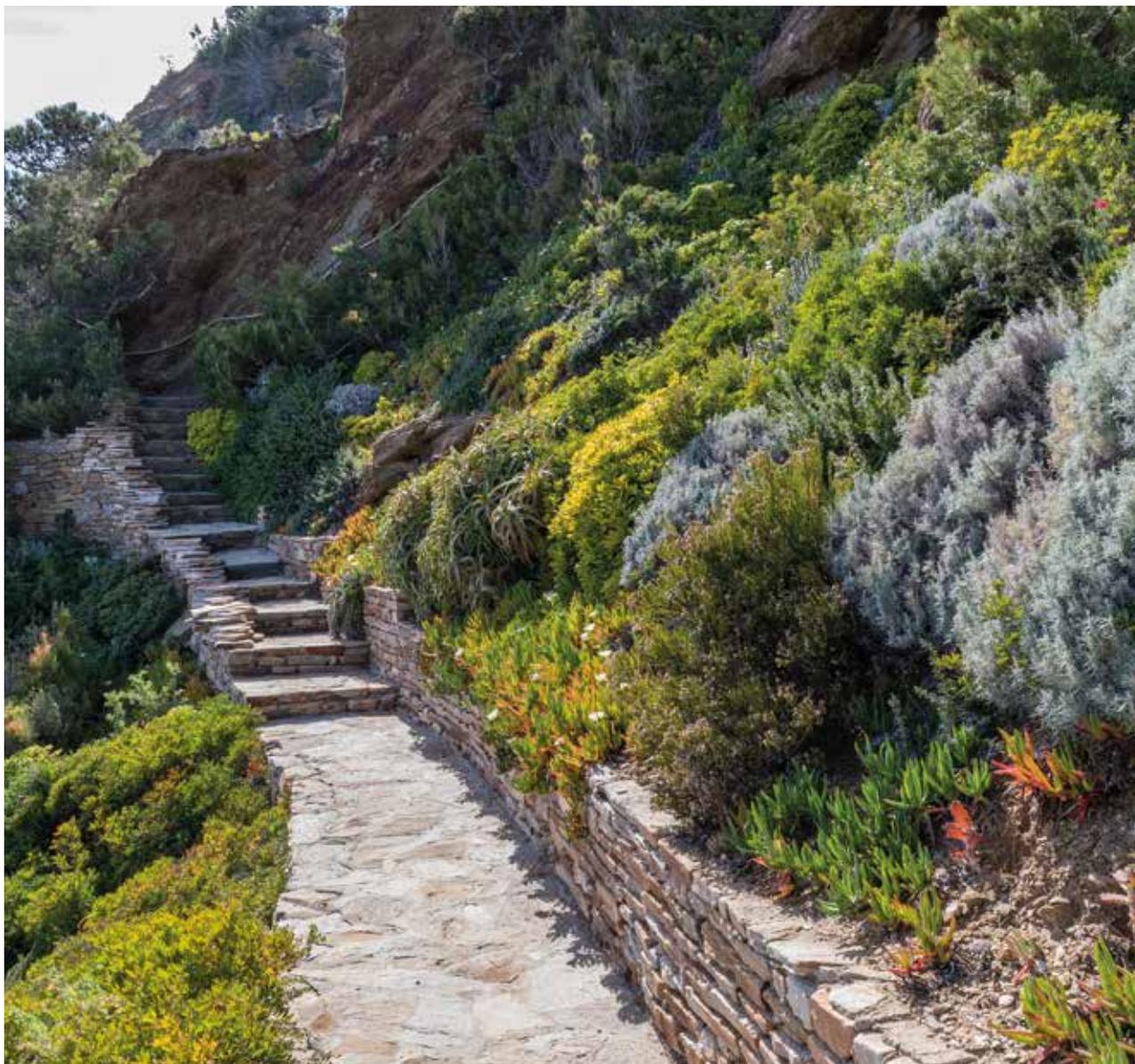
Jean Mus

La nature au naturel

La revue *Plaisir de France*, devenue *Connaissance des Arts*, le fait connaître il y a plus de 40 ans en présentant «Jean Mus, la nature au naturel». Alors que les injonctions de retour à la nature, de l'usage des plantes indigènes et d'économie d'eau ne retentissent que depuis quelques années, lui n'a jamais perdu de vue ce fil conducteur, essentiel à ses yeux. Non qu'il soit meilleur que les autres, dit-il, mais peut-être parce que ses voyages lui ont offert une ouverture de pensée plus grande. Il avait bien compris, en observant les jardiniers de tous horizons, que les conceptions sont évolutives et doivent s'adapter à la nature. Il constate néanmoins que la roue tourne et que les nouvelles générations montrent un intérêt plus vif pour la préservation de la planète. Les jardiniers de demain auront fort à faire pour que les jardins résistent au changement climatique, mais ce défi oblige à reconsidérer nos impacts sur la nature et nos créations.

L'influence des lois sociales

En 50 ans de carrière, Jean Mus a été le témoin de nombreux changements dans la manière de réaliser les jardins. En cause tout d'abord, l'évolution des lois sociales : « Il y a 50 ans, on travaillait avec la nature, on se levait de bonne heure, on arrêtait pour la sieste en plein été et on ressortait plus tard, pour aller arroser "à la fraîche". Aujourd'hui, la journée de travail se termine à 16h, les jardiniers rentrent chez eux et pensent à autre chose, remettant le bonheur des plantes entre les mains du programmeur. Dans notre pays, les lois sociales ont transformé les jardiniers en entrepreneurs. Or le véritable jardinier est un poète qui se lève tôt et se couche tard. Au milieu de la journée, il se repose, tout comme les plantes. » S'il regrette que ce modèle n'existe plus en France, il reconnaît avoir « la chance inouïe » de côtoyer dans d'autres pays des jardiniers travaillant encore de cette façon, au rythme des saisons.



L'évolution du modèle économique et de l'art de vivre au jardin

Le changement climatique a bien entendu également modifié la manière de réaliser les jardins, comme chacun le sait : « Autrefois, 80 % des plantes utilisées étaient produites sur notre territoire. Aujourd'hui, dans le cadre des projets d'envergure, on ne produit presque plus, préférant acheter les plantes en Italie, en Allemagne ou en Espagne. On demande aux clients ce qu'ils souhaitent et les plantes arrivent trois jours plus tard, entassées dans des camions. Alors qu'elles étaient en Toscane, elles se retrouvent en région parisienne, et personne ne prend en compte ce décalage qui nuit à leur bien-être ».

Le bord de mer sait résister aux tempêtes grâce au choix judicieux des végétaux qui le composent
© Philippe Perdereau

Enfin, l'évolution de l'art de vivre a largement impacté la conception des jardins. Aujourd'hui, nous sommes dans un temps de loisirs, et comme nous passons plus de temps dans nos jardins qu'autrefois, il a fallu les adapter à ces nouveaux besoins. Mais Jean Mus pense que nous avons oublié l'essentiel : « En France, les gens se cachent derrière des haies, des clôtures, des rideaux... ils s'empêchent de respirer ! » Dans ce contexte, le paysagiste en tant que concepteur a un rôle primordial pour éviter la monotonie. C'est tout l'intérêt d'événements tels que le Carré des Jardiniers, lequel permet de réaliser des expressions différentes sur un même thème, de montrer qu'il est possible de sortir des automatismes dans lesquels le paysage s'est parfois enfermé.



Les chênes verts sont souvent prétextes
à des siestes bienfaitrices
© Atelier Jean Mus

« Qu'est-ce que vous faites ? Je m'occupe de jardins, représentant officiel des saisons ! C'est la plus belle activité qu'on puisse avoir sur la planète. »

Jean Mus

De l'importance du Jardinier

Jean Mus confie avoir un « problème » : « Je suis amoureux des plantes. Aujourd'hui je dessine des jardins, je dirige une agence et j'ai de nombreux collaborateurs autour de moi. Mais l'important n'est pas là, car je suis JARDINIER. Avoir les mains sales de terre, les chaussures pleines de boue, des épines dans le doigt, se lever tôt, se protéger du soleil ou laisser tout en plan pour aller arroser une plante qui a soif, qui en parle ? C'est pourtant là toute la noblesse du jardinier. Nous devons accompagner la nature, communier avec elle ».

Car avant de parler de conception, il faut parler de jardin. Jean Mus insiste, « il n'est pas révolutionnaire, il est amoureux des plantes ». Cet amour lui fait aimer les gens et partager avec eux ces trésors de la nature. Il regrette de voir se multiplier les pratiques de taille trop brutales, parfois dévastatrices, ou encore les opérations d'entretien ne répondant qu'à des objectifs de rendement. « Tronçonneuse, débroussailleuse, le massacre au kilomètre, de quoi devenir fou ! ». Selon lui, trop nombreux sont ceux qui ne sont plus en contact avec la nature, devenus incapables d'entendre le bruit du vent et le chant des oiseaux.

« Le concours du Carré des Jardiniers est formidable pour cela, il met en lumière de véritables Jardiniers, avec un grand J comme joie, montrant ce que signifie être le serviteur d'un jardin. Et dans cette optique, avant tout, il faut connaître les plantes. » Jean Mus regrette en effet que cette compétence se soit longtemps perdue, remplacée par la volonté de rendre propre ou le désir de rendement.

Pour lui, le jardin se rapproche du sacerdoce. « Qu'est-ce que vous faites ? Je m'occupe de jardins, représentant officiel des saisons ! C'est la plus belle activité qu'on puisse avoir sur la planète ». Et pour la mener à bien, quelques ingrédients se révèlent indispensables : la connaissance, la sagesse et l'humilité. Il ne s'agit pas de donner seulement au jardinier sa liste de tâches à accomplir dans la journée, mais de lui demander chaque matin d'observer et d'écouter. « C'est le jardin qui nous dit ce dont il a besoin aujourd'hui. Quand vous avez compris ça... ».

Et demain ?

Le monde des jardins est la clé pour un avenir plus doux. Jean Mus est persuadé que ce sont les Jardiniers, avec justesse, émotion, sagesse et partage, qui offriront aux générations futures beaucoup d'espoir et de respiration. Car lorsqu'on est habitué à voir, à sentir les fleurs, la terre, les écorces... on a une tout autre approche de la vie. « Renouer avec le vivant mènera vers des jours plus heureux. » Pour y parvenir, les « jardiniers par nature », un peu impertinents et amoureux des plantes, doivent continuer inlassablement de partager leur expérience et leur plaisir de travailler dehors, avec la complicité du soleil et de la lune.

→ www.jeanmus.fr



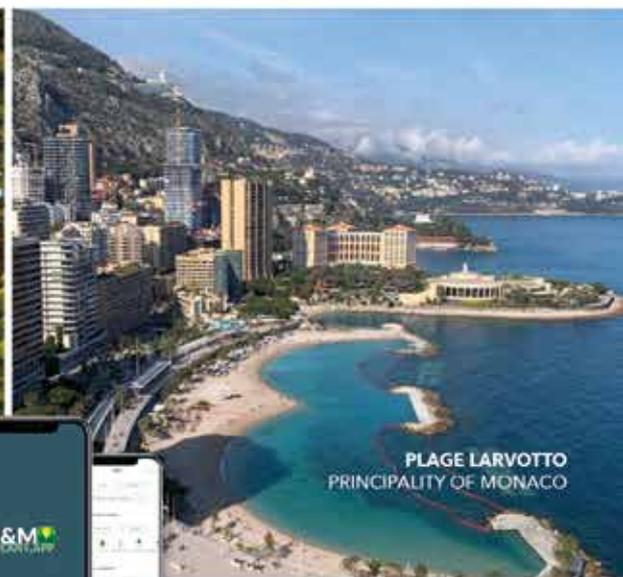
Livre paru aux Éditions Ulmer
en 2016



INNOCENTI
& MANGONI
PIANTE



AIRELLES CHÂTEAU
DE VERSAILLES
VERSAILLES
FRANCE



PLAGE LARVOTTO
PRINCIPALITY OF MONACO



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.

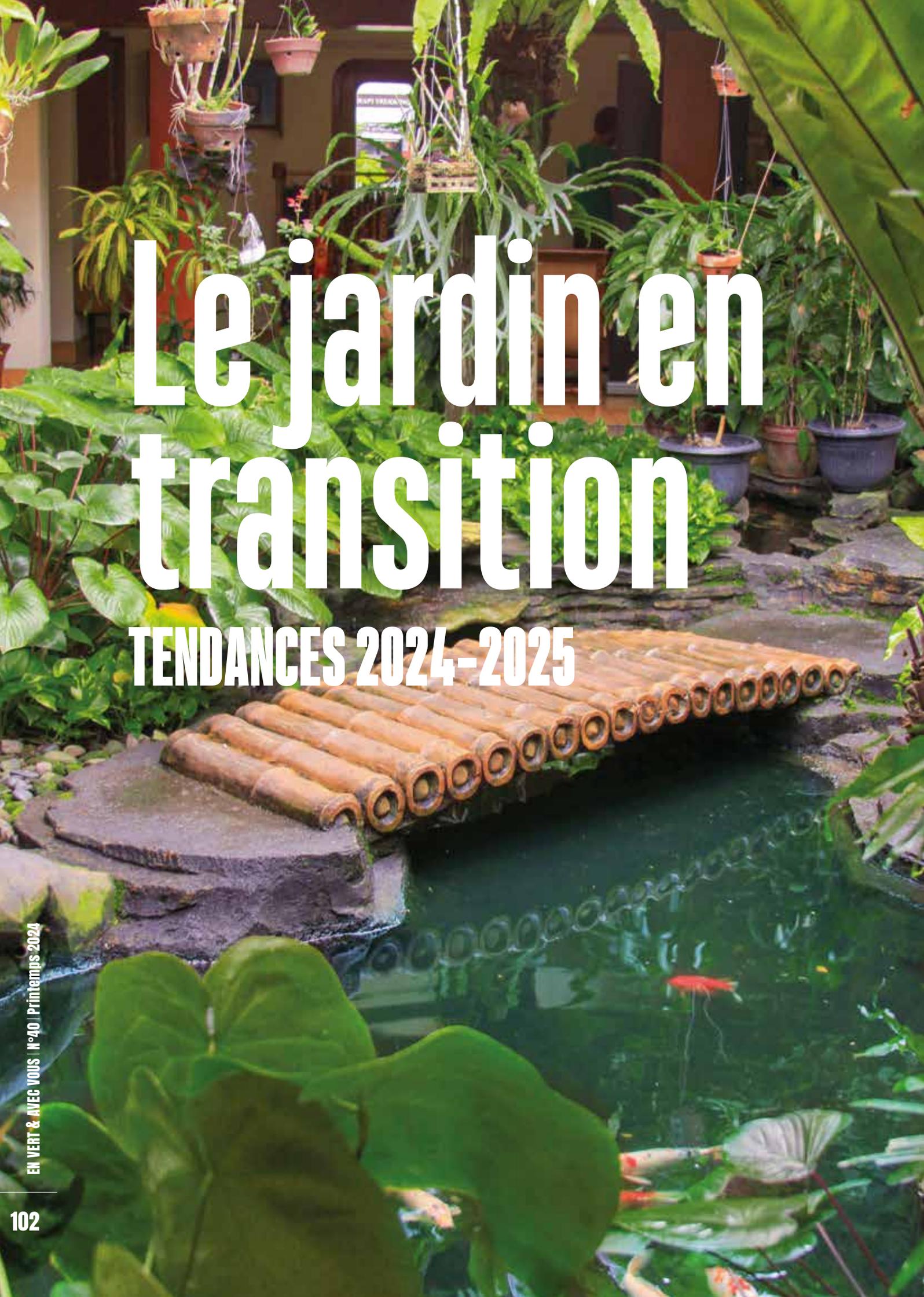
via del Girone, 17 - 51100 - Chianciano (PT) - ITALIA

+39.0573.530364 +39.0573.530432

www.innocentiemangonipianta.it - info@innocentiemangonipianta.it

ENREGISTRE-TOI



A lush indoor garden scene featuring a variety of green plants, including ferns and broad-leafed species, some in hanging pots. In the foreground, a small pond is crossed by a bridge made of bamboo poles. Several colorful koi fish are visible in the water. The background shows a doorway leading to another room.

Le jardin en transition

TENDANCES 2024-2025

Prise de conscience écologique, quête de bien-être et préoccupations financières façonnent les tendances. Celles-ci influencent les choix esthétiques des usagers mais aussi leur perception des bénéfices attendus des jardins et leurs exigences au regard des professionnels du paysage.

C'est un travail prospectif qui soulève bien des questions. Qui sont les clients de demain ? À quoi aspirent-ils ? Quels sont les sujets phares qui vont porter le paysage ? Simples modes ou lames de fond plus durables ? Si nul ne peut prédire l'avenir avec certitude, il est toutefois possible d'affiner certaines décisions stratégiques en entreprise au vu des tendances qui se dessinent.

Pour ce faire, le cabinet Chlorosphere, dirigé par Manuel Rucar – qui se définit comme un « tendanceur » – a présenté à l'occasion du dernier salon Paysalia une synthèse de ses orientations pour les années 2024-2025. Des constats que corrobore le spécialiste français du végétal en ligne Promesse de Fleurs, qui propose une série de palettes végétales en fonction de ces tendances. En anticipant ces dernières avec une offre et une communication adaptées, les entreprises du paysage ont tout à gagner. Décryptage.



Archétype du balcon urbain aménagé, généré par IA
© Chlorosphere

Aménagement de petit bassin rafraîchissant l'atmosphère
© IStock

Des *millennials* engagés...

Selon Chlorosphere, la démographie a et aura un impact sur les métiers du paysage. « La génération des baby-boomers est globalement arrivée au terme de ses projets paysagers », a expliqué Manuel Rucar. En 2025, 50 % des consommateurs des produits de loisirs seront des *millennials*, cette génération qui regroupe l'ensemble des personnes nées entre le début des années 1980 et la fin des années 1990. Ils détiennent par conséquent une bonne partie du pouvoir d'achat dévolu aux aménagements paysagers dans les années à venir. Or, au lieu d'engager de grosses dépenses d'un seul tenant comme ce fut le cas de leurs parents, beaucoup de ces clients investissent petit à petit, notamment en raison d'une hausse de la part des dépenses obligatoires. Les ménages sont donc confrontés à un arbitrage des désirs plus important que par le passé. Ils consomment moins mais mieux, de préférence des fournitures durables et qualitatives. Ce qui ne les empêche pas de recourir aussi volontiers à la seconde main et au réemploi des matériaux.

... et exigeants

C'est une génération écoanxieuse, marquée par les récentes pénuries en eau mais aussi par les risques d'incendie. Une génération qui appréhende l'avenir. Désabusée par certains excès comme l'obsolescence programmée, elle conscientise fortement son empreinte environnementale. La pédagogie en matière d'environnement a fait naître chez elle une forme de culpabilité qui incite chacun à se responsabiliser. D'où la recherche de matériaux bruts et de palettes végétales plus sauvages, qui font la part belle aux espèces locales et spontanées. D'où, également, une plus grande exigence à l'égard des entreprises, qui doivent se montrer exemplaires. Car le risque est grand d'une perte de crédibilité : « Selon une récente étude, 64 % des répondants affirment que les entreprises (en général) ne sont pas assez impliquées dans la mise en œuvre d'un mode de vie plus écoresponsable », a insisté Manuel Rucar. « Les médias d'investigation l'expliquent en partie lorsqu'ils mettent le doigt sur des sujets sensibles, comme le bilan carbone du secteur de la fleur coupée en France, par exemple. Pour les clients du secteur du paysage, la gestion des déchets verts et le recyclage des pots horticoles, pour ne citer que ces deux-là, sont des sujets encore trop abstraits pour susciter la confiance. Or le consommateur a l'impression de faire beaucoup d'efforts au quotidien et aspire à ce que l'entreprise fasse de même et le prouve. » Petites ou grosses structures, il faut donc communiquer sur les procédures mises en place, sans quoi la méfiance s'installe. À terme, le client risque de se détourner, au bénéfice de ceux qui communiqueront de façon transparente sur ces sujets.

En 2025, 50 % des consommateurs des produits de loisirs seront des *millennials*. Génération écoanxieuse, ils vont préférer des matériaux bruts et des palettes végétales plus sauvages. Ils sont aussi plus exigeants à l'égard des entreprises, qui doivent se montrer exemplaires.



Les *millennials* arrivent à ce stade de leur vie où ils aménagent leurs espaces naturels

© Istock

Entre nostalgie et réinvention

Amplifié par un contexte économique et géopolitique difficile, le combo contrainte-écoanxiété tend vers une pensée-réflexe de type « c'était mieux avant ». Un « avant » que l'on ne sait pas forcément dater, ou qui renvoie à une époque en partie fantasmée. Reste que l'image réconfortante qui nourrit cette nostalgie heureuse est, selon les travaux de Manuel Rucar, le jardin de nos grands-parents. Dans les codes esthétiques comme dans certains modes de vie ou fonctionnements sociétaux, on observe en effet un retour aux années 50, un engouement pour la permaculture, le développement d'une économie collaborative basée sur l'entraide et un regain de la consommation locale.

87 % des moins de 45 ans ayant acheté récemment une maison avec jardin ont choisi de laisser une parcelle « rendue à la nature ».

Côté création, on remarque un rejet croissant du formalisme : le jardin de demain chamboule les conceptions restrictives telles que « jardin à la française » ou « jardin sec méditerranéen ». Les millenials bousculent les étiquettes, adjoignent à leur jardin d'agrément d'autres objectifs, nourriciers ou favorisant la biodiversité. D'après une étude menée par Chlorosphere durant l'été 2023 sur les moins de 45 ans ayant acheté récemment une maison avec jardin, ils étaient 87 % à y avoir laissé une parcelle « rendue à la nature ».

Exemple de résilience,
le jardin de Fabien Caumont-Arzinc,
Festival de Chaumont 2023

© Eric Sander





▲
Archétype du jardin sauvage
généralisé par l'IA
© Chlorosphère

Ode à l'authenticité

En laissant croître les pissenlits et des îlots d'herbes hautes, explique-t-on chez Promesse de Fleurs, on restaure sans culpabilité la biodiversité qui avait déserté les pelouses trop tondues. Pour Manuel Rucar, l'authenticité au sens large est une aspiration qui fait consensus, et pas seulement chez les millenials. Or, là encore, les professionnels ne communiquent pas assez, dans l'ensemble, sur cette tendance, qui pourtant sera durable : « Il y a quelques années, on a largement fait la promotion du jardin minéral qui était alors à la mode. Il faut savoir s'adresser maintenant aux habitants en train d'adopter de nouvelles habitudes, en ville comme à la campagne. Les images de jardin naturel doivent faire rêver. » Tout en induisant l'idée que l'intervention des professionnels est nécessaire pour rendre ces espaces pérennes.

Le secteur du paysage est certes devenu plus événementiel ces dernières années avec ses festivals, ses jardins éphémères porte-étendards du naturel retrouvé, comme le jardin réalisé par Franck Serra (Maître jardinier) lors de Jardins, Jardin en 2023, mais ce genre de communication qui inspire les désirs aux clients pourrait se refléter davantage au niveau des entreprises du paysage elles-mêmes.

Il faut signaler d'ailleurs que l'intervention de l'intelligence artificielle dans les projets paysagers ne semble, paradoxalement, pas un frein pour les clients désireux de se projeter dans ces rendus authentiques ! Une IA qui a l'avantage par ailleurs de faire la synthèse des requêtes dans les moteurs de recherche et aboutit à des visualisations potentiellement inspirantes, utiles en phase de conception. Cela dit, rien ne remplacera l'échange entre le client et le concepteur.

La renaturation plébiscitée

Les politiques publiques continuent d'évoluer en ce sens. Pour booster rapidement la biodiversité avec un résultat rapide, il est vraisemblable que les microforêts en zone urbaine vont se multiplier : des espaces inaccessibles au public, denses et ensauvagés, loin des codes esthétiques « propres » que les citoyens attendaient jusqu'alors de leurs services d'espaces verts. Là encore, on observe moins de formalisme du côté de la jeune génération (quand certains de leurs aînés n'ont pas encore totalement fait évoluer leur perception de la nature en ville). « Avoir un espace vert à moins de 20 minutes de marche fait en tous cas partie du top 3 des priorités des nouveaux acquéreurs de bien immobilier ou en location », a rappelé Manuel Rucar. Nouvel indicateur de la qualité de vie, le nombre de mètres carrés végétalisés par habitant pousse les villes à optimiser l'espace disponible.



◀ Une palette végétale idéale pour se rafraîchir au jardin
© Promesse de Fleurs

▲ *Ajuga reptans* et pissenlits égaient les pelouses rendues à la nature
© Promesse de Fleurs

Côté plantes

Ces différents constats n'aboutissent pas à une réponse unique et uniforme en matière de plantation. Au contraire, les tendances font émerger des thèmes et imaginer des rendus esthétiques parfois antipodiques les uns des autres. Ce qui est en soi une excellente nouvelle pour la créativité ! Mais comment cela se transcrit-il du côté de la palette végétale ? Selon Promesse de Fleurs, 5 thématiques ressortent de leur enquête menée en 2023 : « Les tonalités neutres et terreuses proches de la nature se disputent le titre avec un colorama dopaminé inspiré par la culture pop des années 80. À rebours de ces codes explosifs, une atmosphère à la neutralité apaisante, un recours à l'eau et à l'ombre qui se combinent pour confirmer un désir irrésistible : celui d'un jardin-cocon où l'on peut se réfugier et se rafraîchir. »

L'adaptation au changement climatique est le thème majeur, sans surprise, avec des plantes résistantes à la sécheresse telles que les sauges de Jérusalem, cistes, santolines et sedums.

À l'opposé, on assiste à une recherche d'ombre et de fraîcheur grâce à la création de points d'eau dans les jardins et d'implantation de grimpantes très couvrantes, par exemple le houblon, la glycine, la vigne à cinq feuilles, le jasmin étoilé, ou encore les plantes à feuillage exubérant faisant office de parasol comme le tétrapanax (*Tetrapanax papyrifera*) très en vogue, le gunnera (*Gunnera manicata*) et l'aralia.

Ces tendances se combinent avec le retour au naturel et au sauvage par le biais des graminées, dont une grande partie des espèces pousse sans entretien ni arrosage, mais aussi au travers des vivaces et arbustes sans soucis comme la valériane des jardins et le cornouiller en terrain sec, le thalictrum et les saules en sol frais. Bugle rampant, orties, clématites des haies sont aussi plébiscités pour coloniser les interstices. Côté rosiers, on privilégie les espèces à fleurs d'églantines, très mellifères. La recherche d'émerveillement est aussi un facteur clé dans le choix des plantes pour donner au jardin des airs d'Eden retrouvé ou de paysage tropical. Le plaisir des sens y est associé, avec la découverte de fruits encore peu connus : la mûre-framboise, la poire-melon, le pluot (croisement entre la prune et l'abricot) ou le kiwano. Enfin, l'économie de moyens mène les nouveaux clients à envisager plus de cultures potagères, le bouturage des plantes, le recyclage de matériaux ou l'achat d'équipement de « seconde main », ainsi que l'optimisation de chaque mètre carré du jardin, pour à la fois profiter de l'agrément et d'une terre nourricière.

Scène de fraîcheur avec gunneras et tetrapanax

© Promesse de Fleurs



- Adaptation au changement climatique
- Recherche d'ombre et de fraîcheur
- Retour au naturel et au sauvage
- Recherche d'émerveillement
- Économie de moyens



Bouturer, un moyen économique de multiplier les végétaux chez soi
© Promesse de Fleurs

Un mot d'ordre : agilité !

Le marché de demain et d'après-demain semble tiraillé entre contraintes et désirs, nostalgie du « monde d'avant » et innovation. Ce qui est certain, c'est le besoin urgent de nature, l'aspiration à la qualité et la durabilité, pour contrecarrer peut-être la peur de l'avenir. Pour autant, le « fun » n'en est pas exclu : il passe par la couleur, dans l'accessoire et la palette végétale. Le jardin restera prioritaire pour les particuliers, mais la façon de dépenser le budget qui lui est alloué sera différente, vraisemblablement davantage échelonnée au fil des années. Pour les entreprises du paysage, l'adaptabilité de l'offre et l'agilité dans la mise en œuvre des projets restent donc de mise.

Pour retrouver un aperçu des tendances paysagères définies par Chlorosphere

visionnez la conférence de Manuel Rucar, disponible sur le site de Paysalia, rubrique « actualité ».

→ www.chlorosphere.fr

→ www.paysalia.com

Pour feuilleter le catalogue des tendances de Promesse de Fleurs :

→ www.promessedefleurs.com/

feuilleter-catalogue-tendances-2024

REJOINDRE UN RÉSEAU EN PLEINE EXPANSION

PISCINE SANS CONTRAINTE
ET AUTONOME

Technologie exclusive

Concepteur fabricant de piscines
enterrées Premium

Piscine sur mesure

Adaptation à tous types de
terrains et de jardins

Innovations brevetées

87 brevets - Leader de la piscine
nouvelle génération

Concept Paysagiste

Technologie adaptée à votre métier

Label Origine France Garantie

La seule entreprise de son
secteur à avoir obtenu ce Label

Contacts qualifiés

L'assurance d'un vrai
soutien commercial

Rentabilité économique

Aucun droit d'entrée ni de royalties



Recrutement
30 concessionnaires

L'INVENTEUR DE LA PISCINE INTELLIGENTE
AUTOMATIQUE, CONNECTÉE ET RESPONSABLE

La flore sauvage, alliée à haut potentiel

Le capital génétique de la flore sauvage est l'un des fondements de l'équilibre des écosystèmes. Les acteurs du paysage ont plus que jamais intérêt à les intégrer à leurs aménagements, tant pour préserver les espaces naturels que pour les restaurer.



Aline Charlot,
a implanté sa pépinière
« Les Sauvages » en 2017 à Saint-Lizier,
où elle produit 250 à 300 espèces
de plantes herbacées

Le travail de communication mené par l'OFB et ses partenaires, sous la marque Végétal local, a mis en exergue l'importance de ces sauvages dans les enjeux de biodiversité. Des plantes aux nombreuses qualités, y compris ornementales, qui ont toute leur place dans la palette végétale des entreprises du paysage.

Alors qu'elles sont bien présentes chez nos voisins européens, en Belgique ou en Allemagne par exemple, les pépinières spécialisées dans la production de plantes sauvages sont encore peu nombreuses en France. Aline Charlot s'est lancée dans l'aventure en 2017. Sa pépinière « Les Sauvages » est implantée à Saint-Lizier (09), entre plaines et coteaux des Pyrénées ariégeoises. Son terrain de collecte, situé à mi-chemin entre la Méditerranée et l'Atlantique, lui permet de produire 250 à 300 espèces de plantes herbacées adaptées à de nombreuses situations.



Collecte de graines
de monnaie du pape

© Terramna

Collecte de graines
de catananche

© Aline Charlot

Qu'est-ce qui distingue les plantes sauvages des plantes horticoles ?

Aline Charlot : Ces plantes n'ont subi ni croisement ni sélection par l'homme et sont naturellement présentes sur le territoire. Dans notre pépinière, elles sont issues de collectes en milieu naturel. S'intéresser à la flore sauvage, c'est avant tout appréhender l'aspect vivant de ces végétaux et l'importance de leurs interactions avec leur milieu. Une plante horticole, tout comme une plante exotique complètement étrangère à son milieu d'origine, n'aura pas les interactions habituelles avec l'environnement : elle manquera de pollen ou de nectar, ou bien fleurira à un moment où l'insecte pollinisateur inféodé n'est pas prêt à venir butiner, ou encore formera des fleurs dont la morphologie ne correspond pas à celle des insectes présents dans le milieu. Il faut percevoir le végétal comme une partie d'un système plus large, ne pouvant fonctionner seul, et non uniquement comme un élément de décor.

Quels sont leurs atouts ?

AC : Contrairement aux plantes hybrides, le plus souvent stériles, les plantes sauvages issues de semis ont un potentiel génétique important. Chez les herbacées, ce potentiel génétique repose sur des cycles de reproduction assez courts, qui vont leur offrir une grande capacité de réponse au milieu. À l'heure où l'adaptation des végétaux au changement climatique fait débat, certains pensent qu'il faut désormais privilégier les plantes dites méditerranéennes partout. Or cela reviendrait à simplifier les palettes végétales, à cibler quelques plantes au détriment de nombreuses autres. C'est en réalité beaucoup plus complexe que cela. Quantité de plantes, et notamment d'herbacées, ont une écologie très large et une grande plasticité. Elles ont donc une forte capacité d'adaptation, hormis dans certains milieux bien particuliers.

Pour quels types d'aménagements sont-elles préconisées ?

AC : Si la flore sauvage est tout indiquée sur les chantiers de renaturation, donc en génie écologique, elle est également très intéressante pour d'autres types d'aménagements paysagers. Le recours à cette palette peut ainsi s'inscrire dans la réalisation de massifs naturels, identifiés comme îlots de biodiversité en ville par exemple. Pour des massifs à vocation ornementale, elle devra souvent être associée à la palette horticole, répondant mieux aux critères d'esthétisme encore répandus.



L'association des plantes sauvages et des plantes horticoles permet d'accompagner le changement de regard des usagers.

La flore sauvage propose aussi des espèces dont l'intérêt ornemental équivaut à celui des horticoles. Pour rassurer ceux qui découvrent cette palette, je propose des espèces déjà connues et dont l'aspect et le développement n'inquiètent pas : par exemple les ceilleths, ou les géraniums vivaces qui sont représentés sur notre territoire par de belles espèces sauvages. Chez les graminées, ce seront des fétuques (*Festuca spp.*) ou des mélifiques (*Melica spp.*). En milieu humide, les molinies (*Molinia spp.*), au port érigé très graphique, prennent de magnifiques teintes cuivrées en automne. Les mélanges de graminées et d'espèces plus fleuries offrent de nombreuses possibilités.

Qu'en est-il de l'entretien ?

AC : Il serait erroné de penser que, sous prétexte qu'il s'agit d'une plante sauvage, elle pourra se passer de la main du jardinier. Certes, si elle est choisie judicieusement et bien adaptée au milieu, elle s'installera facilement. De même, une bonne diversité permettra à l'écosystème de trouver son équilibre et de se réguler tout seul. Toutefois, les plantations demanderont toujours un peu d'entretien. Tout dépend du résultat souhaité. En attendant son acceptation au cœur des villes, le végétal sauvage trouve en toute logique sa place dans les grands espaces, tels que des zones de transition entre le « maîtrisé » du milieu urbain et le paysage alentour, dans les programmes de trames vertes ou de continuités écologiques. Dans ces espaces, l'entretien prend d'autres formes que dans les jardins de particuliers.

Du côté des entreprises du paysage ?

AC : La palette végétale sauvage permet de répondre aux cahiers des charges de nombreuses entreprises du paysage. Les observations réalisées sur le terrain lors des récoltes me donnent l'occasion de produire des plantes adaptées à des situations très diverses. La gamme que nous cultivons peut convenir sur des sols plus ou moins calcaires, plus ou moins drainants, secs ou humides. En matière d'exposition, seules les zones de sous-bois frais sont peu représentées. J'ajoute que pour accompagner ces choix de palette, j'interviens également pour du conseil, auprès des concepteurs comme des entreprises du paysage.

◀
Molinia caerulea
© Aline Charlot



Dianthus hyssopifolius
© Aline Charlot

Fiche technique

Œillet à feuilles d'Hysope

Nom latin : *Dianthus hyssopifolius*

Famille : Caryophyllacées

Répartition : Europe de l'Ouest principalement

Port : en coussin

Hauteur : 25/30 cm, 45/50 cm en floraison

Envergure : 40 cm

Feuillage : caduc à semi-persistant

Floraison : estivale, mai à août

Coloris : variabilité de rose très pâle à rose franc

Sol : drainant, sec et pauvre, supporte le calcaire

Exposition : plein soleil

Rusticité : -25 °C

Caractéristiques : œillet à floraison estivale remarquable et légèrement parfumée, très rustique et résistant à des conditions de plantation difficiles.

Il se ressème spontanément et peut en quelques années former de grands massifs.

Cette palette présente-t-elle des inconvénients ?

AC : Tout est une question de point de vue. Certaines espèces de terrain pauvre vont avoir tendance à se développer et devenir un peu envahissantes si elles sont implantées dans un milieu assez riche. C'est le cas de la linaria commune (*Linaria vulgaris*), une belle vivace à tiges raides, au feuillage linéaire, offrant des épis denses de petites fleurs jaune pâle munies d'un éperon. À l'état naturel, elle pousse aux abords des parcelles cultivées et se trouve régulièrement fauchée. Si elle n'est pas taillée, elle peut atteindre 1,20 m en fleur et finira par s'affaisser. Cependant, selon le rendu recherché, elle peut se révéler du plus bel effet. C'est également le cas de la piloselle (*Pilosella officinarum*), une belle astéracée à fleurs jaune citron. Dans la nature, cette petite plante couvre-sol pousse sur des terrains secs, des talus un peu ingrats. En situation plus propice, elle va vite s'étaler et prendre de la place. C'est un atout dans certains cas, elle est d'ailleurs utilisée dans des vergers, pour limiter l'enherbement au pied des arbres.

En conclusion, sauvage versus horticole ?

AC : Bien entendu, il ne s'agit pas d'écarter ce qui a été fait en horticulture jusqu'alors. L'intérêt de la démarche n'est pas de bannir l'ornemental horticole. Le défi de la perte de biodiversité est si colossal que tous les acteurs du végétal doivent travailler ensemble. C'est la clé pour demain. Les contraintes climatiques subies par les végétaux sont plus fortes aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. Dans ce contexte, l'inconvénient de la palette horticole est qu'elle agit en entonnoir, appauvrissant de sélection en sélection la capacité d'adaptation spontanée des végétaux. Produire des plantes sauvages issues de semis ne va sans doute pas sauver la planète. Mais au moins, cela permet de renverser cet entonnoir, de remettre le végétal au centre et de lui laisser cette dynamique. Car on sous-estime souvent le potentiel dynamique du vivant.

Nous disposons aujourd'hui d'une meilleure connaissance de la génétique des plantes, donc d'opportunités de réflexions plus larges. L'important est de remettre le vivant au cœur des débats. Il est indéniable que les végétaux sauvages jouent un rôle important dans la restauration des espaces naturels. En zone urbaine, où l'on peut trouver des milieux très spécifiques et souvent rudes, il reste nécessaire de recourir à l'ensemble des palettes végétales proposées par les professionnels afin de trouver les meilleures solutions de résilience possibles. Il y a donc la place pour toutes les gammes de végétaux.

➔ www.les-sauvages-pepiniere.com

La marque Végétal local

Sandra Malaval est la coordinatrice nationale de cette marque appartenant à l'OFB, créée en 2015 et fruit du partenariat de trois réseaux : Plante & Cité, l'Afac-Agroforesterie et le réseau des Conservatoires Botaniques Nationaux. Il s'agissait alors de répondre à l'appel à projets du ministère de l'Écologie sur la stratégie nationale pour la biodiversité, afin d'accompagner les filières qui souhaitent produire des végétaux sauvages et locaux. Sauvages, car il importe de prendre exemple sur la nature pour reconstituer des communautés végétales cohérentes et adaptées en milieu naturel. Et locaux, pour l'importance de la génétique : support des nombreuses interactions subtiles entre les êtres vivants qui composent un paysage, elle est la clé de la capacité d'adaptation des plantes et du maintien d'écosystèmes équilibrés, fonctionnels et résilients.

La marque, qui compte aujourd'hui 121 bénéficiaires, repose sur plusieurs grands principes. Tout d'abord la collecte dans le milieu naturel d'une zone géographique précise. Deux années de compilation de données climatiques, géologiques, hydrographiques ou encore botaniques ont permis de définir 11 régions en métropole et 12 en outre-mer. Elle garantit également la conservation de la ressource dans le milieu naturel où s'effectuent les collectes, ainsi que la traçabilité complète de la graine depuis la collecte jusqu'à la vente du plant ou du mélange de semence. Enfin, elle pose un cadre sur les pratiques et permet un contrôle régulier.

Promenade fleurie du Jardin des Lumières
© Ville de Bordeaux



Sandra Malaval,
coordinatrice nationale
de la marque Végétal local

Sandra Malaval est persuadée que la pédagogie sur le vivant doit permettre une meilleure acceptation de cette gamme de végétaux. C'est dans ce but que la marque finalise un guide de prescription des végétaux sauvages et locaux, dont la parution est prévue ce printemps, à destination des entreprises du paysage et des collectivités.

Il s'agit de mettre en valeur la complémentarité des gammes, sauvages et horticoles, pour répondre à tous types d'usages, de la restauration écologique à l'aménagement urbain. Elle cite l'exemple de la ville de Bordeaux qui a réalisé de belles allées en végétal sauvage sur les quais Sainte-Croix, avec un mélange d'achillées millefeuille (*Achillea millefolium*) et de centaurées (*Centaurea spp.*). Dans certains parcs et jardins, les plantes sauvages ont été associées à des plantes horticoles, auxquelles les usagers sont plus habitués. C'est aussi un moyen pour la collectivité de marquer son engagement en faveur de la biodiversité.

Un flyer traitant des questions de diversité génétique et de changement climatique a également été mis à disposition sur le site de la marque.

À télécharger sur :

→ www.vegetal-local.fr/la-marque



Il y a des rencontres qui changent la vie.

Pour gagner du temps,
Pour partager vos expériences,
Parce qu'ensemble, on grandit mieux.



**L'Unep, l'espace de rencontres
pour les petites, moyennes et grandes
entreprises du paysage**

chaque
jardin
compte
LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

lesentreprisesdupaysage.fr

ACCORD INTERPROFESSIONNEL TRIENNAL (PÉRIODE 2024-2027)

VALHOR
TOUTES LES FORCES DU VÉGÉTAL

Un accord interprofessionnel régi par les dispositions des articles L.632-1 et suivants du code rural et de la pêche maritime a été signé le 10 avril 2024 après son adoption à l'unanimité des collèges constituant VALHOR, l'interprofession française de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage.

Cet accord a pour objet la poursuite ou l'engagement d'actions collectives ainsi que leur financement. Les actions collectives menées par VALHOR ont pour objet l'attractivité de la filière et de ses métiers, le développement économique et la compétitivité des entreprises de la filière ; la recherche, l'innovation, l'amélioration de la qualité des produits et services associés notamment en termes de protection de l'environnement et d'adaptation au dérèglement climatique ; la connaissance du marché et l'adaptation de l'offre et de la demande ; la promotion des produits, des services, des métiers et des savoir-faire des professionnels du végétal ; la définition de normes de production ou commercialisation pouvant être assortis de labels ou certifications. L'extension de l'accord, qui sera demandée aux pouvoirs publics, aura pour effet d'en rendre les dispositions obligatoires pour tous les membres des professions représentées au sein de VALHOR, c'est à dire à tout opérateur exerçant une activité, à titre principal ou accessoire,

AVIS DE PUBLICATION

dans le secteur des végétaux d'ornement issus de l'horticulture et des pépinières, dans le secteur du commerce de végétaux d'ornement et dans le secteur du paysage.

IL A ÉTÉ PUBLIÉ ET PEUT ÊTRE CONSULTÉ ET TÉLÉCHARGÉ SUR LE SITE INTERNET DE VALHOR : www.valhor.fr

Les organisations professionnelles (la loi ne prévoit pas la prise en compte d'éventuelles oppositions individuelles) réunissant des opérateurs économiques de l'un des secteurs économiques concernés (production, commercialisation et paysage) peuvent manifester leur opposition à l'extension de cet accord **par lettre recommandée avec avis de réception adressée au plus tard le 31 mai 2024, délai de rigueur, sous la référence « VALHOR », à :**

HUISSIERS DE JUSTICE
SAS SAMAIN, RICARD & ASSOCIÉS
31-33 rue Deparcieux - 75014 Paris

Elles devront mentionner leur nom, leur forme juridique, le secteur d'activité représenté, le nombre d'adhérents et/ou le volume global produit et/ou le chiffre d'affaires global de ses adhérents au regard du secteur d'activité représenté et leurs coordonnées précises. Pour VALHOR Catherine MULLER, Présidente



AS 940 SHERPA 4WD XL

La débroussailleuse quatre roues motrices pour une utilisation intensive sur tous les terrains.



www.as-motor.fr



Bois de menuiserie charpente et d'agencement
Lame terrasse - Grès cérame
Panneaux - Bardages - Parquets



IMPORTATION - NÉGOCE - DISTRIBUTEUR



5 rue des Bergeries
93300 Aubervilliers
01 43 52 19 40
miele-bois@orange.fr
www.miele-bois.com

POWERED BY
FUSIONCORE



ARIENS

ARROW



**La première tondeuse conducteur
debout avec système de batterie
interchangeable.**
Les professionnels l'adorent !



www.ariens.eu



ARIENS

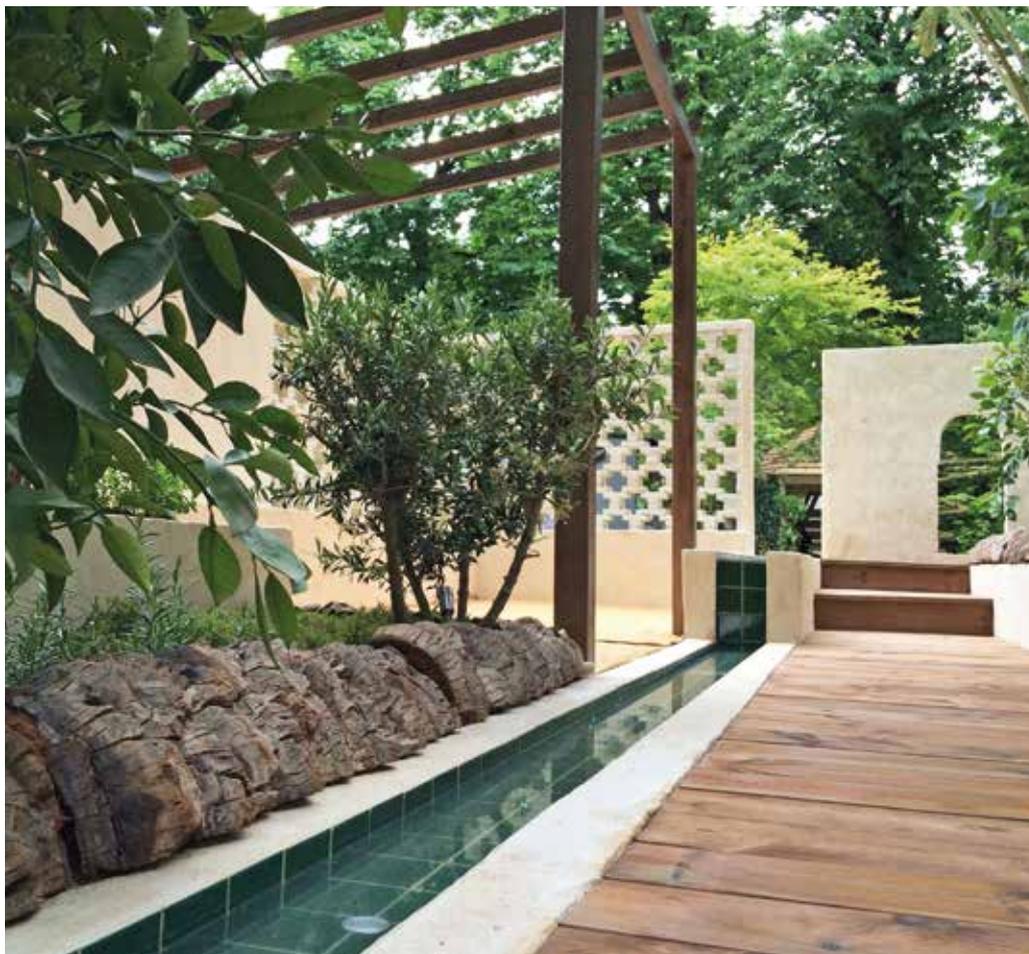


Anne Cabrol



Entre art et paysage, oser la rencontre

Anne Cabrol, Maître jardinier 2017,
vient de quitter Teridéal pour créer son entreprise.
Un parcours riche et varié autour du végétal
où la passion prime.
Pour l'art, pour l'autre, pour le vivant.



◀ « Oasis de Tozeur », création proposée en référence à la Tunisie, à l'occasion de l'édition 2015 de Jardins, jardin

► Création d'un patio, Terideal

Comment avez-vous rencontré l'univers du végétal ?

Anne Cabrol : Mon parcours scolaire a été chaotique. L'école ne m'intéressait pas : je n'étais pas très assidue et j'ai redoublé plusieurs classes. J'ai atterri un peu par hasard en BTA d'horticulture, que j'ai loupé de deux points. J'avais 20 ans et toujours pas de qualification. C'est alors que mes parents me proposent de passer un CAP fleuriste. Et là, c'est une véritable révélation ! Je me passionne pour ce métier, les fleurs, les couleurs, la composition... En 1999, je poursuis en brevet professionnel, que je réalise en alternance chez Jean-Jacques Ducourthial. Cet artiste floral lyonnais est mondialement connu pour ses grands décors réalisés à l'occasion d'événements. À ses côtés, j'ai notamment participé à la création florale dessinée pour l'arrivée de la collection de Ted Lapidus au Musée des Tissus de Lyon ! Jean-Jacques Ducourthial a été un maître d'apprentissage exceptionnel. Il m'a poussée à chercher l'inspiration partout, et surtout en dehors de ma discipline. Entre autres dans la peinture, la mode et la sculpture.

Vous avez alors poursuivi dans l'univers de la fleur coupée...

AC : Oui, je suis devenue responsable d'un magasin spécialisé en fleurs coupées à Pont-de-Chéruy, en Isère. À mon arrivée, il a fallu réaliser le relooking complet du magasin. En parallèle, j'ai rejoint l'association des Jeunes Fleuristes de France, que j'ai présidée, afin de faire davantage connaître la profession. Le plus bel événement que j'ai eu l'occasion d'organiser durant cette période est sans aucun doute celui des 50 ans de l'association des peintres de la région. J'ai dessiné quinze robes florales ou végétales sur-mesure pour un défilé de mode unique en son genre ! Il comportait trois robes par décennie, en commençant par les années 1950.

Après sept ans en Isère, j'ai déménagé dans le Rhône pour travailler chez Botanic. J'ai commencé comme responsable de rayon à Écully, puis directrice adjointe. Durant ces années, ma passion pour les plantes s'est élargie. Je me suis ouverte à cette poésie du jardinage, capable de créer des univers incroyables. J'ai découvert la diversité du vivant, et les outils propres à cette discipline. Cette expérience m'a également sensibilisée au respect de l'environnement.



... avant de travailler pour une entreprise du paysage !

AC : En effet. J'ai d'abord effectué une VAE pour valider un BTS commercial de vente en végétaux d'ornement. Que j'ai obtenu avec mention et félicitations du jury! J'ai poursuivi avec une licence professionnelle d'infographie paysagère, en alternance chez Teridéa. En parallèle, je me suis formée en autodidacte pour récupérer le niveau en aménagement paysager. J'ai lu les cours de BTS, jardiné en amateur chez mes proches et visité beaucoup de jardins. En 2010, je suis embauchée chez Teridéa en CDI. Après un an comme chargée de communication, je deviens responsable de l'agence « Intérieurs et jardins urbains ». Ma mission consiste alors à gérer les contrats d'entreprise pour lesquelles nous travaillons. J'ai la charge de la relation client et de la mobilisation des équipes sur le terrain. Je mets un point d'honneur à assister aux chantiers, afin d'apprendre la réalité du métier.

Outre l'entretien des espaces verts, nous réalisons quelques travaux de création, comme la réalisation de murs végétaux, de terrasses et de patios. J'acquière de nouvelles compétences, notamment sur les plans botanique, technique et logistique.

Je prends conscience de la diversité des contraintes, qu'il s'agisse des besoins des plantes en milieu urbain, de l'entretien aux abords des bâtiments, ou encore de l'accessibilité et de la sécurité lors des chantiers. J'ai notamment en mémoire un chantier de terrasse sur toiture pour lequel il a fallu louer une grue immense.

Mais en 2015, mon poste de responsable d'agence ne m'épanouit plus. J'intègre alors le bureau d'étude où je retrouve plus de créativité.





▲ Défilé de robes végétales, créées pour les 50 ans de l'association des peintres de l'Isère

Racontez-nous vos aventures avec les jardins éphémères

AC : Tout a débuté en 2013. Teridéal avait été missionné pour assister le collectif chinois Made in Company dans la réalisation d'une œuvre présentée lors de la Biennale d'art contemporain de Lyon. Il s'agissait de végétaliser une carte mondiale des manifestations altermondialistes, et de suspendre cette œuvre de 33 m² dans le restaurant de la Sucrière. Ce fut pour moi l'occasion rêvée d'allier ma passion pour l'art à mes nouvelles compétences paysagères. En collaborant avec les artistes, nous avons abouti à un micropaysage en relief composé de 66 variétés de plantes d'intérieur. J'ai réalisé le chantier sur place, avec les équipes.

L'aventure s'est poursuivie en 2015 à Jardins, jardin, le festival parisien qui a lieu chaque année aux Tuileries. L'objectif était de réaliser un jardin tunisien, pour redonner envie aux touristes de venir après les attentats. Afin de réaliser cet « Oasis de Tozeur », mon directeur Emmanuel Mony et moi avons été invités à passer quatre jours dans un petit village tunisien en limite du Sahara. Une expérience hors du temps, au pays des dattiers... Dattiers qui figureront d'ailleurs dans ce jardin éphémère qui a su marquer les esprits !



En 2017, vous devenez la première femme « Maître jardinier »!

AC : Oui, et cela a été un moment fantastique qui a changé ma vie. Le thème du concours du Carré des Jardiniers était « Les bons soins du docteur Jardin ». Le thème du soin m'est cher, mais je ne voulais pas aller du côté des jardins thérapeutiques. J'ai donc envoyé à tous mes proches un questionnaire, et je me suis inspirée de leurs retours pour concevoir le jardin... jusqu'à proposer aux visiteurs une expérience sensorielle et différentes ambiances. Au-delà de partager une vision, mon « Jardin des gens heureux » a été pour moi l'occasion de tisser des partenariats avec des artisans, pépiniéristes et artistes dont le travail a pour moi du sens. J'ai contacté au culot Vinie, artiste graffeuse, qui a accepté de venir y peindre un tag!

Cette nomination m'a vraiment permis de mettre un terme au « syndrome de l'imposteur ». Je me suis écoutée, et j'ai proposé ce que j'avais envie de faire. J'ai cru en moi pour aller chercher des solutions techniques. Et j'ai réalisé que si je ne les possédais pas, il suffisait de s'entourer de personnes qui les avaient. En effet, sans l'équipe derrière moi, il n'y aurait pas eu de titre. Je pense notamment à Damien Bonnefoy, un chef d'équipe qui possède une grande maîtrise du métier. Il a été un extraordinaire soutien lors de ce concours.

Pourquoi vous êtes-vous installée à votre compte ?

AC : Cela faisait des années que je l'envisageais! Alors l'été dernier, j'ai créé les Ateliers Anne Cabrol. Le concours de Maître jardinier m'a permis de croire en mes capacités. Aujourd'hui, je souhaite principalement travailler avec les particuliers pour les aider à concevoir leur jardin. Et aussi me rapprocher du végétal. Ce n'est pas toujours le cas en entreprise. J'utilise une méthodologie de co-conception, dont j'avais développé le concept chez Teridéal : je rassemble autour d'une table les personnes concernées. Je leur présente une série de photos de jardins bien sûr, mais aussi des œuvres d'art, des paysages naturels, des plantes... Je propose ensuite un temps de réflexion, individuel et en commun, qui aboutit à une carte mentale basée sur des post-its. J'ai alors tous les éléments pour concevoir un jardin qui leur correspond en termes d'ambiance, d'usages et de végétation. Au-delà des prestations pour les particuliers, j'anime également des ateliers similaires en entreprise. Je réalise aussi des rendus 3D pour les architectes et concepteurs. Les gens ont l'air d'apprécier mon travail... Cela me donne beaucoup d'élan pour la suite!

◀ Œuvre présentée lors de la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2013



▶ « Jardin des gens heureux » Lauréat du concours du Carré des Jardiniers en 2017

Comment voyez-vous la profession et ses évolutions ?

AC : Depuis plusieurs années, je participe à la réflexion au sein d'un groupe de travail de l'Unep dédié à la végétalisation du bâti. J'ai eu l'occasion de représenter la France à l'EILO, European Interior Landscaping Organisation. À mes yeux, la curiosité est une qualité essentielle pour le paysagiste. Il faut s'intéresser aux autres et être curieux de tout, ce que m'a appris cette expérience européenne. En restant ouverts à la différence, nous pouvons avancer, innover. Les références extérieures viendront toujours enrichir notre pratique et notre vision du métier. L'avenir est tourné vers la transition écologique, mais méfions-nous de certains discours trop rigides, comme le « tout local », évidemment pertinent pour les végétaux mais pas forcément pour ce qui est inerte. Interpréter et soutenir le travail d'un artisan, même venant d'ailleurs, est pour moi une forme d'ouverture d'esprit que nous devons garder. Notre bon sens doit savoir faire le tri.

Je crois aussi beaucoup dans le pouvoir des fédérations, comme l'Unep. Elles permettent de rendre visibles auprès des élus des sujets clés comme la protection de la biodiversité et la perméabilisation des sols. Quand la sphère politique s'en empare, le métier peut progresser car des lois sont votées, des budgets sont débloqués. Les marchés publics et les politiques entrepreneuriales suivent.

En ces temps anxiogènes, j'ai envie de croire en un monde tourné vers les autres, où le vivant a toute sa place. En tant que paysagistes, nous avons un certain pouvoir : celui de dessiner des coins de terre où nous cohabitons avec des arbres, des plantes, des insectes, des animaux. Des espaces où la nature s'exprime et nous permet de nous ressourcer. Et cela, nous devons le faire avec soin.

Toutes les photos de cet article ont été fournies par Anne Cabrol.

Ateliers Anne Cabrol

Tel : 06 01 17 81 34
anne@ateliers-annecabrol.fr



@ateliers_anne_cabrol

En ces temps anxiogènes, j'ai envie de croire en un monde tourné vers les autres, où le vivant a toute sa place.



▲ Ateliers Anne Cabrol

BUGNOT⁵⁵

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com



INTERSERVICES

La force d'un réseau

Coopérative DE SERVICES À LA PERSONNE

- **50% de crédit d'impôt** pour vos clients
- **L'Avance Immédiate** avec vos clients
- **Bénéficiez d'un intéressement** sur le chiffre d'affaires
- **Un espace personnel en ligne** pour votre suivi de facturation
- **Développez** votre chiffre d'affaires
- **Et fidélisez** vos clients !



10€

seulement lors de
votre adhésion

Suivez-nous sur les réseaux :



● Mail : contact@interservices.fr

● Téléphone : 04.68.11.98.05

● www.interservices.fr





Troyes

ville pionnière du patrimoine végétal

La ville de Troyes a su transformer son image
en s'appuyant sur le renouvellement
urbain pour devenir attractive.
En misant sur le patrimoine bâti... et végétal!

Une stratégie de requalification du patrimoine

Troyes est aujourd'hui reconnue pour son patrimoine architectural et urbain hors du commun. Cette ville moyenne du Grand-Est, ancienne capitale de la Champagne, possède pas moins de 42 édifices protégés au titre des monuments historiques, qui témoignent de son riche passé médiéval et renaissant. Aujourd'hui mis en valeur, ces bâtiments restaurés sont agrémentés d'espaces plantés. Cela n'a pas toujours été le cas. « Dès son premier mandat, François Baroin, maire de Troyes depuis 1995, a entamé de gros travaux de requalification », nous explique Bertrand Yot, chef de service Espaces paysagers de la ville. « Il souhaitait développer l'attractivité de la ville, en s'appuyant notamment sur sa richesse interne. Son prédécesseur, Robert Galley, ingénieur de formation, visionnaire, avait veillé à ce que Troyes soit bien desservie. Le visage de la ville a vraiment changé en 28 ans. »

Si l'accent a été mis sur la restauration du patrimoine, le végétal a lui aussi été très tôt perçu comme un atout par la municipalité, sublimant le bâti et participant au bien-être des habitants. « La mise en valeur de ces espaces a permis aux urbains de découvrir des lieux de ressourcement près de chez eux, et de se les approprier », poursuit Bertrand Yot, Troyen d'origine. « C'est le cas pour les petits sites du centre, comme pour le grand Parc des Moulins en périphérie ou celui du jardin du musée d'Art moderne place Saint-Pierre, au cœur du centre historique. » Une aubaine pour les 66 000 habitants de la commune, et ceux de l'agglomération !



◀ Bassins et parc urbain

▶ Décoration florale dans les rues

Le premier jardin éphémère

En 2005, une première expérience paysagère est menée dans la cour de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière (MOPO). Un jardin éphémère de près de 300 m² vient dynamiser et animer l'architecture. L'expérience trouve son public. Elle se poursuit, renouvelée tous les trois ans par une création différente conçue par les jardiniers de la ville. « Le dernier en date était un jardin d'inspiration japonaise. Il a été partiellement démonté en 2022 pour les besoins du tournage du film *Les trois Mousquetaires*, sorti récemment au cinéma », s'amuse Bertrand Yot. « Aujourd'hui, nous accueillons un jardin des sens. Il a pour but de présenter au visiteur le pouvoir des plantes : gustatif, olfactif, apaisant... »



Trois jardins médiévaux

La ville de Troyes poursuit en 2009 le dialogue entre espaces plantés et architecture en installant trois nouveaux jardins dans des espaces patrimoniaux. Au sein de la splendide cour d'honneur de 1200 m² de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, trône un jardin composé de simples et de médicinales. Il rappelle le passé de ce lieu qui fut l'hôpital de Troyes du XII^e au XIX^e siècle. Réparti en quatre espaces situés aux quatre coins de la cour, il s'inspire de la pharmacopée médiévale et présente près de 80 espèces de plantes avec lesquelles travaillaient les apothicaires pour soigner les malades : sauge officinale antispasmodique, lavande cicatrisante, jasmin pour calmer la toux. Mais aussi ortie, vigne, alkéenge et chervis. On y découvre que le bleuet des champs (*Centaurea cyanus*) possède des vertus curatives pour les yeux et la peau, et que la racine de guimauve (*Althea officinalis*), macérée dans l'eau froide, peut réduire les inflammations. Les 350 plantes s'épanouissent au sein de bacs plantés avec plessis d'osier tressé, sur une surface totale de 246 m².

Plus méditatif, le jardin des Innocents, dans les tons verts et blancs, encadre avec pureté la plus ancienne église de Troyes : l'église Sainte-Madeleine, datée du XII^e siècle. Implanté sur un cimetière désaffecté, cet espace peuplé d'hortensias 'Annabelle', d'agapanthes et clématites invite à la réflexion et au recueillement. Sur une surface plantée de 250 m², il présente 72 espèces et 118 variétés !

Le jardin du Vauluisant est quant à lui dédié aux plantes tinctoriales et rappelle le passé textile de cette ville aux nombreux canaux. Il fait écho au musée adjacent, consacré à la bonneterie auboise. Parmi les 25 espèces invitées, le visiteur trouvera la garance, dont les rhizomes sont utilisés pour obtenir la couleur rouge, et l'indigo, dont les feuilles donnent du bleu. Six plessis carrés rassemblent des plantes sauvages et horticoles. « Comme pour le jardin de l'Hôtel-Dieu, on trouve ici des plantations hors-sol, situées dans des cours pavées », commente Bertrand Yot. « Nous avons mis en place des systèmes de bacs, hauts de 1 m, ornés de tressages en osier ou en châtaigner. Nous souhaitons ajouter une dimension plus événementielle à ces deux jardins dans les années qui viennent. »



◀ Hôtel Juvénal
des Ursins

▶ Parc des Moulins

Un jardin Renaissance

Les aménagements se poursuivent en 2016, avec l'installation d'un jardin de style Renaissance à l'arrière de l'Hôtel Juvénal des Ursins. Cet espace vert de 500 m² s'appuie sur le travail d'Éric Pallot, architecte en chef des monuments historiques, et propose trois séquences paysagères. Depuis la vaste terrasse, le visiteur peut contempler une palette végétale alliant esthétique et biodiversité qui se déploie au sein de figures géométriques. Plus loin, un potager domestique dans les tons bleus, roses et violets, réparti en quatre carrés, s'organise autour d'une fontaine centrale. Il présente des vivaces et des simples tels que des choux perpétuels, des oignons rocamboles, des artichauts, des pimprenelles, et des angéliques. Un troisième espace plus naturel propose des arbres et arbustes fleuris aux couleurs chaleureuses. On y trouvera notamment un amandier de Chine, un arbre de Judée, un cornouiller mâle indigène, ainsi que des rosiers anciens et des pivovines.

Le Parc des Moulins

Ouvert au public en 2011, ce parc est situé au sud-est du centre-ville de Troyes. Encadré par la Seine et le canal du Trévois, il est aussi traversé par la rivière Notre-Dame. Le nom du parc fait référence aux deux moulins à eau encore présents, témoins de l'histoire du site. Cet espace de plus de 20 hectares est un poumon incontournable pour les riverains, ainsi qu'un lieu unique alliant nature et pédagogie. En effet, la faune et la flore locale sont particulièrement riches ! Les essences d'arbres sont diversifiées, et plusieurs campagnes de plantation ont été menées récemment. Chênes, sorbiers, mûriers sont venus compléter les séquoias et les frênes existants. De nombreux parcours ludiques balisent le parc, permettant à tous d'identifier les arbres ou les oiseaux tout en s'amusant. Le sud du Parc accueille des espaces pédagogiques variés autour de la Maison des maraîchers : mare, éoliennes, rucher-école, écopâturage, refuge à chauve-souris, verger et carrés potagers. Toute l'année, des animations, activités et des expositions y sont programmées.



Le service Espaces paysagers de la ville de Troyes

Bertrand Yot a en charge la direction des services espaces paysagers de la ville de Troyes et de son agglomération. Le budget de 750 000 € environ attribué annuellement au service de la Ville comprend le fonctionnement et l'investissement (hors gros travaux et requalification), soit la gestion, l'entretien et un peu de plantation. La ville emploie 47 agents dédiés aux espaces verts, avec 150 ha d'espaces verts en gestion. Les jardiniers se répartissent en trois équipes, dont une dédiée aux interventions d'urgence et une unité de production horticole dans les serres, auxquelles s'ajoutent « les chauffeurs », en charge des travaux nécessitant des poids lourds, « les élagueurs », et une personne en charge du fleurissement et du dessin des massifs.

De grands projets, toujours plus verts...

Toutes ces réalisations ont amplement contribué à l'attribution du Prix de la mise en valeur du Patrimoine, décerné par le jury du Comité des villes et villages fleuris en 2022 à la ville, à la Fleur d'Or attribuée par le même comité en 2019 et au label « Quatre fleurs » obtenu depuis 2010. Des récompenses bien méritées pour le travail constant de valorisation mené par les services d'espaces paysagers et l'ensemble des services techniques de la Ville de Troyes ! « Ces distinctions, s'il a fallu aller les chercher, sont surtout l'indication que le travail mené est reconnu de l'extérieur ! », appuie Bertrand Yot.

Cette année encore à Troyes, de grands projets urbains sont menés, dessinés par les deux bureaux d'études en interne : « infrastructures et bâtiments » et « voirie et espaces verts ».

À commencer par la requalification de la grande rue du Général de Gaulle, qui relie la gare au centre-ville. Des arbres de cinq variétés différentes vont être plantés et leurs pieds végétalisés. Les places de stationnement seront dotées de pavés engazonnés, et l'eau de pluie sera redirigée vers les fosses d'arbres.

Autre projet : la poursuite de l'aménagement des quais du Canal. L'une des deux voies va être supprimée pour devenir piétonne, et accueillir la plantation hors-sol d'une quarantaine de sujets. Des entreprises seront consultées pour la réalisation, puis le service espaces paysagers se chargera de la plantation et en assurera la gestion.

« Le travail en interne favorise la réactivité, les échanges entre les services et évite ensuite des erreurs de gestion, en l'intégrant dès la conception », commente Bertrand Yot. « La qualité des échanges rejaille sur la qualité des réalisations. »

Et de conclure : « Rien n'est jamais acquis quand il s'agit d'espaces plantés. Nous sommes sans cesse à la recherche de nouvelles manières de faire, de nouvelles idées. Et j'ai la chance de travailler avec des équipes de passionnés qui aiment leur ville autant que leur métier. »



Trois questions à Ariane Smythe, paysagiste de l'agence Métamorphose, conceptrice du Jardin de sculptures du Musée d'Art moderne à Troyes

Quel était l'objectif de ce projet de rénovation ?

Ariane Smythe : En 2015, la ville a lancé un appel d'offres pour réaliser la réfection du Musée d'Art moderne et de son jardin de 4000 m². Ce dernier datait des années 1980, était de forme classique et sans grand attrait : des pelouses encadrées de buis et de grandes allées de gravier dialoguaient avec quelques sculptures de bronze. Nous avons conservé certains arbres et repris entièrement le jardin. Pour le dynamiser, nous avons fait le choix d'une palette végétale vivante inspirée de l'œuvre impressionniste de Derain, *Big Ben*, conservée au musée. Nous voulions créer une palette en mouvement, à l'image de l'œuvre, avec des contrastes, des hauteurs différentes, des changements au fil des saisons... Et cela au sein de bandes colorées de vivaces et graminées, afin apporter une touche contemporaine au jardin tout en simplifiant l'entretien. Ce travail a été réalisé en collaboration avec la ville de Troyes. Ainsi, les largeurs des bandes de gazon de 1,30 m correspondent à celles des tondeuses !

Comment s'est déroulé le chantier ?

AS : Le chantier a pris beaucoup de retard en raison des difficultés rencontrées par les architectes lors de la rénovation du musée. Mais cela a permis l'installation du jardin, réalisée par l'entreprise France environnement. L'ouverture a été possible en 2022, date à laquelle le public a pu découvrir le site dont les jardiniers avaient pris grand soin depuis la plantation en 2019 ! L'autre enjeu de ce chantier fut l'installation des 15 sculptures. La ville s'est chargée de missionner un maçon pour leur fabriquer des socles. Des modifications ont été réalisées en cours de chantier, issues des échanges avec les artistes et la conservatrice. Ce fut le cas du *Baldaqin* d'Alain Séchas, disposé à proximité du grand mur de craie, pour lequel nous avons composé un massif d'ombre avec des fougères. Cependant, cette sculpture en résine blanche aurait perdu de son éclat avec leurs reflets verts : nous avons donc opté pour des fétuques bleues. L'œuvre ne devant pas être accessible au public, nous avons dû également modifier le terrassement. Le résultat est superbe : le *Baldaqin* flotte au sein d'un nuage onirique...

Sauf mention contraire, toutes les photos de cet article sont signées Bénédicte Boudassou

→ www.ville-troyes.fr/sortir-bouger/parcs-et-jardins/

Qu'apporte ce jardin aux habitants de la ville de Troyes ?

AS : Le jardin a gagné en visibilité, et son accès est possible directement depuis la rue. Les habitants se le sont véritablement approprié. Des étudiants du Campus viennent y déjeuner, des concerts y sont organisés. Ce n'est plus un jardin triste et clos, mais un jardin ouvert, dynamique et coloré. Le visiteur traverse les différentes ambiances que la grande variété de végétaux a permis de créer. De plus, il faut savoir que ce jardin exposé sud-sud-est est pionnier, en ce sens qu'il ne demande pas d'arrosage grâce à la nappe phréatique qui n'est sans doute pas très loin : un ancien bras de la Seine passait ici. La collaboration se poursuit aujourd'hui avec les agents d'entretien, certaines variétés sont parfois remplacées pour garder l'équilibre de la composition générale. Un vrai tableau en mouvement !



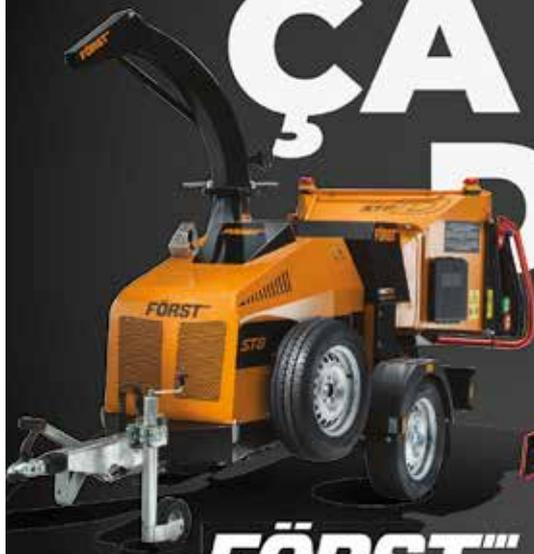
◀
Le Baldaqin
d'Alain Séchas
© Agence
Métamorphose

Jardins du Musée
d'Art Moderne
© Agence
Métamorphose
▼





ÇA ENVOIE DU BOIS!



FÖRST
Rely on it



UFKES
GreenTec



ANTOLINI
MACHINERIE INDUSTRIALE



TerraTec
Maschinenbau GmbH

05 56 63 97 37 - contact@axxo-equipement.com - www.axxo-equipement.com

Jouplast VOTRE PARTENAIRE POUR LES AMÉNAGEMENTS EXTÉRIEURS

DELIMA®
Bordure de délimitation paysagère

PLOTS DALLES
Plaque de réglage de 8mm à 470mm

ALVEPLAC®
Plaque stabilisatrice pour graviers

MODULESCA®
Escalier-modulable

PLOTS LAMBOURDES
Plaque de réglage de 8mm à 470mm

GREENPLAC®
Plaque de consolidation pour gazon

Jardin Terrasses bois et dalles Parking, terrain ou allée

Le Pavillon Biodiversitaire

Faire dialoguer
les plantes
avec les pierres

PORTRAIT DE CHANTIER

Par Violette Tournilhac



▲
Début de pousse
© JM Teixeira Lopes



▲
Résultat final
© Alexandre Tabaste

José Miguel Teixeira Lopes s'est fixé un pari fou : mêler l'art du paysage et celui du murailleur au sein de son entreprise, Culture Paysage(s). Pari relevé dans le surprenant projet innovant du Pavillon Biodiversitaire.

José Miguel Teixeira Lopes fait partie d'une nouvelle génération d'entrepreneurs, pour qui le travail doit être le reflet d'une nouvelle manière d'habiter le monde. Militant, ce dernier ne cache pas son engagement écologique, qui transparaît dans ses projets. Taille de pierre, ouvrages en pierre sèche, gestion raisonnée des espaces verts, plantation de haies bocagères, restauration des haies lithiques... José Miguel Teixeira Lopes crée des jardins autonomes, qui ont la particularité d'associer le travail de la pierre à celui du végétal.

« Je travaille avec et pour la biodiversité, afin d'optimiser les espaces et boucler les cycles », explique-t-il. « En convoquant l'intelligence inventive présente dans la nature et en portant une attention particulière aux ressources présentes in situ, je souhaite, pas à pas, cultiver l'art d'entretenir, de façonner et de respecter le vivant. » Cette revendication sonne comme un manifeste, et trahit le sentiment d'urgence, l'appel d'une génération à changer de paradigme. Comme l'illustre le Pavillon Biodiversitaire.

◀
Détail des plantes devenues matures
© Alexandre Tabaste



José Miguel Teixeira Lopes
Culture Paysage(s)

Un paysagiste murailleur

José Miguel Teixeira Lopes a commencé ses études avec une classe préparatoire en arts appliqués à Paris, avant de poursuivre avec une licence « Design des milieux anthropisés » à Limoges, auprès de Gilles Clément. Après cette découverte de la richesse du vivant, il se forme en 2020 à la technique de la pierre sèche au centre d'apprentissage du Rocher Blin, en Normandie. « Cette formation m'a permis de comprendre les différents styles d'aménagements paysagers et d'appréhender leurs enjeux pour développer ma propre vision de la conception », commente le murailleur. En 2021, il fonde Culture Paysage(s), une entreprise individuelle spécialisée dans la conception et la réalisation d'ouvrages en pierre sèche. Commence alors une période de nomadisme à travers la France, qui le conduit à travailler sur divers chantiers de restauration de patrimoine bâti en pierre sèche dans les Pyrénées, en Provence et en Corse.

« En créant Culture Paysage(s), j'ai souhaité promouvoir la préservation de l'environnement dans le domaine de l'aménagement », explique-t-il. « Allier un savoir-faire traditionnel de la construction et une approche consciente de l'interaction avec la nature m'a semblé être le moyen idéal. L'aménagement des territoires a souvent négligé la nature, la considérant comme une matière première à façonner selon les besoins humains, au détriment de la faune, de la flore indigène et du biotope. Je m'efforce de renverser ce postulat en intégrant étroitement l'architecture à la question de l'écologie. »

En 2022, il s'engage plus activement au sein de la Fédération française des professionnels de la pierre sèche (FFPPS). Cet engagement associatif le conduit à rédiger des publications et à mener des projets culturels et artistiques dans le but de transmettre le savoir-faire pierre sèche aux nouvelles générations. « En tant que pivot central à échelle nationale, la FFPPS joue un rôle d'une importance capitale dans la préservation et la promotion de la technique pierre sèche », précise José Miguel Teixeira Lopes. « À noter que "L'art de la construction en pierre sèche : techniques et savoir-faire" a été reconnu en 2018 comme Patrimoine culturel et immatériel par l'UNESCO. Le travail de la Fédération relève d'une grande importance, car elle met en lumière une technique inestimable et la protège de l'oubli. »

Le mur biodiversitaire, un support écologique

L'histoire de ce chantier trouve ses racines en 2019, lorsque l'agence d'architecture ChartierDalix reçoit la thèse de Delphine Lewandowski sur les parois biodiversitaires. Il s'agit d'un principe de mur en pierre favorisant l'accueil de la biodiversité, que l'agence souhaite appliquer dans ses projets. Un prototype de mur est érigé en avril 2021 au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, réalisé par Joël Jannet et Martin Muriot, membres de la FFPPS. Doté de sondes, ce prototype est scruté pendant deux années pour étudier la biodiversité qu'il abrite et nourrir un travail de recherche et d'expérimentation scientifique.

Cet ouvrage massif en pierre offre en effet des niches dans lesquelles se développe un habitat indigène, faune et flore. La disposition des pierres en alternance de boutisses sur panneaux permet de créer ces niches tout en assurant la solidité de la structure. Un espace vide est laissé à l'intérieur du bâti pour intégrer un substrat qui favorise le développement des plantes. Cet espace permet à l'eau de s'écouler et à l'air de circuler. Le microclimat interne agit comme une éponge, tandis que les pierres retiennent la chaleur pendant la journée pour la restituer la nuit. Chaque interstice devient alors le biotope idéal pour toute une diversité de lichens, de mousses, de plantes spontanées, d'arthropodes, d'amphibiens, de reptiles et d'oiseaux.

« L'art de la construction en pierre sèche : techniques et savoir-faire » a été reconnu en 2018 comme Patrimoine culturel et immatériel par l'UNESCO

Montage des murs
© Camille Gharbi



Calibrage des pierres
© Camille Gharbi



Un chantier innovant, issu de recherches scientifiques

L'expérience est reconduite et développée en 2022, dans le cadre de la seconde édition de la Biennale d'architecture et de paysage d'Île-de-France. Cet événement, se déroulant à Versailles depuis 2019, est un rendez-vous culturel dédié à la réflexion sur les défis de la ville du XXI^e siècle. Elle présente des expositions, des conférences-débats et des ateliers thématiques. Et bien évidemment, quelques ouvrages. Le Pavillon Biodiversitaire y a été exposé, conçu par l'agence ChartierDalix, réalisé par Culture Paysage(s) selon les principes du mur biodiversitaire, et financé par la Métropole du Grand Paris.

« Le thème de l'édition 2022, "Terre et ville", invitait à repenser l'intégration de la nature dans l'architecture et l'urbanisme face aux défis du dérèglement climatique, de la perte de biodiversité et de l'empreinte carbone », explique José Miguel Teixeira Lopes. « Ce pavillon s'inscrit dans cette démarche en proposant la création d'un environnement propice à la vie, où la biodiversité est intégrée à la structure même du mur. Il est une parfaite illustration de la notion de continuité et de circulation du vivant, et propose une nouvelle manière de construire en ville, en répondant aux enjeux écologiques contemporains. Cette réalisation démontre la capacité de réinvention de la pierre sèche, doublée d'un savoir-faire séculaire, afin de répondre aux défis contemporains. Elle affirme que dans le contexte du changement climatique, l'architecture ne peut plus faire l'impasse sur la préservation du vivant. »

Le volume total du Pavillon s'élève à 42 m³, tandis que la surface de parement atteint 138 m². La structure circulaire présente un diamètre de 12 m, avec une hauteur de 2,20 m. En ce qui concerne le substrat, il s'agit d'une composition mêlant fumier de cheval, compost et terre végétale. Cette combinaison favorise un environnement propice à la croissance des végétaux. Pour enrichir l'écosystème, 45 espèces végétales ont été intégrées, lierre grimpant notamment, mais aussi sagines subulées, campanules étoilées et cymbalaires des murs fournies par l'association Pariciflore.

Gros plan sur la façade intérieure
© JM Teixeira Lopes



Des pierres issues du réemploi

Les pierres utilisées pour l'édification du Pavillon Biodiversitaire proviennent de la déconstruction d'infrastructures franciliennes, comme le démantèlement des berges de la Seine, la réfection du Palais de Tokyo ou encore le chantier des Halles. Ces pierres, stockées au centre de maintenance et d'approvisionnement de Bonneuil-sur-Marne, ont été sélectionnées par Martin Muriot, président de la FFPPS, et par l'agence d'architecture ChartierDalix pour répondre aux besoins du chantier. Il s'agit de calcaire, de porphyre, de grès et de gneiss.

L'appareillage reprend la technique de l'opus assisé, une méthode simple de pose en assise horizontale. Les pierres sont liées entre elles par un jeu de croisements, soutenues par leur propre poids, tissées par intermittence. Les blocs sont choisis au regard de leurs dimensions, et un emplacement spécifique leur est attribué selon leur fonction dans la structure. Certains blocs ont été taillés pour correspondre au principe d'assemblage. « Martin Muriot a supervisé le début du chantier pour déterminer le découpage et le type d'assemblage des pierres », précise José Miguel Teixeira Lopes. « Compte tenu de la complexité de l'ouvrage, j'ai été appelé pour apporter un soutien technique continu, en tant que murailleur, pour toute la durée des travaux. »

La construction du Pavillon a nécessité 30 jours de travail, mobilisant 6 personnes, soit un total de 1 260 heures, de la mi-mars à la mi-avril 2022. « Travailler sur un projet aussi innovant m'a permis de considérer une approche différente de la maçonnerie en pierre sèche, à savoir l'introduction de terre, l'installation pérenne d'une végétation et le réemploi », raconte le murailleur.

Le concept de ce mur s'est de nouveau illustré lors du salon Rocalia à Lyon en décembre 2023, sous le titre « Wall Alive », monté par la Fédération de la pierre sèche. Depuis février 2024, José Miguel Teixeira Lopes travaille de nouveau avec l'agence d'architecture ChartierDalix pour la construction d'un nouveau Pavillon biodiversitaire au village olympique de Saint-Denis, dans le cadre des Jeux Olympiques de Paris.

La pierre sèche, une technique répondant aux enjeux actuels

« Depuis la reconnaissance du travail des muraillers comme métier d'art rare en 2010, nous avons vu émerger une multitude de projets innovants de construction en pierre sèche, souvent à proximité, voire au cœur même des centres urbains », rapporte José Miguel Teixeira Lopes. « Bien que la pierre sèche ait longtemps été utilisée en milieu rural, elle peut désormais jouer un rôle crucial dans la transition écologique de nos villes. »

Aujourd'hui, le secteur du bâtiment représente 43 % des consommations énergétiques annuelles et génère 23 % des émissions de gaz à effet de serre français. Des chiffres considérables... Les révolutions industrielles successives ont implanté massivement l'utilisation de matériaux énergivores comme le béton, l'acier et le tout pétrole. « Mon rôle en tant qu'artisan murailler et paysagiste, c'est d'affirmer qu'il existe des solutions tangibles et satisfaisantes pour créer des paysages plus sains », affirme le militant. « La technique pierre sèche échappe à la tendance du préfabriqué et des matériaux industriels. Le principe est de construire entièrement en pierre, sans mortier ni liant, en utilisant uniquement la taille et l'agencement des pierres entre elles. Aucune pierre ne se ressemble et chacune doit trouver sa place. »



En utilisant cette technique, l'artisan n'est donc pas remplaçable par une machine, ce qui valorise son travail. Il doit s'adapter à l'environnement où s'implante l'ouvrage pour assurer sa solidité, puis à la fois s'intéresser à la nature du sol, à la circulation de l'eau, au type de talus, aux angles de frottement, aux points de contact, aux dénivelés, à la nature des pierres et à bien d'autres composantes du terrain.

La technique a récemment fait l'objet de 6 thèses d'études de comportement mécanique par des chercheurs en génie civil entre 2004 et 2019, pour examiner et définir sa résistance dans plusieurs contextes et milieux. « La technique pierre sèche est un exemple parfait de symbiose entre ingéniosité naturelle et savoir-faire humain », s'émerveille José Miguel Teixeira Lopes. « En choisissant les rôles de murailler et de paysagiste, je me positionne à la fois comme aménageur et conseiller pour réduire l'impact environnemental des projets de construction. »

En effet, le murailler, comme le paysagiste, accorde une attention particulière aux ressources locales et aux écosystèmes. Tous deux cherchent à concilier le besoin humain d'agencement de l'espace et le respect de la biodiversité en place. « Il est primordial que nous, professionnels, portions un regard aussi attentif sur les écosystèmes que sur les humains qui y vivent. En engageant le dialogue avec les élus, les techniciens et les habitants, nous pouvons faire évoluer l'impulsion individuelle en projet politique. Et rendre ensemble l'avenir soutenable. »

« Bien que la pierre sèche ait longtemps été utilisée en milieu rural, elle peut désormais jouer un rôle crucial dans la transition écologique de nos villes. »

José Miguel Teixeira Lopes

→ www.culturepaysages.com

→ www.chartier-dalix.com

Ressources :

Guide de bonnes pratiques de construction de murs de soutènement en pierre sèche

Règles professionnelles pour la technique de construction des murs en pierre sèche

→ www.professionnels-pierre-seche.com

◀ Inclusion de terre entre les pierres
© JM Teixeira Lopes



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricar.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICA PRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricar.com



 **AGRICA PRÉVOYANCE**
Proches par nature, engagés à vos côtés



STIHL

NOUVEAUTÉ PRO

LA DÉBROUSSAILLEUSE À BATTERIE LA PLUS PUISSANTE !

FSA 200

APIII
SYSTEM

AVANTAGES

- 3 niveaux de vitesse
- Système de détection de l'outil de coupe pour optimiser la performance et l'autonomie
- Système anti-vibrations pour plus de confort
- Filtre à air pour un refroidissement optimal du moteur
- Harnais double

Modèle disponible également en poignée ronde.

DESRIPTIF

| | |
|---------------------|---|
| Puissance : | 1,6 Kw |
| Diamètre de coupe : | 365 mm (PolyCut) 450 mm (fil) |
| Outil : | PolyCut 28-2 |
| Poids : | 5,8 kg |
| Autonomie : | jusqu'à 48 min avec une batterie AP 500 S |

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR OU SUR STIHL.FR